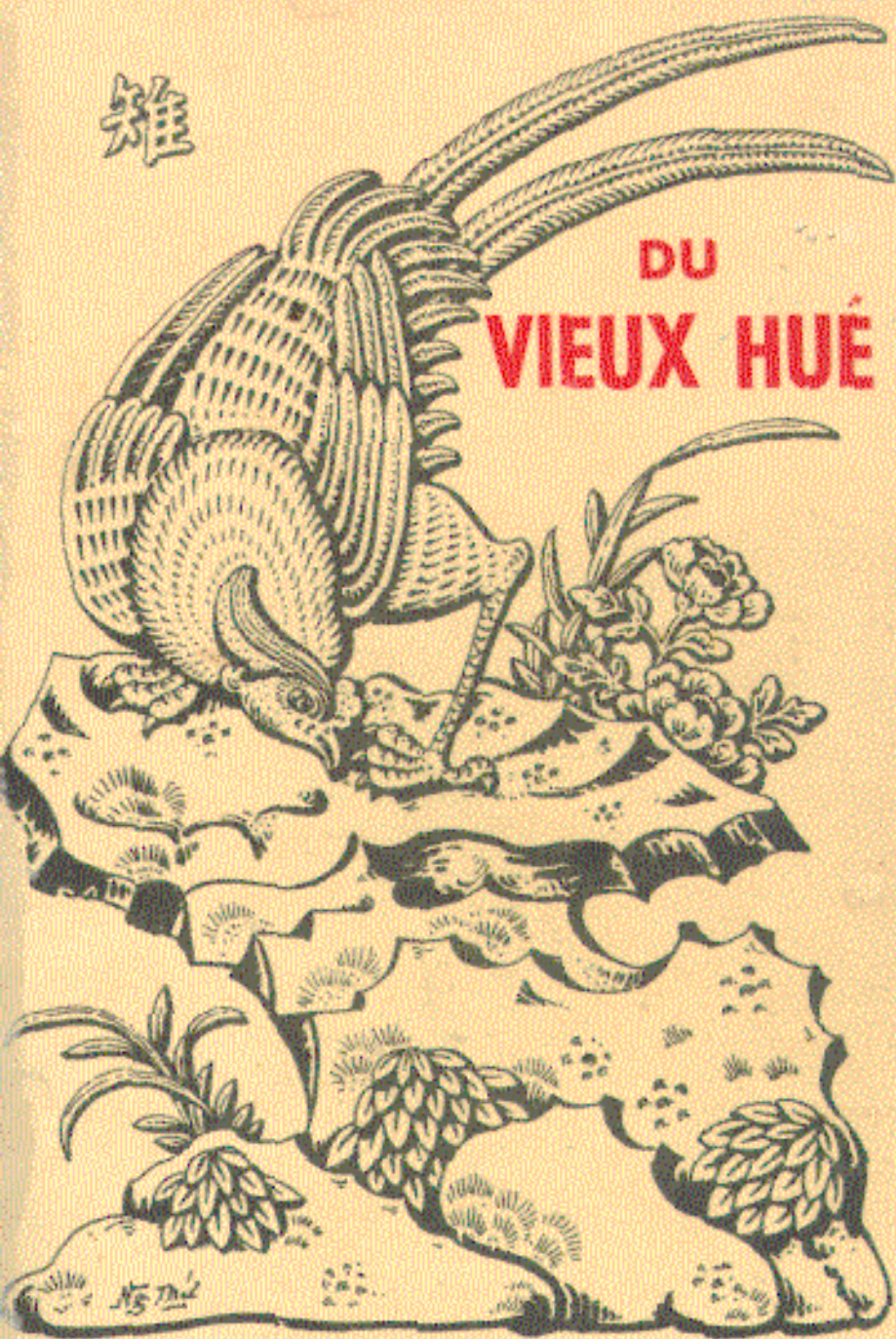


BULLETIN DES AMIS

雞

DU
VIEUX HUÉ



XXIX^e Année

N° 3 — Juillet-Septembre 1942



LES ARCHIVES DES EMPEREURS D'ANNAM ET L'HISTOIRE ANNAMITE

Par

Paul BOUDET

Archiviste-Paléographe

Dès le VIII^e siècle, à l'époque des T'ang, un homme d'état chinois, HÂN-YÛ (1), poète et lettré, affirmait que les gens du pays de Viêt n'aimaient pas le passé et que, pour cette raison, il était difficile de trouver une histoire fidèle de ce pays.

La première de ses assertions était sans doute inexacte ou exagérée, à la différence de la seconde qui est encore et toujours valable.

Douze siècles après les T'ang, l'histoire d'Annam reste encore à écrire et l'historien, capable d'élever au passé des pays annamites un monument solide et durable, est encore à découvrir.

De nombreux et savants travaux ont bien jeté quelque lumière sur telle ou telle partie du sujet : le Père CADIÈRE, Ch. MAYBON, les érudits de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, comme ceux de la Société des Amis du Vieux Hué et de la Société des Etudes Indo-chinoises, ont étudié tel ou tel point du passé annamite. Mais la tâche de synthèse qui reste à accomplir est immense au regard de ce qui a déjà été fait.

Trois obstacles se dressent devant l'historien qui veut se consacrer à l'Histoire d'Annam. Le premier réside dans la conception même de l'Histoire par les Annamites, qui confondent les documents originaux et les ouvrages de compilation.

(1) HÂN-DŨ 韓愈, Comte de Xương-Lê, 768-824 : « 越俗不好古, 流傳失其真 » (Việt tục bất hiếu cổ, lưu truyền thất kỳ chân).

Le deuxième vient de la disparition des documents anciens antérieurs au XVII^e siècle ; le troisième, de la difficulté de connaître et d'étudier les documents qui subsistent encore.

S'il n'était pas exact que l'Annamite, comme l'affirmait le fameux lettré, veut ignorer le passé, il est certain qu'il a de l'histoire et de ses méthodes, une conception toute différente de celle des historiens occidentaux : l'histoire est pour lui une leçon, un exemple, un panégyrique ou une critique ; c'est une œuvre morale et littéraire avant tout, conforme à la tradition confucéenne, et soumise à des règles précises. En tous points, elle s'inspire de l'imitation des ouvrages historiques chinois, et elle en garde toutes les imperfections et toutes les insuffisances. Le service de l'histoire est, en fait, un rouage de l'Etat, comme tout autre, et son rôle essentiel est la compilation des actes officiels du souverain pour aboutir à la rédaction d'Annales. La série de celles-ci forme, en principe, la trame ininterrompue de l'histoire, et c'est sur ces annales que les historiens ou plutôt les lettrés ont travaillé successivement, aggravant les erreurs, supprimant et remaniant à leur gré, sans pouvoir recourir aux sources mêmes, et pour cause.

Cette situation n'avait pas échappé aux quelques érudits annamites, dont nous possédons les travaux.

LÊ-Quý-Đôn (1), qui vivait au XVIII^e siècle et à qui nous devons l'unique Bibliographie annamite, a bien vu tous les défauts du système.

« Dans notre pays de Việt, dès l'époque de son indépendance, des fonctionnaires spéciaux furent désignés pour écrire l'histoire, qui rapportèrent les événements sous forme d'annales. Telles sont les Annales des Lý 李史 écrites par LÊ-VÂN-HUU 黎文休, l'histoire des Trần 陳史 écrite par PHÂN-PHÚ-TIÊN 潘孚先. Elles sont nettes et claires et l'on peut en tirer des documents. Cependant, elles ne portent pas sur les règlements de chaque dynastie, qui sont presque oubliés, ce qui est une cause de difficulté pour les lecteurs curieux. La dynastie régnante (des Lê), après avoir pacifié le pays, grâce au talent militaire de Thái-Tổ 太祖 (c'est-à-dire LÊ-LỢI) et aux vastes connaissances de Thái-Tôn 太宗, réorganisa le pays dans tous les domaines... Les institutions et les réformes du gouvernement, comparables à celles de la Chine, ne sont pas mentionnées dans l'histoire.

« Au milieu de la période Hồng-Đức 洪德 (1470-1489), le Tê-Từ 祭酒 (professeur du collège impérial) Ngô-Sĩ-Liên 吳士連 entreprit d'écrire les annales de trois règnes depuis l'année Thuận-Thiên 順天 (1428) jusqu'à l'année

(1) 黎貴惇. Cf. GASPARDONE (E) : *Bibliographie annamite*. BEFEO. 1934, fasc. 1., pp. 1-172, et TRẦN-VĂN-GIÁP. *Les Chapitres bibliographiques de LÊ-Quý-Đôn* et de PHÂN-HUY-CHÚ. BSEI, t. XIII, n° 1, pp. 1-217.

Duyên-Ninh 延寧 (1458). Ces annales rapportent les événements d'une façon assez nette, mais il y manque de l'ordre. A cette époque, le choix des annalistes officiels était très rigoureux. Parmi eux, citons **Lê-Nghĩa** 黎義 qui, rapportant les faits tels qu'ils s'étaient passés et sans partialité, possède la fidélité des écrivains d'autrefois. Mais le journal qu'il écrivit n'existe plus. Au milieu de la période **Hồng-Thuận** 洪順 (1509-1515), le rédacteur en chef du Bureau des Annales, **Vũ-Quỳnh** 武璚, entreprit de continuer les anciennes annales ; il écrivit celles des quatre règnes qui s'étendent depuis l'année **Quang-Thuận** 光順 (1460) jusqu'à l'année **Đoan-Khánh** 端慶 (1508). Ces annales contiennent un nombre insuffisant de décrets, d'édits et d'ordonnances. La plupart des lettres et des rapports des ministres font défaut. Pendant la période qui s'étend de **Hồng-Thuận** (1509) au commencement de la Restauration (XVI^e siècle), le travail des annales fut abandonné. Ce n'est qu'au milieu de la période **Dương-Đức** 陽德 (1672-1673), que les ministres le reprirent. Les annales furent écrites d'une façon négligée, les renseignements ne furent pas recueillis avec soin et la recherche des documents ne fut pas faite consciencieusement. Les faits, qui s'étendent sur plus de cent ans, furent rapportés par plusieurs personnes, mais avec négligence... Or, une bonne méthode pour écrire l'histoire exige que les détails des événements soient exactement rapportés pour que les lecteurs comprennent ceux-ci comme s'ils les voyaient eux-mêmes. Citons les faits principaux que l'on doit rapporter : les bons et les-mauvais présages déduits de la manifestation des phénomènes de la nature ; les tournées faites par les rois ; les proclamations des reines et des héritiers présomptifs ; les ordonnances et les édits royaux ; les lettres et les rapports des fonctionnaires ; les nominations et les dégradations des ministres, les permutations des gouverneurs de province, les missions confiées aux membres de la famille royale ; les réformes des règlements relatifs au recrutement des fonctionnaires, aux grades du mandarinat, aux organisations militaire, économique et monétaire ; les relations des visites diplomatiques faites en Chine, le récit des réceptions des ambassadeurs, la mention des tributs offerts par le Chiêm (Champa) et le Lao (Laos), la correspondance avec les pays voisins ; les expéditions militaires au Champa et au Laos ; l'évolution des rites et de la musique relative aux cultes du Ciel et de la Terre, des ancêtres de la famille royale, des montagnes et des fleuves, aux danses et musiques civiles et militaires ; les familles héritières de la famille royale et celles des reines, des grands ministres ayant beaucoup de mérites, etc... Les anciennes histoires ne contiennent même pas un dixième de tous ces faits, ce qui a créé d'immenses difficultés pour ceux qui désirent étudier le passé et pour ceux qui s'occupent de la politique...

« Mon intention, poursuit **Lê-Quý-Đôn**, est de suivre la méthode classique des monographies (des historiographes chinois) dans lesquelles les faits sont racontés par catégories d'une façon distincte et claire. J'ajouterai à cela mon opinion et mes critiques : les monographies que j'écirai auront pour modèle celles du Souei-chou 隋書 et du Tsin-chou 晉書 écrites par **WEI-TCHENG** 魏徵. Dans chaque monographie, j'ajouterai les principes de gouvernement des **Lý** et des **Trần** en tête des règlements et de l'organisation des premiers règnes de la dynastie régnante (des Lê). J'en ferai ainsi un **Thông-sử** 通史 (histoire complète), afin qu'il soit un recueil de grands principes gouvernementaux. Cependant, nous sommes éloignés de ces règnes de plus de deux cents ans, une grande difficulté se dresse devant mon travail : les anciens papiers ont depuis longtemps disparu et sont

dispersés, les anciennes traditions ne se transmettent plus dans les grandes familles . . . Ce travail de monographie que j'entreprends n'a été entrepris par personne : ce n'est que maintenant qu'on s'en préoccupe en Annam. Les **Thực-lục** que j'ai à ma disposition, contiennent des lacunes et des erreurs innombrables, ils ne suffisent pas à m'inspirer une entière confiance. Je dois étendre mes recherches jusqu'aux livres épars, aux mémoires, aux biographies individuelles, aux histoires privées ainsi qu'aux inscriptions sur pierre et sur bronze, aux généalogies des familles et jusqu'aux ouvrages écrits par les lettrés chinois . . . »

Le programme était plein de promesses : il ne tendait pas moins qu'à composer une encyclopédie de l'Empire d'Annam, semblable à ces Miroirs du monde qu'a aimés notre Moyen-Age, mais auxquels on a dû renoncer depuis longtemps.

Notons que si la conception très nette en la matière est louable, elle marque cependant la confusion permanente entre les documents originaux, c'est-à-dire les documents d'archives proprement dits, et les ouvrages de compilation, confusion qui subsistera toujours avec ses graves conséquences.

C'est à cette méthode que l'on doit cependant cette belle collection des Annales, source à peu près unique pour les historiens de l'histoire d'Annam, et qui, reprise et remaniée sans cesse jusqu'à nos jours, a été la base des premières études historiques modernes, celle de **TRƯƠNG-VĨNH-KÝ**, du côté annamite, celle de **LEGRAND DE LA LIRAYE**, du côté français, et plus près de nous, de *l'Histoire moderne du pays d'Annam* de Ch. MAYBON.

Mais que d'obscurités, d'incertitudes, d'erreurs, demeurent dans ce fatras chronologique, rempli de fautes, sans lien sérieux, sans vue d'ensemble que quelques appréciations partiales des événements et des hommes : les généraux vaincus sont tous des coupables, les **Tây-Son** des rebelles, les **Trịnh** sont sévèrement jugés par les textes de la Cour des **Nguyễn**, les **Nguyễn** voient leur rôle réduit par les historiens favorables aux **Lê**. Où chercher la vérité dans tout cela ? C'est bien difficile.

Pour compléter cette source assez impure que constituent les Annales, il faudrait pouvoir recourir aux documents originaux : or plus, rien ne subsiste des documents antérieurs au XVII^e siècle, les guerres étrangères, les révoltes intérieures, les changements de dynasties, comme le manque de soins et les dangers du climat, ont fait disparaître les documents anciens.

LÊ-QUÍ-ĐÔN (1) le déplore déjà, il note les ravages causés par les invasions chames (1371), le transfert des archives de la dynastie des **Hồ** à Nan-king par le général chinois TCHANG-FOU (2) (1400-1403) après sa victoire, les essais de rassemblement des documents historiques par les premiers Lê (1460-1496), mais aussi les destructions lors de la prise de **Thăng-Long** par **TRẦN-CẢO** (3) (1516), où les archives et les livres furent dispersés et jonchaient les chemins. A la reprise de la capitale par les Lê, en 1592, le feu détruisit une fois de plus les documents, archives et livres péniblement rassemblés.

Tout cela est fort regrettable, comme le dit lui-même **LÊ-QUÍ-ĐÔN**, qui constate que la conservation dans les Bibliothèques royales était négligée, et qu'il n'y avait pas de services préposés aux documents secrets du palais, ni de fonctionnaires chargés spécialement des bibliothèques :

« Aucun règlement relatif à leur vérification, à leurs copies ni à leur conservation n'était fixé. Les étudiants des diverses dynasties ne se souciaient que d'étudier des textes inscrits au programme du concours qu'ils devaient passer. Quand ils trouvaient des livres nouveaux dûs à des auteurs des vieilles dynasties et étrangers aux matières de leurs concours, ils les mettaient de côté sans prendre la peine de les copier. S'il y en avait qui les copiaient, ils négligeaient de vérifier l'exactitude de la copie. Il y avait parfois des personnes qui aimaient à conserver les anciens livres, elles les considéraient comme un bien personnel et les gardaient en secret. C'est pourquoi il est difficile de les découvrir et quand on les a en mains, on les trouve remplis d'erreurs et de lacunes qu'on ne peut ni comprendre, ni rectifier. C'est une source de regrets profonds pour les personnes instruites ».

Toujours la même confusion entre documents d'archives et livres d'histoire. N'oublions pas que **LÊ-QUÍ-ĐÔN** écrivait au milieu du XVIII^e siècle : après lui, la grande révolte des **Tây-Son** allait bientôt apporter de nouvelles destructions et faire disparaître ce qui avait échappé aux bouleversements antérieurs.

Autant qu'on peut l'affirmer à l'heure présente, et je souhaiterais vivement être démenti, il ne reste rien ou presque des documents originaux antérieurs à l'Empereur **GIA-LONG** ; les quelques pièces connues et qui ne remontent pas au delà du XVII^e siècle sont en nombre infime et ne représentent que de rares échantillons, fort précieux, cependant, pour fixer la forme des actes et les règles qui président à leur rédaction.

(1) Cf. **TRẦN-VĂN-GIÁP** : *Op. cit.*, pp. 1-217.

(2) TCHANG-FOU 張輔.

(3) **TRẦN-CẢO** 陳高.

Cette absence de documents originaux forme le deuxième obstacle que rencontre l'historien en matière d'Histoire d'Annam.

Cette disparition de documents, **LÊ-QUI-ĐÔN** vient d'en donner les causes, elle est le résultat non seulement des guerres et des pillages, mais aussi du peu de soin apporté par les souverains dans la conservation de leurs archives, « qui n'avaient pas de services préposés aux documents secrets du palais ».

Il faut arriver à 1802, à la première année du règne de **GIA-LONG**, pour noter l'institution de deux bureaux **Thị-hàn-viện** (1) et **Thị-thơ-viện** (2), littéralement « attendre l'écriture », sorte de secrétariat royal, et en 1803, d'un bureau du sceau ou **Thượng-bảo-ty** (3), avec deux fonctionnaires, garde et garde-adjoint du sceau.

C'est le début d'une organisation développée et mise au point définitivement par l'Empereur **MINH-MẠNG** qui, en ces matières, comme en toute autre, a manifesté ses éminentes qualités d'administrateur et son talent de lettré.

En 1820, il crée le **Văn-thơ-phòng** (4), cabinet impérial, pour remplacer l'ancien secrétariat de son père (**Thị-thơ-viện** et **Thị-hàn-viện**) et dote d'un cachet le nouveau service.

Le personnel en est fixé à quarante fonctionnaires répartis en quatre sections ou **Tứ-tào** : ils étaient chargés à la fois de préparer les actes royaux et de conserver les archives et les sceaux du royaume.

Pour se rapprocher de plus en plus des institutions des Ming et des Tsing, **MINH-MẠNG**, quelques années plus tard, transforme le **Văn-thơ-phòng**, le secrétariat impérial, en **Nội-các** (5). Cette réorganisation reflète l'inspiration chinoise et elle ne fait pas de distinction entre l'exercice du pouvoir, l'administration du pays et les soucis littéraires du premier lettré du royaume qu'est l'empereur.

Le **Nội-các** comportait quatre grandes divisions :

1°) **Thượng-báu** 上寶, sceaux ;

2°) **Ty-luân** 司綸, paroles royales : ce bureau est chargé de la rédaction des actes ;

(1) 侍翰院

(2) 侍書院

(3) 上寶司

(4) 文書房

(5) 內閣

3°) **Bí-thư** 秘書, c'est le secrétariat particulier, qui doit conserver les écrits privés, les poésies et les œuvres purement littéraires de l'empereur ;

4°) **Bản-chương** 版章, papiers du service.

Cette dernière division représentait les véritables archives de l'empereur ; elle était elle-même divisée en trois sections correspondant chacune à deux des six ministères :

1° **Lại-hộ chương** 吏戶章, personnel et finances ;

2° **Lễ-binh chương** 禮兵章, rites et guerre ;

3° **Hình-công chương** 刑工章, justice et travaux publics.

Tous les actes émanant du roi et tous les rapports présentés au roi passaient par le **Nội-các**. Les actes préparés par le **Nội-các** étaient contrôlés par les six ministères, tandis que les documents présentés par les ministres au roi étaient contrôlés par le **Nội-các**. En cas de contestation, l'empereur statuait en dernier ressort. Les erreurs et les fraudes étaient sévèrement châtiées de la rétrogradation ou la destitution du mandarin responsable.

Pour éviter les abus de pouvoirs, les directeurs des sections du **Nội-các** étaient choisis parmi les mandarins du 3^e et du 4^e degré seulement et prenaient rang après les ministres.

Sous **Tự-Đức**, le **Nội-các** vit diminuer son rôle administratif et agrandir son importance littéraire ; il devint une sorte de cénacle chargé de versifier et de recueillir les poèmes du roi, d'en composer d'autres et de les lire à Sa Majesté. Son personnel réunissait les plus fins lettrés de l'empire.

Après le règne de **Tự-Đức**, l'importance du **Nội-các** décline rapidement.

De nos jours, il a été remplacé, lors de la réforme du 2 Mai 1933, par le cabinet civil de l'empereur ou **Ngự-tiền văn-phòng** (1), que dirige avec une si parfaite compétence S. E. **PHẠM-QUỲNH**.

Le **Nội-các** ne représente plus aujourd'hui que le principal dépôt d'archives de la cour. Il renferme :

1°) tous les traités conclus avec l'empereur d'Annam ;

2°) les correspondances avec les divers pays étrangers ;

(1) **Ngự-tiền văn-phòng** : 御前文房.

3°) tous les **Ngự-chê**, c'est-à-dire les pièces autographes et les poésies des empereurs ;

4°) les cartes et plans ;

5°) une partie des documents administratifs annotés par les rois ou **Châu-bôn**, dont la plus grande partie se trouve maintenant au **Sử-quán** pour la rédaction des Annales, alors qu'à l'origine, seules des copies, à l'exclusion de tous documents originaux, étaient communiquées au **Sử-quán** ;

6°) une partie des épreuves des concours, **Điện-thí-quyển** 殿試卷 dont l'autre est à la Bibliothèque **Bảo-Đại**, dans le palais Di-luân (1) ;

7°) une partie des livres en caractères chinois rassemblés sous **MINH-MẠNG**, l'autre étant conservée au Di-luân. Le Di-luân forme une annexe du **Nội-các** pour les livres et les pièces littéraires.

Cet ensemble de documents est conservé dans un élégant bâtiment du style le plus pur, surmonté d'un large belvédère : c'est le **Đông-các-điện** (2). (Voir Planche XLIII).

Discrètement caché à l'ombre du palais **Cần-chánh**, rien ne vient plus troubler son silence que le craquetis des coffres et le bruissement léger des chauves-souris : les historiens et les lettrés ne le fréquentent plus guère, et devant ses toits courbes dont les belles tuiles vertes s'effritent un peu plus chaque jour, on se prend à songer au linceul de pourpre de RENAN.

A l'intérieur, les documents sont renfermés dans des armoires à portes pleines et dans des coffres aux laques ternies marquées à la chinoise. Ce n'est pas sans émotion qu'on en soulève les couvercles branlants pour extraire panneaux à sentences parallèles, albums à peintures, pièces de vers dues au talent et au pinceau des parfaits lettrés que furent les empereurs **MINH-MẠNG, THIỆU-TRỊ, TỰ-ĐỨC**.

Le temps, l'humidité, les insectes, les chauves-souris s'acharnent sur ces souvenirs précieux et, si l'on n'y prend garde, ils auront bientôt disparu : le bâtiment réclame quelques réparations, mais il faudrait à l'institution les soins quotidiens et attentifs de quelque lettré érudit et amoureux du passé.

Les documents et objets les plus précieux qui, en fait, dépendent de la 3^e et de la 4^e sections du **Nội-các**, sont conservés à quelque distance, au palais **Cần-Thành**, et forment une sorte de trésor national où se rencontrent les objets les plus divers : diplômes d'investiture accordés par

(1) 彝倫院.

(2) 東閣殿.

les empereurs de Chine aux souverains d'Annam depuis GIA-LONG, livres d'or de la dynastie, sceaux d'or et de jade des empereurs, reines-mères, princes ou princesses (Voir Planche XLI).

Il faudrait joindre enfin à cette énumération sommaire, les objets d'art, bronzes, porcelaines, armes, etc... qui forment un musée fort bien présenté dans les deux galeries, **Tả-vu** et **Hữu-vu**, du palais **Cần-chánh**.

D'autre part, comme nous l'avons déjà signalé, une partie importante des pièces originales du **Nội-các** est passée au **Sử-quán** pour servir à l'élaboration des Annales.

Le Bureau des Annales, **Quốc-sử-quán** (1) (Voir Planche XLII) est lui aussi une création de Sa Majesté **MINH-MẠNG**; en 1820, il décida qu'il serait créé un bureau où des mandarins lettrés prépareraient le **Quốc-sử thật-lục** (2), recueil des faits véridiques de l'histoire nationale, en vue de montrer à « la postérité la grande œuvre des ancêtres et lui servir d'exemple ».

Remarquons en passant cette définition qui vient éclairer ce qui a été dit plus haut de la conception annamite de l'histoire. Les mandarins chargés de la direction de ce bureau devaient être des érudits mais leur rôle ne se cantonnait pas dans la rédaction du **Thật-lục**, ils présidaient à l'élaboration d'ouvrages historiques ou généalogiques et s'efforçaient de rassembler les livres les plus intéressants pour les présenter à l'empereur, comme par exemple, la Description de la Basse-Cochinchine (**Gia-Định thông-chí**) composée par **TRỊNH-HOÀI-ĐỨC** (3), ou les trente-quatre volumes des récits de guerre de la restauration de GIA-LONG.

Enfin, mentionnons, pour compléter ce tableau sommaire de l'organisation et de l'état des archives impériales, le dépôt dit **Tàng-thơ-lâu** (4), qui contient d'anciens rôles d'impôts. Ces documents, qui pourraient fournir aux historiens et aux économistes des renseignements très précieux, sont laissés à l'abandon, derrière de vieux murs salpêtrés et non loin d'une poudrière. (Voir Planche XLIII).

* * *

Il ne peut être question d'examiner en détail tous les documents que renferment ces divers dépôts, pas plus que de faire une étude diplomatique complète de la rédaction des actes. Nous n'en avons pas

(1) 國史館

(2) 國史寔錄

(3) 鄭懷德, 嘉定通誌

(4) 藏書樓

encore les moyens ; mais l'intérêt que porte à l'histoire de son empire S. M. **BÀO-ĐẠI**, conseillée par S. E. **PHẠM-QUỲNH**, permet d'espérer que les facilités qu'Elle a bien voulu accorder aux chartistes seront maintenues et permettront de poursuivre et d'approfondir les recherches et de sauver définitivement du désordre et de la destruction des documents sans prix. Ainsi le troisième obstacle sera levé qui empêchait les historiens d'avoir accès aux documents d'archives.

En attendant, nous nous bornerons à présenter à titre de spécimen, quelques-unes des pièces les plus caractéristiques que renferment les Palais de Hué :

I° quelques documents antérieurs au XIX^e siècle ;

II° quelques documents de l'époque de GIA-LONG et de celles de ses successeurs ;

III° le diplôme d'investiture de l'empereur GIA-LONG ;

IV° quelques sceaux particulièrement précieux ;

V° deux des livres d'or de la dynastie ;

VI° enfin quelques belles pièces littéraires dues au talent et au pinceau de Leurs Majestés **MINH-MẠNG** et **THIỆU-TRỊ**, qui donneront une idée de ces richesses jusqu'ici dérobées au regard.

* * *

I. - Documents antérieurs au XIX^e siècle

De l'époque antérieure à GIA-LONG, il ne reste aux Archives Impériales qu'une vingtaine environ de documents.

Au **Nội-các**, une série de sept brevets renouvelant une exemption d'impôt accordée aux habitants du hameau de **Cồn-cát-phường**, *huyện* de **Minh-Linh**, province de **Quảng-Bình** (1), par les seigneurs **Nguyễn**, de **NGUYỄN-PHÚC-TRẦN** ou **Ngãi-Vương** (2) jusqu'à **NGUYỄN-PHÚC-THUẦN** ou **Duệ-Tôn** (3), oncle et prédécesseur immédiat de GIA-LONG. Les habitants de ce hameau avaient fourni des barques à **Ngãi-Vương** lors de son voyage au **Thuận-Hóa** (Hué). En échange d'une exemption d'impôt et de corvées, ces habitants devaient verser tous les ans ;

100 queues de poissons secs

10 jarres de saumure

100 jarres de sel

(1) 明靈縣客戶內府群葛坊(廣平)

(2) 義王阮福添 (1677-1691)

(3) 睿宗阮福淳 (1765-1777)

Le brevet donné en reproduction est le deuxième, daté de 1695. C'est une sorte de « vidimus » où **Minh-Vương** (1), qui renouvelle le brevet accordé par son père **Ngãi-Vương**, a majoré de sa propre main et au pinceau rouge le tarif du sel, en le portant de 100 à 200 jarres (Voir Planche XLIV).

Souscription de ces brevets :

a) Souscription de **NGUYỄN-PHÚC-TRẦN** ou **Ngãi-Vương** (1687-1691). Date : 9^e année **Chính-hòa** (1689). Sceau : **Tổng trấn Thuận Quảng chỉ ấn** (2) (Sceau du Gouverneur de **Thuận-Hóa** et de **Quảng-Nam**). A côté du sceau, signe ordinairement unique de validation, est apposé en plus un cachet composé de deux caractères dont l'un est très stylisé et qu'on pourrait lire : **thị tỹ**, sceau royal. A remarquer, si la lecture du 2^e caractère est exacte, que déjà les seigneurs de Hué commençaient à usurper les prérogatives royales en employant le caractère **tỹ** 璽 pour désigner leur sceau de gouverneur. Car le caractère **tỹ** sert, à partir des Hán, à désigner le sceau royal (Voir Planche XLV).

Entre les caractères **thị** 示 et **tỹ** 璽, la titulature du Chúa, auteur de l'acte : **Thái phó Hoàng quốc công** 太傅弘國公, titre de **Ngãi-Vương**, prince de 4^e classe de **Hoàng**.

b) Souscription de **NGUYỄN-PHÚC-CHƯ** ou **Minh-Vương** (1691-1725). Même remarque que précédemment. Date : 5^e année **Vĩnh-thành** (1710). Sceau : **Tổng trấn Trương-quân chỉ ấn**. Titulature : **Thái phó Tộ quốc công** 太傅祚國公 (Voir Planche XLVI).

c) Souscription de **NGUYỄN-PHÚC-TRÚ** ou **Ninh-Vương** (3) (1725-1738). Même remarque. Date : 6^e année **Bảo-thái**, [1726]. L'inscription du sceau est très nette dans ce brevet. Titulature : **Thái-bảo Đình quận công** 太保鼎郡公. — A remarquer que le titre de **Ninh-Vương**, en 1726, n'était que **Thái-bảo** (**Thái-tử thái-bảo**) : grand tuteur, dignitaire suprême de 4^e classe, et **Quận-công**, prince de 5^e classe, donc d'un degré inférieur à ses prédécesseurs qui étaient **Thái-phó** (**Thái-tử thái-phó**) : grand précepteur, dignitaire suprême de 3^e classe, et **Quốc-công**, prince de 4^e classe. Il est vrai que cela n'a point empêché son successeur

(1) 明王阮福淵 (1691-1725)

(2) 總鎮將軍之印

(3) 寧王阮福澍 (1725-1738)

NGUYỄN-PHÚC-KHOÁT (1) de prendre le titre de règne **Võ-Vương** (1738-1765) et d'avoir dès 1744 au plus tard un sceau avec l'inscription **Quốc-vương-chi-ấn** en remplacement de l'ancien sceau de général gouverneur. (Voir Planche XLVII).

II. - Documents de l'époque de Gia-Long et de ses successeurs

Mais voici une curieuse pièce conservée au **Sứ-quán** avec plusieurs autres du même genre (Voir Planches XLVIII, XLIX).

Un **Châu-bổn** de GIA-LONG, daté de 1819, dans lequel le service médical de la Cour, **Thái-y-viện**, présente à l'empereur une ordonnance médicale.

Nous, médecin adjoint de l'Office médical impérial, **ĐOÀN-VĂN-HOÀ**, e n inclinant la tête jusqu'à terre, humblement exposons :

Après examen des pouls impériaux, nous avons constaté qu'ils sont profonds et faibles, ceux des reins relativement convenables, les trois pouls de droite également profonds et faibles, ceux de l'estomac sont devenus plus tranquilles et meilleurs qu'à la date du 4 courant. D'après ce que nous avons pu constater, nous présentons à Sa Majesté la recette « **thất vị** » (sept matières) modifiée, à prendre le matin et le soir, en vue d'améliorer la vigueur des reins, et la recette « **thọ tỷ** » (améliorer l'estomac), à prendre pendant le cours de la journée, pour augmenter la force de l'estomac.

Véritablement rempli de crainte et de respect, nous avons présenté le rapport ci-dessus.

Décoction « **thất-vị** » modifiée à prendre matin et soir : (2)

Thực-địa, 2 tiền	Nhục-quê, 3 phân
Hoài-sơn, 3 tiền	Ngũ-vị, 1 phân
Du-nhục, 7 phân	Liên-nhục, 5 phân
Phục-linh, 5 phân	Thô-ty-tử, 3 phân

La décoction se fait dans un bol et 5/10 d'eau et se termine quand il ne reste que le 6/10. A présenter à Sa Majesté loin des repas.

(1) **武王阮福潤** (1738-1765)

(2) **Thực-địa** 熟地 (*Rehmannia* préparée), **Hoài-sơn** 淮山 (*Dioscorea japonica*), **Du-nhục** 萸肉 (*Cornouillie*), **Phục-linh** 茯苓 (*Pachyma Cocos*), **Nhục-quê** 肉桂 (Cannelle du tronc), **Ngũ-vị** 五味 (*Kadsura*), **Liên-nhục** 蓮肉 (graines de lotus), **Thô-ty-tử** 兔絲子 (*Cassytha filiformis* Blume). Chaque **tiền** équivaut à 3 gr. 905. Chaque **phân** à 0 gr. 3905.

Décoction redoublée « **thọ-tỳ** » modifiée à prendre au cours de la journée. (1)

Sa-sâm, 2 tiền
Bạch-truật, 1 tiền
Hoàng-kỳ, 1 tiền
Hoài-sơn, 2 tiền
Trích-thảo, thiếu hứ
Toan-tào, 3 phân

Viễn-chí, 2 phân
Bào-khương, 2 phân
Liên-nhục, 2 phân
O-mai, 2 quả
Thăng-ma-sao, 1 phân

La décoction se fait dans un bol et 5/10 d'eau et se termine quand il ne reste que les 6/10. A présenter à Sa Majesté loin des repas.

Gia-Long, 18^e année, 11^e mois, 1^e jour (2)

Thần ĐOÀN-VĂN-HOÀ KÝ

Cachet

Présenté à l'examen impérial les mêmes jour et mois par

TRẦN-CÔNG-TUẦN

L'empereur, après avoir suivi cette ordonnance, a bien voulu féliciter le service en question en notant sur ce document en caractères rouges : (3) « Jusqu'au **đồng-chí** (11^e mois annamite qui correspond au solstice d'hiver ou 22 Décembre du calendrier grégorien), grâce à cette recette médicale, des résultats ont été obtenus. J'en suis extrêmement satisfait ».

Au mois d'août 1822, arrivait à Saigon une mission anglaise dirigée par John CRAWFURD (4), envoyée par le Gouverneur Général des Indes Lord HASTINGS (5) auprès de la Cour d'Annam pour demander l'ouverture des ports de ce pays au commerce. Le Vice-Roi des provinces du Sud (la Cochinchine actuelle) **LÊ-VĂN-DUYỆT** donna audience aux Anglais, en présence du botaniste français DIARD, (6) et ne voulant en aucune façon s'engager, les reçut avec de bonnes paroles, mais refusa les cadeaux offerts, pièces de velours rouge et vert, étoffe et toile anglaises ainsi qu'une longue-vue et un fusil.

(1) **Sa-sâm** 沙參 (*Adenophora polymorpha*), **Bạch-truật** 白朮 (*Atractylis blanc*), **Hoàng-kỳ** 黃芪 (*Astragalus*), **Hoài-sơn** 淮山 (*Dioscorea japonica*), **Trích-thảo** 炙草 (*Régliasse torréfié*), **Toan-tào** 酸棗 (*Jujube amère*), **Viễn-chí** 遠志 (*Polygala*), **Bào-khương** 泡薑 (*Gingembre bouilli et séché*), **Liên-nhục** 蓮肉 (*Graines de lotus*), **O-mai** 烏梅 (*Pruneaux d'abricots*), **Thăng-ma-sao** 升麻炒 (*Astilbe ou Thalictrum grillé*).

(2) 17 Décembre 1819, Soit environ un mois et demi avant sa mort.

(3) **Nhật giới trường-chí nhât dương lai phục, chính lại được nhi thu công, du bất thăng khánh hi chí chí 日屆長至一陽來復正賴藥餌收功予不勝慶喜之至**

(4) Caractères démotiques : 咽嚕嘸

(5) Caractères démotiques : 嘔吐啞

(6) Cf. PEYSSONNEAUX (J. H.) : *Vie, voyages et travaux de Pierre Médard DIARD, naturaliste français*, - B.A.V.H., 1935, pp, 1-120, 9 pl. h. t.

Le Vice-Roi s'empessa d'envoyer un rapport de cette arrivée à la Cour et de faire en même temps surveiller le bateau étranger : c'est la pièce que nous avons sous les yeux, sur laquelle l'empereur a noté de son pinceau rouge : « Vu, à suivre ce que vous avez proposé. » (1)

A remarquer le sceau du Gouverneur de Gia-Định : Gia-Định thành tổng trấn chi ấn (2). C'est un document du Sử-quán (Voir Planches L-LII).

III - Diplômes d'investiture

Tous les souverains d'Annam ont tenu à maintenir le lien devenu avec le temps plus symbolique qu'effectif, avec les empereurs de Chine : les souverains de la dynastie des Lê, comme ceux de la dynastie éphémère des Tây-Sơn, ne manquaient pas, dès leur avènement, de solliciter des empereurs de Chine l'investiture, et ceux-ci, en retour, leur faisaient remettre solennellement, avec un diplôme, un sceau de vassalité. Ce sceau variait avec la qualité des vassaux : pour le roi de Corée, il était en or et surmonté d'une tortue, pour les rois du Laos, du Siam, de Birmanie et d'Annam, il était d'un alliage d'argent et d'or et surmonté d'un chameau. (3)

GIA-LONG, ayant reconquis la capitale du domaine des Nguyễn, s'empessa d'envoyer à l'empereur de Chine KIA-KING (4) une ambassade, sous la direction de TRỊNH-HOÀI-ĐỨC, l'historien dont le nom a été mentionné plus haut et l'auteur du Gia-Định thông-chí, chargé d'une triple mission : remettre le sceau et le brevet accordés en 1793 par l'empereur de Chine à l'empereur Tây-Sơn, NGUYỄN-QUANG-TOÀN, et abandonnés par lui dans sa fuite ; livrer des pirates chinois qui, alliés aux Tây-Sơn, avaient pillé les côtes de la Chine méridionale ; et enfin faire acte de vassalité au nom de son maître GIA-LONG.

Cette première mission fut suivie la même année d'une autre pour demander l'investiture. Ces deux ambassades furent bien accueillies par l'empereur de Chine ; et en 1803 (3 Octobre), l'empereur chargea le grand juge de Kouang-Si d'aller conférer l'investiture et le sceau de

(1) Tri đạo liễu, khâm thử 知道了欽此

(2) 嘉定城總鎮之印

(3) Cf. G. DEVÉRIA : *Histoire des relations de la Chine avec l'Annam-Viêt-nam du XVI^e au XIX^e siècle*, - Paris, Leroux 1880.

(4) Gia-Khánh 嘉慶 (1795-1820).

(5) 鄭懷德, auteur du 嘉定通誌

tributaire à GIA-LONG qui reçut solennellement au début de 1804 les délégués impériaux dans le palais Kinh-Thiên à Hanoi. Le diplôme sanctionne l'avènement de GIA-LONG, rappelle les relations entre les deux pays depuis le XI^e siècle, donne le titre du nouveau souverain, **Việt-Nam Quốc-Vương** (1) : roi du Viet-Nam, qui figurait sur le fameux sceau surmonté du chameau, malheureusement détruit lors du traité de 1884, en présence des plénipotentiaires français et annamites.

Une reconstitution en avait été faite à l'occasion de l'Exposition historique. (2)

Ordonnance d'investiture de l'Empereur KIA-KING à S. M. GIA-LONG

Obéissant au Ciel pour régner sur l'Empire,

Nous, Empereur, ordonnons ce qui suit :

Instituer la hiérarchie des titres dans l'administration et distribuer des fiefs aux seigneurs, tel est le souci bienveillant d'un empereur généreux qui pense à tous ses vassaux proches ou lointains. Restaurer la grandeur du pays pour continuer les traditions dynastiques, tel est le fidèle loyalisme d'un seigneur attaché aux destinées de l'Empire.

La bienveillance agissante du suzerain à l'égard des vassaux qui défendent les frontières lointaines constitue le lien solide unissant les quatre coins de l'Empire. Le maintien des grandes traditions suivant le principe de l'ordre universel est la première règle de tous les mandarins,

Vous venez d'un royaume lointain pour Nous offrir votre tribut, manifestant ainsi votre cœur fidèle et dévoué et votre respect des traditions de la Cour. Il est de règle d'honorer les bienfaiteurs des peuples, car le bon usage des valeurs humaines consolide l'ordre dans tout l'Empire.

Notre regard s'étend sur le vaste pays, et notre souci est de témoigner notre bienveillance à toutes les populations. A celui qui sait conserver la paix à son état, il convient donc d'accorder une grande faveur,

O Vous, **NGUYỄN-THỨC-ÁNH**, votre nom est connu par Notre service des Affaires étrangères. Votre royaume est à proximité de la citadelle de Long (4). Vous avez levé des troupes pour marcher contre les ennemis, et vous avez pu les exterminer jusque dans leurs moindres repaires. Aidé de la puissance céleste, vous avez arrêté tous les pirates, ramenant ainsi le calme sur les flots en furie. Puis, vous avez franchi des mers pour venir Nous témoigner votre attachement en Nous offrant de précieux tributs de votre pays. Vous suivez diligemment la tradition de l'Empire ; Nous vous félicitons de votre cœur loyal.

(1) 越南國王

(2) Due à Madame Mariette Richard BOUDET.

(3) Long-Tchéou 龍州

Nous avons lu l'hommage de votre rapport de vassalité, et Nous proclamons cette Ordonnance d'Investiture. Votre royaume touche aux frontières de Notre province de **Việt** (1). Conservez-le de siècle en siècle et continuez la tradition dynastique de vos ancêtres. Vous avez pu développer et agrandir les territoires du Sud ; soyez fier de cette œuvre qui doit rayonner sur tout l'Empire défini par Nos écrits.

Le nom dont vous serez investi n'est pas une imitation du passé. Votre royaume lointain est délimité avec clarté et précision. Vous êtes le fondateur d'un ordre nouveau. En vassal fidèle, vous avez témoigné toute l'ardeur de votre cœur loyal.

Le char impérial, avec célérité, portera le **Mao-tiêt**, insigne de Notre Délégation, et, à votre royaume lointain, vous remettra solennellement Notre Ordonnance d'Investiture. Votre territoire s'étend jusqu'à la colonne qui limite le **huyên** de Châu-viên. Obéissez à votre nouvelle dignité pour venir offrir votre hommage à la Cour. Les eaux de Notre pays communiquent avec la rivière de **Bạch-hạc** (a). Maintenez votre cœur solide dans la défense de l'Empire.

Consultant les annales, nous avons constaté que depuis très longtemps, des relations ont existé entre nos deux pays. Les livres géographiques indiquent que sous le règne de l'Empereur King-Te (3), votre royaume a déjà établi sa capitale à Loa-Thành (4). Les livres des titres mandarinaux mentionnent que sous le règne de l'Empereur Chouen-Hi (5), un cachet en forme de chameau a été donné à votre pays.

En témoignage de leur fidélité, les royaumes vassaux Nous apportent leur précieux tribut et suivent le calendrier que Nous proclamons.

Nous vous accordons le titre de **Việt-Nam Quốc-Vương** (Roi du Việt-Nam) avec un nouveau cachet.

O Vous ! Ecoutez nos paroles. Nous Nous efforçons de guider les peuples pour leur maintenir la pérennité et la paix. Le destin des royaumes doit connaître des périodes de décadence et de prospérité. Vous devez, ainsi que tous les fiefs de l'Empire, vous soucier de ce destin. Vous continuez une grande et noble tradition. Efforcez-vous d'être fidèle et loyal, Vous réglez sur un royaume prospère nouvellement restauré ; ralliez-vous au plus grand principe de Notre Trône. Votre domaine est bien défini, et reconnu par Notre ordonnance. Veillez bien à y maintenir la paix et à travailler à sa grandeur. Continuez la grande Règle ; éduquez votre peuple tout en conservant vos belles traditions. Efforcez-vous de maintenir un grand cœur et de prendre soin de vos actes, et de génération

(1) Kouang-Si 廣西

(2) **Bạch-hạc**: Confluent du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire, près de **Việt-Tri**.

(3) **Cánh-Đức** 景德, (1004-1008)

(4) Loa-Thành ou **Cổ-Loa**.

(5) **Thuần-Hy** 淳熙, (1174-1190)

en génération, vous connaîtrez la gloire et la prospérité. Veillez sur votre peuple et vos serviteurs pour leur donner la paix, et de siècle en siècle, vous récolterez le fruit de vos vertus.

Telle est Notre Ordonnance que Nous vous prions de ne pas oublier.

Le 21^e jour du 8^e mois de la 8^e année Kia-King (1)

IV - Les livres d'or

Le Trésor royal abrite dans ses armoires scellées vingt-six livres d'or relatifs, les uns à l'investiture des souverains eux-mêmes : **GIA-LONG**, **THIỆU-TRỊ**, **TỰ-ĐỨC**, **HÀM-NGHI**, **ĐỒNG-KHÁNH**, **THÀNH-THÁI**, **DUY-TÂN** et **KHẢI-ĐỊNH**, les autres à celle des reines ou des princes héritiers.

Mais il en est quatre qui méritent une mention particulière : ils sont différents des autres non par la forme, mais par leur objet : le premier relate l'élévation de **GIA-LONG** à l'empire, les trois autres sont destinés à fixer les noms et la hiérarchie de la famille royale.

Le 1^{er} Juin 1802, **NGUYỄN-ÁNH**, ayant triomphé de ses ennemis, les **Tây-Son**, reconquis et peuplé les provinces du Centre et du Sud de son empire, c'est-à-dire tout le Centre et le Sud-Annam et la Cochinchine actuelle, déclare close l'ère **Cảnh-Hung**, l'ère des Lê que les **Nguyễn** avaient continué à suivre jusqu'à cette date, malgré que le dernier descendant de cette dynastie chancelante lui ait substitué l'ère **Chiêu-Thông** depuis 1787, et inaugure l'ère **Gia-Long** qui marque l'unification de l'empire : **Gia** vient de **Gia-Định** (Basse Cochinchine), d'où était parti **NGUYỄN-ÁNH** ; **Long** vient de **Thăng-Long** (Hanoi).

Mais il ne voulait pas se proclamer empereur, parce que, disait-il, il n'avait reconquis que l'ancien patrimoine des **Nguyễn** et n'était pas maître absolu de tout le pays ; le Tonkin restait encore aux mains de ses ennemis.

Il ne devait pas le rester bien longtemps puisque le 20 Juillet de la même année (1802), **GIA-LONG** entra à Hanoi et recevait au palais **Kính-Thiên**, dans la citadelle, l'hommage des Tonkinois.

Pourtant il refuse encore, en Septembre, le titre d'empereur : « il a encore une grande tâche à accomplir pour réparer les maux causés par la perversité des **Tây-Son** ».

(1) 6 Octobre 1803. Traduction due à S. E. **TRẦN-ĐÌNH-TÙNG**, Secrétaire Général du **Cơ-Mật** et du Cabinet Civil de S. M.

Ce n'est que le 12^e jour du 5^e mois de la 5^e année de son règne, c'est-à-dire le 28 Juin 1806, que cédant aux instances des mandarins civils et militaires de la capitale et des provinces, il prend enfin le titre d'empereur d'Annam, **Việt-Nam Hoàng-Đề**.

C'est le texte de la supplique adressée par ses fidèles à GIA-LONG qui fait l'objet du livret d'or conservé au Trésor de Hué.

Il comporte dix feuillets reliés par des anneaux, à la façon de ces registres à feuillets mobiles bien connus et qu'on pouvait croire une innovation très récente.

Le titre est : Livret d'or à l'occasion de l'intronisation de S. M. GIA-LONG.

Il mentionne la supplique adressée à leur souverain par les mandarins, et après un préambule, inspiré par une allusion littéraire, il rappelle la gloire de l'empire d'Annam.

« Notre pays est vaste et se trouve dans la belle contrée du Sud. Les premiers souverains de la dynastie régnante ont rassemblé un grand empire, accumulant des vertus et des mérites immenses comme l'immensité du Ciel. Leurs successeurs s'appliquaient à continuer cette tradition de labeur et obtenaient de fort beaux résultats. »

Mais, rencontrant des circonstances favorables, un grand prince est né, et grâce à sa bravoure et à sa sagesse il est sorti victorieux des luttes contre les ennemis, il a levé des armées pour punir les coupables et redresser le moral du peuple : il a réalisé une double œuvre difficile qui est celle de la restauration et de la constitution de l'empire.

Il a unifié l'empire de **Việt**.

Plusieurs fois, les mandarins ont sollicité de célébrer la cérémonie du couronnement ; chaque fois, GIA-LONG a repoussé leur demande :

« Nous présentons respectueusement le présent rapport vous demandant de daigner accepter le titre d'empereur, pour que soient consacrés le rôle de celui qui tient la destinée du royaume et la gloire de celui qui règne sur la capitale. »

Tels sont les points essentiels de ce texte qui méritait d'être gravé sur le métal précieux car il consacrait le succès durable de la restauration et de la constitution d'un empire qui rassemblait sous la même main et le domaine des **Nguyễn** (Annam central et Cochinchine actuelle) et le royaume des Lê (Tonkin et Nord-Annam) (Voir Planche LIII).

Livret d'or à l'occasion de l'intronisation de S. M. Gia-Long

Le 12^e jour du 5^e mois de la 5^e année du règne Gia-Long (1), nous, Mandarins civils et militaires de la Capitale et des provinces, nous nous inclinons respectueusement pour adresser à Votre Majesté le rapport suivant :

(1) 28 Juin 1806.

Au grand Maître qui possède les suprêmes vertus doit revenir le bien le plus précieux. Celui qui occupe la place la plus élevée du pays doit en accepter la gloire. C'est ainsi que dans le livre **Hồng-Phạm** (chapitre du **Kinh-Thơ**) il y a eu l'expression **Kiến-cực** (**kiến** : constituer, édifier; **cực** : suprême — Idée de fondation d'empire) et que le livre **Xuân-Thu** (chapitre du livre historique de Confucius) a souligné la signification du **Chính thủy** (**chính** : principal ; **thủy** : premier ; idée de fondation de dynastie).

Notre pays est vaste et se trouve dans la belle contrée du Sud. Les premiers souverains de la dynastie régnante ont rassemblé un grand empire, accumulant des vertus et des mérites immenses comme l'immensité du Ciel. Leurs successeurs s'appliquaient à continuer cette tradition de labeur et obtenaient de fort beaux résultats.

Leurs profondes vertus et leurs grands bienfaits n'ont pas été oubliés des hommes. Ces belles traditions ont été transmises à leurs descendants et ont rayonné à travers les siècles.

Rencontrant alors des circonstances favorables un grand prince est né.

Sire, l'Auguste Prince que vous êtes est un héros de tous les temps dont la sagesse et la bravoure constituent un haut exemple pour le pays. Au milieu des nuages et des tonnerres d'une époque troublée vous en êtes sorti victorieux, vous avez levé des armées pour punir les coupables et redresser le moral du peuple. Tels le vent et l'éclair du Ciel châtiant les coupables, vos armées ont exterminé les rebelles. Vous avez réalisé une double œuvre difficile, qui est celle de la restauration et de la constitution de l'empire. Votre épée et votre panache ont remporté la grande victoire et le trône n'a pas changé de maître.

Vous avez unifié l'empire de **Việt**. Les mandarins et le peuple se sont ralliés à vous. Le soleil et la lune brillent à nouveau dans le ciel radieux. Le pays, les génies et les hommes ont maintenant un maître. Des milliers d'âmes ont votre protection et votre appui et plus d'une fois nous avons sollicité de célébrer la cérémonie de votre couronnement, mais vous avez chaque fois repoussé notre demande. Cette modestie souligne davantage vos augustes vertus. Mais les mandarins et le peuple désirent depuis longtemps du fond de leur cœur voir réaliser leur vertu, ils espèrent fermement que le présent rapport ait votre agrément ; cela n'est que conforme à l'heureux présage annonçant un grand souverain et l'établissement d'un ordre social de paix et de bonheur.

Nous présentons respectueusement le présent rapport vous demandant de daigner accepter le titre d'empereur, pour que soient consacrés le rôle de celui qui tient la destinée du royaume et la gloire de celui qui règne sur la Capitale.

Que le règne de Votre Majesté soit plein de grandeur et d'éclat, comparable au Ciel et à la Terre sans limite.

Qu'il soit long et prospère à travers les années et les siècles qui passeront. Nos espoirs sont fermes, notre joie immense (1).



Trois autres livres d'or sont consacrés à la détermination des noms dans la famille impériale.

(1) Traduction due à S. E. **TRẦN-ĐÌNH-TÙNG**.

MINH-MẠNG, dans son désir de mettre de l'ordre dans les diverses branches de sa famille et d'assurer le nom de ses descendants, a composé deux séries de quatrains qui permettent de donner un nom à chaque prince héritier ainsi qu'à chaque nouvel empereur.

Je vous renvoie, pour plus de détails à l'étude de M. **NGUYỄN-VĂN-HUYỀN** parue dans les mémoires de l'Institut indochinois de l'Homme (1).

Le curieux système, vrai jeu de lettré subtil, permet de donner à chaque prince d'une même génération le premier nom intercalaire : **MIÊN** pour les descendants de **MINH-MẠNG**, **HỒNG** pour ceux de **THIỆU-TRỊ** etc... C'est ainsi que **THÀNH-THÁI**, descendant de **MINH-MẠNG** à la cinquième génération comme S. M. **KHẢI-ĐỊNH**, mais non de même aïeul, portent tous deux le nom de **BỬU**, **BỬU-LAN** pour S. M. **THÀNH-THÁI**, **BỬU-ĐÀO** pour S. M. **KHẢI-ĐỊNH**. De même S. M. **DUY-TÂN** et S. M. **BẢO-ĐẠI** représentant la sixième génération de deux branches différentes portent respectivement le nom de **VĨNH-SAN** et **VĨNH-THỰY** : ces noms **BỬU** et **VĨNH** sont les 4^e et 5^e mots du premier vers du quatrain de **MINH-MẠNG**.

En outre, les noms que les souverains d'Annam prennent en montant sur le trône, sont donnés par un autre quatrain dont tous les caractères comportent la clé **Nhật** (soleil). Pour **THÀNH-THÁI**, c'est le caractère **CHIÊU** ; pour **DUY-TÂN**, **HOÀNG** ; pour **KHẢI-ĐỊNH**, **TUẦN** ; pour **BẢO-ĐẠI**, **ĐIỀN**.

Livret d'or pour la détermination des noms de la descendance impériale

Préface de l'Empereur

Notre dynastie nationale a eu son berceau au village de **Gia-Miêu**, *huyện* de **Tống-Son**, *phủ* de Hà-Trung, province de Thanh-Ba, et porte le nom de **Nguyễn**. Elle était déjà dans le passé une grande et noble famille. Ce ne sont donc pas uniquement les vertus acquises et accumulées depuis quelques centaines d'années qui nous ont permis d'avoir ce jour.

Notre Famille pourrait réellement être comparée à celle des Chu.

C'est pourquoi le Ciel clément Nous entourant de sa sollicitude Nous a donné Notre illustre ancêtre S. M. **Triệu-Tổ Tĩnh-Hoàng-Đề** qui a pu créer un vaste domaine. Ce dernier donna naissance à S. M. **Thái-Tổ Gia-Dụ Hoàng-Đề**, lequel a commencé son expansion dans le Sud.

(1) **HUYỀN (NGUYỄN-VĂN)** : *Attribution du nom dans la famille impériale d'Annam*. (Communication faite à l'Institut indochinois pour l'Etude de l'Homme). Hanoi, Taupin, 1940.

Ils ont eu comme nom le mot **Nguyễn** suivi du mot **Phúc**, et le nom de la Famille impériale se trouvait être **NGUYỄN-PHÚC**. Nos illustres ancêtres qui vinrent par la suite, se succédèrent les uns aux autres au Trône jusqu'à Notre Auguste Père S. M. **Thê-Tô Cao-Hoàng-Đê** qui réprima les rebelles et constitua l'empire d'Annam.

Il a alors décidé, pour ce qui concerne Notre précieuse généalogie, que les descendants de l'Empereur **Thái-Tô** qui étaient partis pour le Sud ainsi que les descendants des successeurs de ce dernier soient compris dans la Famille impériale **Tôn-Thất** et portent le nom de **NGUYỄN-PHÚC**; que les descendants de l'Empereur **Thái-Tô** qui étaient restés dans le Nord ainsi que ceux des autres branches de la Famille soient compris dans la famille des princes et portent le nom de **NGUYỄN-PHÚC**.

Autre particularité, les prénoms des empereurs avaient été pour la plupart choisis parmi les caractères ayant pour clé le caractère **thủy** (水) jusqu'à l'Empereur **Thê-Tôn Hiên-Võ Hoàng-Đê**. Mais durant le règne de ce dernier le prénom de l'empereur ainsi que ceux des **Tôn-Thất** étaient généralement des caractères ayant pour clé le caractère **nhật** (日). Ceci se transmettait jusqu'à Notre Auguste Père qui décidait alors de n'employer uniquement pour le choix des prénoms que des caractères à clé **nhật** (日).

Depuis cent ans, les membres de la Famille **Tôn-Thất** étaient très nombreux et nombreux également étaient les prénoms choisis qui se répétaient. Notre Auguste Père, durant son règne, a déjà eu l'intention d'éditer à ce sujet des règles fixes afin que ses descendants puissent s'y conformer. Nous regrettons qu'il n'ait pu donner suite à cette pensée. Désireux de réaliser la volonté paternelle, Nous choisissons 20 caractères à clé **nhật** (日) qui formeront une règle pour l'avenir : ce n'est que lorsque un empereur est intronisé que son prénom (*danh*) est pris parmi ces caractères, nous basant sur cette explication que le soleil est le symbole de la royauté. Tandis que le prénom donné dès l'enfance reste le surnom (*tự*). Nous choisissons d'autre part de beaux caractères qui seront destinés à former les noms de nos propres descendants et ceux des descendants de Notre grand-frère **ANH-DUỆ THÁI-TỬ**, et de nos frères cadets **KIỆN-AN, ĐỊNH-VIỄN, DIỄN-KHÁNH, ĐIỆN-BÀN, THUỆ-HÓA, QUẢNG-UY, THƯƠNG-TÍN, AN-KHÁNH, TỬ-SƠN**, au total 10 branches.

A leur naissance, les *noms* des princes impériaux seront ainsi formés : le premier caractère sera choisi dans le poème destiné à Notre propre descendance (**Đê-hệ**) suivant l'ordre généalogique, le second caractère (le prénom) n'est pas déterminé d'avance, mais doit avoir obligatoirement pour clé celle marquée sur le dit poème immédiatement au-dessous du premier caractère choisi.

Quant aux descendants des princes, les noms et prénoms seront ainsi formés : le nom sera pris dans les poèmes destinés spécialement à chaque branche de la famille suivant l'ordre généalogique. Le prénom n'est pas fixé d'avance mais doit avoir obligatoirement pour clé celle déterminée par la règle du cycle des **Ngũ-Hành** en partant de la clé **Thổ** [Les **Ngũ-Hành** sont dans l'ordre : **Thổ, Kim, Thủy, Mộc, Hỏa**; **Thổ** donne naissance à Kim, Kim à **Thủy**, **Thủy** à **Mộc**, **Mộc** à **Hỏa**, **Hỏa** à **Thổ**, et le cycle recommence].

Par exemple, pour Notre descendance directe les noms et prénoms seront :

綿宗 綿定 (1)

Pour la descendance du Prince **ANH-DUỆ**, les noms et prénoms seront :

美堂 美垂

Pour la descendance du Prince **KIÊN-AN** :

瓦圻 瓦垣

Pour la descendance du Prince **ĐINH-VIÊN** :

靖基 靖堊

Pour la descendance du Prince **DIÊN-KHÁNH** :

延域 延堤

Pour la descendance du Prince **ĐIÊN-BÀN** :

信堅 信圻

Pour la descendance du Prince **THIỆU-HÓA** :

善圭 善址

Pour la descendance du Prince **QUẢNG-UY** :

鳳在 鳳圻

Pour la descendance du Prince **TƯỜNG-TÍN** :

常壬 常埔

Pour la descendance du Prince **AN-KHÁNH** :

欽璫 欽壁

Pour la descendance du Prince **TỪ-SƠN** :

慈壇 慈墘 (2)

L'ordre généalogique sera ainsi nettement indiqué et ne donnera plus lieu à confusion, comme le degré de parenté se reconnaîtra aisément à la lecture des noms.

C'est aussi grâce à cela que règnera la bonne morale et la paix dans la Famille et que les différentes branches de Notre noble et précieuse Famille prendront une importance particulière.

Que Nos descendants suivent cette règle et les transmettent pendant cent générations et des milliers et des milliers d'années pour répondre à la sollicitude du Ciel et de Nos Augustes Ancêtres.

*Minh-Mạng 4^e année, 1^{er} mois, 1^{er} jour
(11 Février 1823)*

(1) Le nom **MIÊN** est le premier caractère du poème **Đề-hệ** ; les prénoms **宗定** ont pour clé le caractère ㄣ marqué sur le dit poème au-dessous du caractère **綿**.

(2) A remarquer que les noms sont tirés des poèmes correspondant à chaque branche et les prénoms ont tous pour clé le caractère **thổ 土**.

NHẬT TỰ BỘ NHỊ THẬP

日 字 部 二 十

Toàn thì thắng hiệu minh
Biên chiếu hoàng tuần điển
Trí tuyên gián huyên lịch
Chắt tích yên hi duyên

旣 時 昇 昊 明
昇 昭 晃 睬 映
智 暄 曠 眈 瞞
睚 晷 瞵 曦 盼

ĐẾ HỆ 系 帝

Miền (miên) hồng (nhân) ưng (thị) bầu (son) vĩnh (ngọc)

綿 弘 膺 示 寶 山 永 玉

Bảo (phụ) quý (nhân) định (ngôn) long (thủ) trường (hoà)

保 阜 貴 定 言 隆 才 長 禾

Hiển (bồi) năng (lực) kham (thủ) kẻ (ngón) thuật (tâm)

賢 貝 能 力 堪 才 繼 言 述 心

Thê (ngọc) thụy (thạch) quốc (đại) gia (hoà) xương (tâm)

世 玉 瑞 石 國 大 嘉 禾 昌 卜

Pour la descendance du Prince ANH-DUỆ, les noms et prénoms seront

THÂN PHIÊN THẾ HỆ

親 藩 世 系

Anh-Duệ hệ

英 睿 系

(thổ) (kim) (thủy) (mộc) (hỏa)

(土) (金) (水) (木) (火)

Mỹ-lê anh cường tráng

美 麗 英 疆 壯

Liên huy phát bồi hương

聯 輝 發 佩 香

Lịnh nghi sùng tôn thuận

令 儀 崇 巽 順

Vĩ vong biểu khiêm quang

偉 望 表 謙 光

Pour la descendance du Prince KIÊN-AN:

Kiến-An hệ

建 安 系

Lương kính an-nhân thuật

良 敬 安 仁 術

Du-hành xuất nghĩa-phương

攸 行 率 義 方

Dung di tương thức hảo

融 怡 相 式 好

Cao túc thái vi chương

高 宿 彩 爲 章

Pour la descendance du Prince ĐỊNH-VIỄN:

Định-Viến hệ

定 遠 系

Tĩnh hoài chiêm viễn ái

靖 懷 瞻 遠 愛

Cánh ngưỡng mậu thanh hoa

景 仰 茂 聲 華

Nghiêm khắc đo trung đạt

儼 恪 由 裏 達

Liên trung tập cát đa

連 忠 集 吉 多

Pour la descendance du Prince **DIỄN-KHÁNH** :

Diễn-Khánh hệ

*L iễn hội phong hanh hợp
Nguyên phùng thái lãng nghị
Hậu lưu thành tú diệu
Diễn khánh thích phương huy*

延慶系

延會豐亨合
元逢泰朗宜
厚留成秀妙
衍慶適芳徽

Pour la descendance du Prince **ĐIỆN-BÀN** :

Điện-Bàn hệ

*Tín điện tư duy chính
Thành tồn lợi kiện trình
Túc cung toàn hữu nghị
Vinh hiển tập khánh danh*

奠磐系

信奠思維正
誠存利建貞
肅恭全友誼
榮顯襲卿名

Pour la descendance du Prince : **THIỆU-HÓA**

Thiệu-Hóa hệ

*Thiện thiệu thuần tuấn l y
Văn tri tại mẫn cầu
Ngưng lân tài chí lạc
Địch đạo đoán phu huy*

紹化系

善紹純循理
聞知在敏求
凝麟才至樂
迪道允孚休

Pour la descendance du **QUẢNG-UY** :

Quảng-Uy hệ

*Phượng phù trưng khải quảng
Kim ngọc trác tiêu kỳ
Điển học kỳ gia chí
Giáo di khắc tự trì*

廣威系

鳳符徵啟廣
金玉卓標奇
典學期加志
教彝克自持

Pour la descendance du Prince **THƯỜNG-TÍN** :

Thường-Tín hệ

*Thường hựu tuân gia huấn
Lâm trang túy thịnh dung
Thận tu di tiên đức
Thụ ích mậu tấn công*

常信系

常祐遵家訓
臨莊粹盛容
慎修彌進德
受益懋新功

Pour la descendance du Prince **AN-KHÁNH** :

An-Khánh hệ	安慶系
<i>Khâm hoa xưng y phạm</i>	欽華稱懋範
<i>Nhả chỉ thủy hoàng khuy</i>	雅止始弘規
<i>Khải đế đẳng cần dự</i>	愷悌騰勤譽
<i>Quyền ninh cộng tập hi</i>	眷寧共緝熙

Pour la descendance du Prince **Từ-SƠN** :

Từ-Sơn hệ	慈山系
<i>Từ thái dương quỳnh cảm</i>	慈采揚瓊錦
<i>Phù văn ái-diệu chương</i>	敷文藹耀彰
<i>Bách chỉ giai phụ dục</i>	百支皆輔翼
<i>Vạn diệp hiệu khuông tương</i>	萬葉効匡襄 (1)

V - Les sceaux

Le Trésor impérial, annexe de la Chancellerie, renferme une autre catégorie d'objets non moins précieux que les livres d'or. Ce sont les sceaux qui ont appartenu aux empereurs et aux reines ; ils sont au nombre de 46, la plupart de l'époque moderne, contemporains ou postérieurs à **MINH-MẠNG**. Ce sont de fort belles pièces, dont l'intérêt artistique s'ajoute à la valeur matérielle (Voir Planches LVI, LVII).

Réservés à des personnes ou à des catégories d'actes différents, les uns sont taillés dans le jade, comme le sceau destiné aux Affaires étrangères, les autres en or ciselé, comme celui qui est réservé à l'investiture des reines-mères.

(1) Traduction due à S. E, **TRẦN-ĐÌNH-TÙNG**.

Parmi les sceaux conservés au **Càn-Thành**, on peut signaler d'après l'ordre numérique de l'inventaire :

1°) Le sceau portant l'inscription : **Đại Việt Quốc Nguyễn Chủ Vĩnh Trần Chi Bửu** (1), « sceau de **Nguyễn** du grand pays de **Việt** qu'il gardera éternellement », et qui correspond au N° 7 de la liste des sceaux de l'inventaire du Càn-Thành (2).

Ce sceau a été apposé sur le brevet posthume de PIGNEAU DE BÉHAINE (1800). Nous avons retrouvé un **Chi-truyền**, ordre aux inférieurs, au **Nội-Các**, portant la date de 1781, et une empreinte très nette de ce sceau qui présente quelques différences de détails avec le dessin N° 306 de DAUDIN (*loc. cit.*).

D'après le **Đại-Nam thật-lục chính-biên** (k.l, fol. 6, r°), cité par DAUDIN (3), « ce sceau a été créé par **Hiền-Tôn Hiền-Minh Hoàng-Đề** (1691-1725) et est devenu le *sceau de transmission de l'Empire* ». Comme il existe actuellement au Càn-Thành (inventaire N° 17) un autre sceau de transmission intitulé **Đại-Nam Thọ Thiên Vĩnh Mạng Truyền Quốc Tỷ**, en jade, il est à penser que, après **GIA-LONG**, c'est ce dernier sceau, de **MINH-MẠNG**, qui a servi à transmettre l'empire (4).

2°) **Sắc mạng chi bửu** (5), N° 11, pour être apposé aux brevets des mandarins, brevets des génies et proclamation au peuple.

3°) **Đại-Nam Hoàng-Đề Chi Tỷ** (6). Sceau de l'Empereur du **Đại-Nam** en jade, pour les tournées de l'Empereur en province et pour lettres aux états étrangers. Créé sous **THIỆU-TRỊ**, Avril 1884, et qui porte le N° 13 de l'inventaire. Photo en couleurs pour l'exposition 1941. Signalé par DAUDIN : *loc. cit.*, p. 249 et Pl. XXVII, N° 308 et Pl. XXIII.

(1) 大越國阮主永鎮之寶

(2) Cf. DAUDIN : *Sigillographie sino-annamite*, BESEI, 1937, 1^{er} trimestre, pp. 231 et 399.

(3) Cf. DAUDIN : *B.E.S.E.I.*, 1937, 1^{er} trim., p. 236.

(4) Cf. **ĐẶNG-NGỌC-OANH** : *L'intronisation de l'Empereur KHẢI-ĐỊNH*. B.A.V.H., 1916, pp. 1-24.

(5) 救命之寶

(6) 大南皇帝之璽

4°) **Đại-Nam hiệp-kỷ-lich chi bửu** (1). Sceau établissant la concordance des saisons avec le calendrier en Annam. Créé par **Thiệu-Trí**, Août 1847. Signalé par DAUDIN : *loc. cit.*, p. 240, Pl. xxviii, N° 310 et Pl. XXXII - porte le N° 14 de l'inventaire.

5°) **Đại-Nam thọ thiên vĩnh mạng truyền quốc tỷ** (2). Mandat éternel du ciel, sceau en jade pour la transmission de l'héritage de l'empire. Déjà signalé au N° 1.

6°) **Vạn Thọ vô cương ngọc tỷ** (3), Longévitité illimitée, en jade, N° 23 de l'inventaire. Au sujet de ce sceau, « on raconte qu'un des cousins de **MINH-MẠNG**, le Prince **SƯƠNG**, ayant trouvé au village de Nhân-Biên (**Quảng-Bình**) un cachet sur lequel étaient gravés les caractères « **vạn thọ vô cương** » 萬壽無疆, l'offrit à l'empereur, lequel par un édit fit connaître aux mandarins que ce cachet servirait à chaque fête **Vạn-thọ**, anniversaire de la naissance de l'empereur, à marquer par la main royale, les décisions du souverain ». DAUDIN : *loc. cit.*, p. 249.

7°) **Sắc chính vạn dân chi tỷ** (4), en jade N° 24. Pour les décrets impériaux destinés à redresser la population. Employé pour les avertissements donnés au public. Voir ci-dessus N° 2.

8°) **Hoàng-đê tôn-thân chi bửu** (5), N° 31, pour l'investiture des reines mères. Photo en couleurs pour l'exposition 1941.

9°) **Hoàng-đê chi bửu** (6), N° 32. Créé par **MINH-MẠNG**, 4^e année (17 Mars 1823). Pour les ordonnances royales concernant les princes, hauts dignitaires et mandarins chefs de province,

(1) 大南協紀曆之寶

(2) 大南受天永命傳國璽

(3) 萬壽無疆玉璽

(4) 敕正萬民之璽

(5) 皇帝尊親之寶

(6) 皇帝之寶

10°) **Chê cáo chi bửu** (1), N° 33, pour les nominations. Employé, pour les promotions à un titre nobiliaire inférieur à marquis, **Hầu**, accordés aux parents de l'empereur. Ce sceau remonterait à 1770 si c'est le même dont parle DAUDIN (*loc. cit.*, p. 233).

11°) **Mạng đức chi bửu** (2), N° 34, sceau pour les ordres relatifs aux actes vertueux. Employé pour les promotions à un titre nobiliaire supérieur à duc, **Công**, accordées aux parents de l'empereur. Remonterait à la même date que le précédent.

Tous ces objets, livres d'or, sceaux, brevets d'investiture et quelques autres pièces, ne sont pas seulement considérés comme des pièces d'archives, ils sont entourés d'une sorte de culte qui les maintient à l'abri des regards et des curiosités, même les plus légitimes,

Les armoires, comme les coffrets qui les renferment, sont gardées par de doubles scellés.

Chaque année, depuis 1837, 18^e année de **MINH-MẠNG**, à la troisième décade du 12^e mois, a lieu la cérémonie dite du nettoyage des sceaux, **Phất-thức** (3).

C'est le **Nội-Các** qui en propose la date, avec la liste des mandarins des 1^{er} et 2^e degrés, civils et militaires, des fonctionnaires du **Cơ-Mật** et du **Nội-Các** qui doivent y assister.

Des tables sont installées au palais **Cần-Chánh** (aujourd'hui au palais **Cần-Thành**). Les six grandes armoires, à l'heure de la cérémonie, sont ouvertes en présence de S. M. ou de son délégué, et des princes et des mandarins.

Tous les objets précieux sont lavés à l'eau parfumée et essuyés avec des étoffes de couleur rouge.

Pour cette cérémonie, les mandarins revêtaient la grande tenue **Thường-triều**. Mais reconnue peu pratique, elle fut remplacée au début du XX^e siècle par la robe bleue à longues manches (**áo rồng xanh**).

(1) 制誥之寶

(2) 命德之寶

(3) 拂拭.

A la fin de la cérémonie, les armoires sont scellées à nouveau et un repas est offert aux mandarins.

Pour pouvoir les examiner, il est donc indispensable de réunir un personnel nombreux, d'accomplir de minutieuses cérémonies, et de briser les nombreux scellés qui protègent armoires et cassettes. On mesure facilement combien les précautions qui entourent ces objets aggravent les difficultés que rencontre l'érudit.

Aussi devons-nous une particulière reconnaissance à S. M. **BẢO-ĐẠI** qui, à la demande de S. E. **PHẠM-QUỲNH**, a bien voulu autoriser à ouvrir les armoires en dehors du jour consacré, et à faire photographier, parmi ces trésors, les pièces qui ont figuré à l'Exposition historique. Nous apprécions tout le prix d'une pareille faveur, accordée pour la première fois.

VI - Pièces littéraires

Mais au **Nội-Các** et dans ses annexes, il n'y a pas que des chartes des brevets, des livres d'or et des sceaux ; la troisième section avait aussi nous l'avons vu, pour mission de conserver les écrits privés, les poésies, les œuvres purement littéraires du souverain et nous savons l'importance qu'elle prit avec les successeurs de **MINH-MẠNG**. Parmi les pièces que les empereurs ne dédaignaient pas de composer et de calligraphier eux-mêmes, belles à la fois par l'inspiration et par la forme, en voici deux qui faisaient l'ornement de l'Exposition historique et qui sont dues au pinceau de **MINH-MẠNG**.

La première est une poésie en vers de sept pieds. Elle date de 1832. C'est un éloge des travaux des champs : *Vị nông ngâm* (1) (Voir Planche LVIII).

« Depuis la nuit passée où une pluie fine et persistante n'a cessé de tomber, nous nous réjouissons en remplissant nos verres.

« C'est l'hiver. Le froid se fait sentir. Le paysan frileux visite sa rizière à petits pas. C'est un temps propice à l'agriculture.

« Habillés de vêtements chauds, nous nous souvenons du tisserand. Rassasiés, nous pensons avec émotion au paysan.

(1) 爲農吟

« Depuis la plus haute antiquité, les pénibles travaux du repiquage et de la récolte ont toujours été tenus en honneur et souvent chantés par les poètes ».

L'autre pièce est d'une poésie plus délicate. Elle évoque, en vers de cinq pieds, un ciel d'été avec ses nuages aux formes changeantes : *Hạ vân đa kỳ phong* (1) (1832).

Aux nuages d'été.

« En été, les nuages s'élèvent en abondance et s'amoncellent. Ils prennent les formes merveilleuses des montagnes.

« Les uns ressemblent à un pinceau dessinant les rayons du soleil. Les autres à un poinçon sortant d'une poche ; d'autres à une bannière flottant au vent.

« Tantôt ces nuages se réunissent et tantôt ils se séparent, tel un animal qui court ou un oiseau qui vole.

« L'ouvrier céleste est tellement habile que nul être humain ne peut l'égaliser. »

Ainsi chantait ce roi dont les poèmes remplissent plusieurs volumes. Pour lui ils ne représentaient pas un simple délassement, mais bien l'exercice d'une des plus hautes fonctions du premier lettré du royaume. Le Maître n'a-t-il pas dit que dans une société bien ordonnée l'agriculteur doit pousser la charrue, le bûcheron couper du bois, le pêcheur jeter un filet, tandis que le lettré célèbre en vers harmonieux les bienfaits du ciel ?

Maintenir l'intégrité et la prospérité du royaume, assurer la succession au trône et l'ordre dans la dynastie, mais aussi rendre le culte au Ciel, chanter les beautés de la nature, les travaux des champs, la gloire des saisons et le jeu des nuages, tels étaient les multiples devoirs du souverain annamite. Les documents exhumés pour la première fois de leur linceul de pourpre, permettent d'en saisir l'étendue et la diversité ; ils donnent en même temps une idée de la valeur, pour l'histoire de ce pays, des trésors que recèlent encore les archives impériales.

Pour la première fois, S. M. **BẢO-ĐẠI** a bien voulu faire fléchir les règles strictes qui les protègent contre les curiosités les plus légitimes, mais souverain à la fois moderne et respectueux de la tradition. Elle est décidée à faire plus encore et à les mettre définitivement à l'abri des injures du temps et de l'insouciance des hommes.

BIBLIOGRAPHIE

- GASPARDONE (E.). - *Bibliographie annamite*. - BEFEO, 1934, fasc. 1, pp. 1-172.
- GIÁP (Trần-Vân). - *Les chapitres bibliographiques de LÊ-QUÍ-ĐÔN et de PHÀN-HUY-CHÚ*. - B. S. Ét. Indoch., 1938, t. XIII, n° 1, pp. 1-217.
- Đại-Nam thực-lục chính biên* 大南寔錄正編 đệ nhị kỷ, q. 30, pp. 13-20.
- Khâm-định Đại-Nam hoi-dien sự-lệ* 欽定大南會典事例 q. 8, 119, 224 226.
- MINH-MẠNG *chính-yếu* 明命正要 q. 1 et 4.
- DEVERIA (G.). - *Histoire des relations de la Chine avec l'Annam Việt-Nam du XVI^e au XIX^e siècle* - Paris, Leroux, 1880.
- ORBAND (R.). - *Les Tombeaux des Nguyễn*. - BEFEO, XIV, n° 7, pp. I-74,
- ORBAND (R.). - *Nettoyage des sceaux*. - BAVH, 1915, pp. 225-226 ; 1916, p. 426.
- OANH (Đặng-ngọc). - *L'intronisation de S. M. KHAI-ĐÌNH*. - BAVH, 1916, pp. 1 et sqq.
- LABORDE (A.). - *Les livres d'or et les livres d'argent de la Cour d'Annam*. - BAVH, 1917, pp. 13-20.
- HÀN (Tôn-Thật) et BÙI-THÀNH-VÂN. - *Généalogie des Nguyễn avant Gia-Long*. - BAVH, 1920, pp. 295-328.
- PEYSSONNEAUX (J. H.). - *Vie, voyages et travaux de Pierre Médard DIARD, naturaliste français* - BAVH, 1935, pp. 1-120,9 pl. hors texte.
- HUYÊN (Nguyễn-Văn). - *Attribution du nom dans la famille impériale d'Annam*. Communication à l'Institut indochinois pour l'étude de l'Homme. - Hanoi, Taupin, 1940.

Enfin, je remercie MM. TRẦN-ĐÌNH-TÙNG, Secrétaire général du Cơ-Mật et du Cabinet civil de S. M. BẢO-ĐẠI, TRẦN-VÂN-GIÁP, assistant de l'Ecole Française d'Extrême-Orient, et mes collaborateurs MM. NGÔ-ĐÌNH-NHƯ, Conservateur-adjoint des Archives et Bibliothèques, et NGUYỄN-VĂN-SƯỞc, Archiviste-bibliothécaire, pour le concours qu'ils m'ont apporté dans la traduction des textes en caractères chinois.

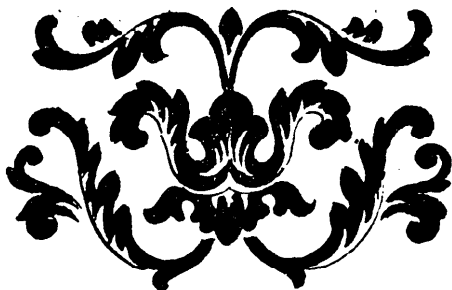




Planche XLI. — Le Palais Càn - Thành, en Mars 1942. — En haut : vue de l'extérieur. — En bas : vue de l'intérieur (Les armoires des objets précieux sont aux deux bouts).



Planche XLII. — Le Sûr-Quán, en Mars 1942. — En haut : vue de l'extérieur. — En bas : vue de l'intérieur.



Planche XLIII. — En haut : Le Tăng-Thơ-Lâu en Mars 1942.
En bas : Entrée du Nội-Các, en Mars 1942.

示明靈縣客戶內府熈葛坊全長阮文童本坊表文同阮文杜馮文具
陳文坤阮文泰陳文強阮文眉范文大胡文命阮文區胡文連全坊
等卑。申謂由前朝有憑內府茲再乞新憑事為此合付如卑內自
茲以後從正府應務逐年奉納官稅係有差餘錢并搜差各
務並准除若本府等自人不得攪擾茲示

計
一每年納稅各項

乾魚真百尾
水塵拾雜尾

貳
貳百尾

正和九年九月二十三日



Planche XLV. — Souscription de Ngải -Vương, en 1689.

永盛五年十月初七日



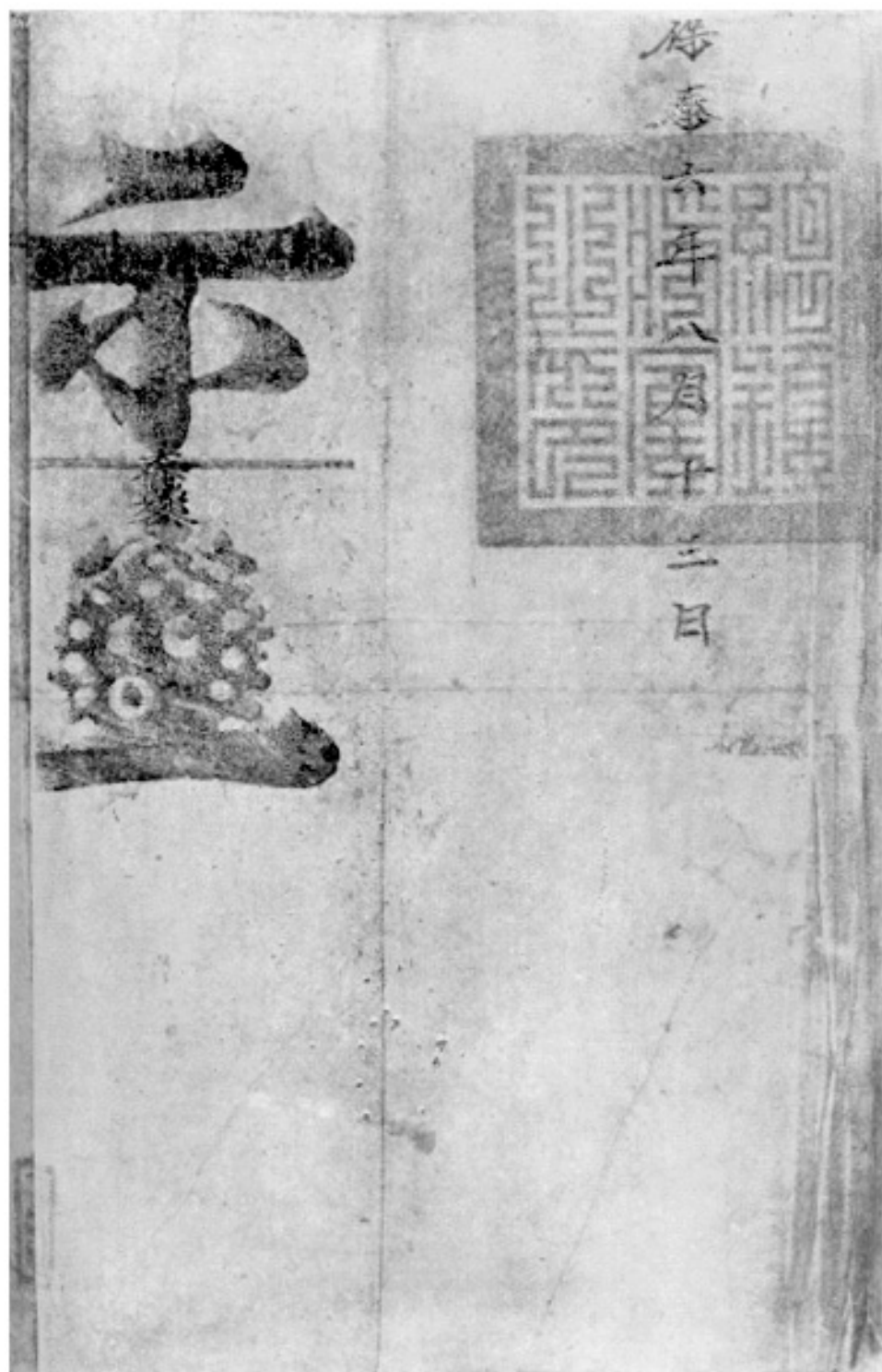


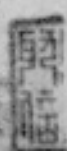
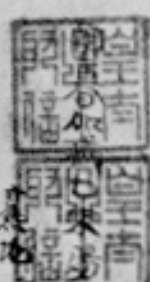
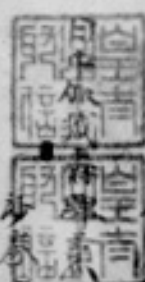
Planche XLVII. — Souscription de Ninh -Vuong, en 1726.

上進

上進

卷

N^o 1^B



大醫館加蓋印信 及文報部印信 均用此印



按唐由子春按六部詳周細平春莊臨時得國骨左三和與死細而脾肺肝得取幾少勝初四日時手所見是此灰候
上進則春候或已來陽以度當氣日中候或壽脾煎以用脾陰者或陰候不勝動應之至 謹

非出 參分
更肉 參分
皮 參分
肉桂 參分

五味 參分
蓮肉 參分
皂綠子 參分

水香 參分
五分煎存度分食進

白木 參分
氣長 參分
鹿肉 參分
火草 參分
酸棗 參分

遠志 參分
炮薑 參分
蓮肉 參分
烏梅 參分
升麻 參分

水香 參分
五分煎存度分食進

日屆夏至一陽來復正氣漸伸收功予不勝慶喜
之至

嘉隆

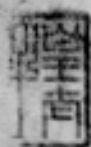


年十一月初

日本月日通。啟內稱。陳金詢奉

今有知道了

三股文無他



既盡嘉庚歲 本文化則樂 乃是實善言 便言而界 謹

奏爲由茲本月初朔日有紅毛國巨項船隻隻攷來并除本港該守員詰問經引船長細摩那結城
遂呈該國總督選士曉本字書志前尋勸下西洋通言華文明並施即少醫人接何低央全船唐
人陳泰照原書演譯呈明尋對憲諸人所譯之言辭語之間雖有小異尋細驗書中來意只
是貴國方便以圖生計而已其於人臣外交之戒他不聞懷第尋想係化外人只以施辭養去
不遜焉拒任尋又將紅絨青絨剪絨象服布蟒翼布粗布千里疏各一黑硝拾捕手鎗壹對贈
答文悅悅婉辭却之不受違尋事措尋已繕表奏於本月十朔日併尋辭乞結并除港口衆
原船駕海來

156
原船駕海來

京奉書

上進
尋竄想這尋蹤童爲萬教託
尋竄是在城武信一條設你必公認乾并條守所設輕快海

船隻隻尾隨伊船去白 尋再囑仰公謹如伊船果然一落來

京贖罪則此倘停泊在某地方宜結呈地方官知會開防無使稚童弄思可也茲見在城護送
員左係一街四隊該隊係綠泰回呈謁紅毛船已於本月十日未時乘順開帆望洋去了 謹此

謹表 伏候

烟燭 謹誠惶誠恐不勝戰慄之至 謹

奏

知道了欽此



明
命
三
年
七
月
二
拾
日

日
茶
文
張
是
實



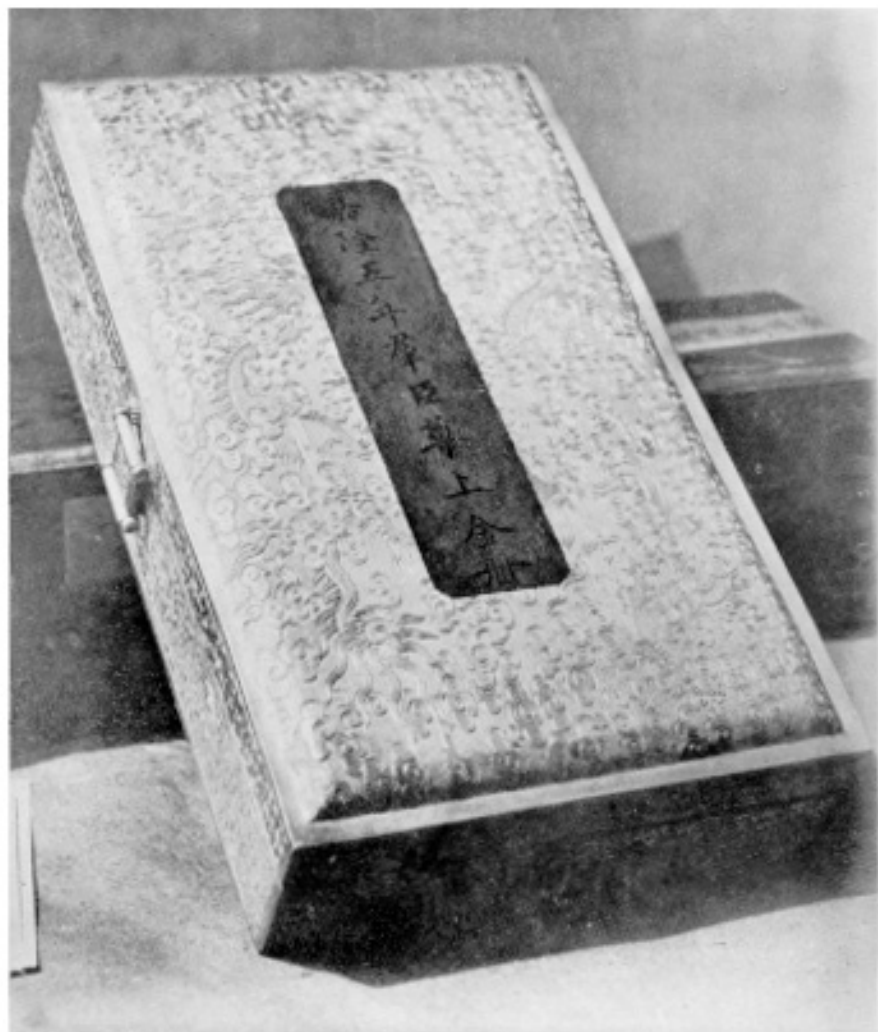


Planche LIII. — Le Livre d'or pour l'intronisation de Gia -Long.

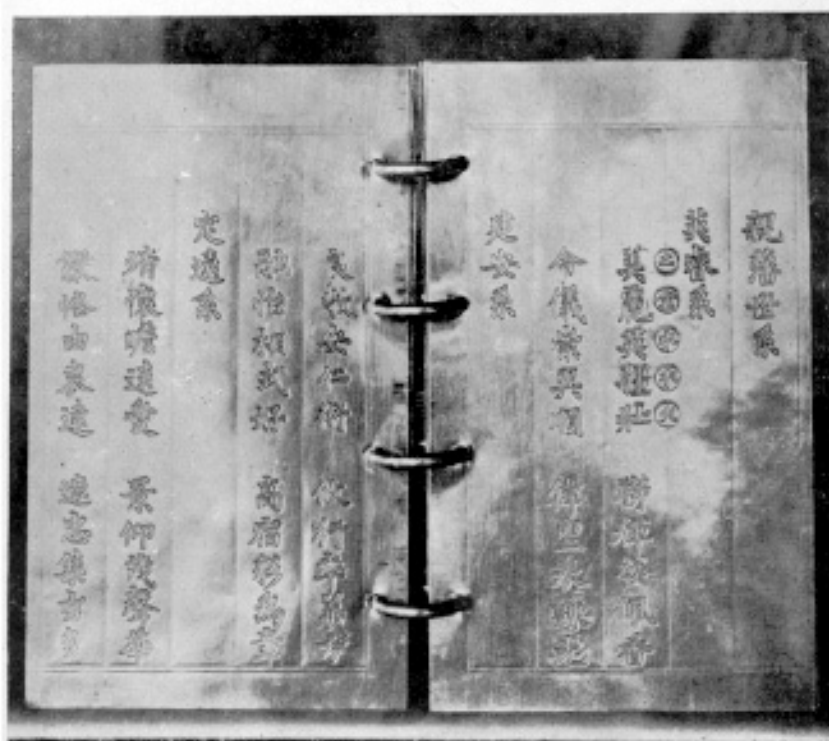


Planche LIV. — Le Livre d'or pour les noms de la Famille royale.

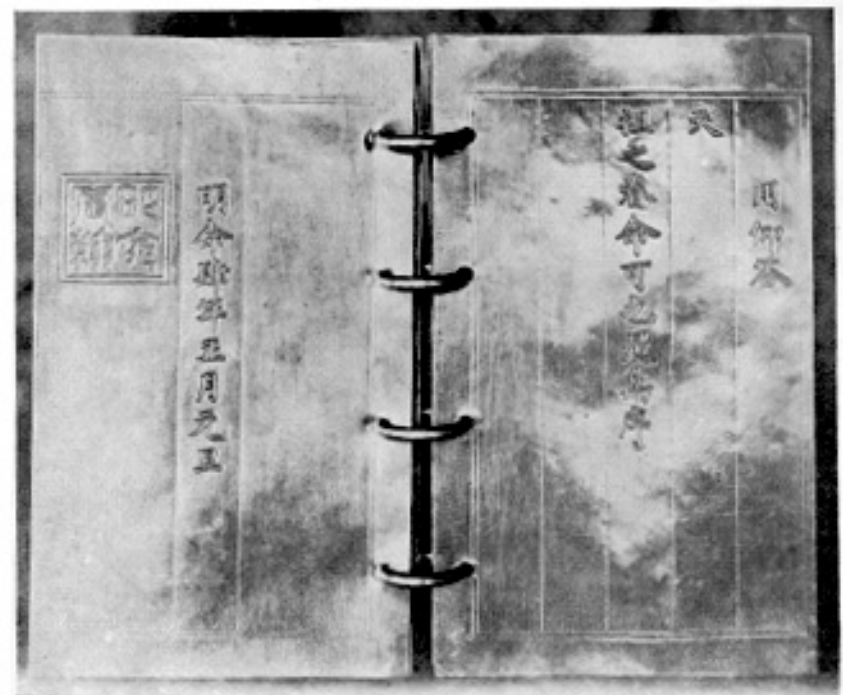


Planche LV. — Le Livre d'or pour les noms de la Famille royale.

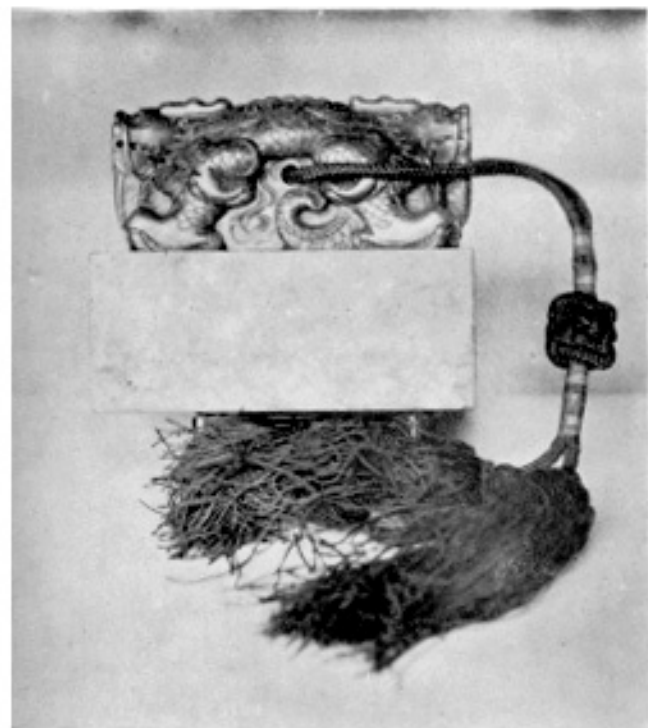


Planche LVI. — Sceaux de l'Empire d'Annam.



Planche LVII. — Sceaux de l'Empire d'Annam.

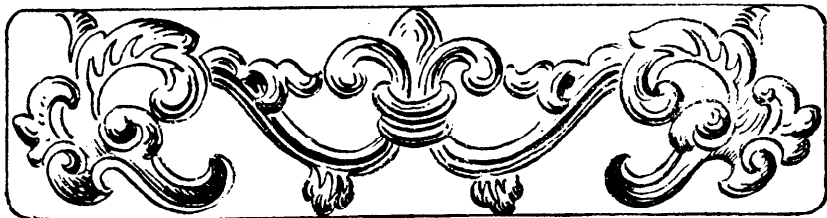
為農吟

夙宵戚喜濟時霖
佳此連綿之耕
粟烈冬中亦順候
逡巡田上恐寒侵
衣溫念後存予意
食飽思農動我心
稼穡艱難從古重
無財不以舉為吟

李長蘅



Planche LIX. — Quelques objets historiques conservés au Palais de Hué.



LE VOYAGE DU P. ALEXANDRE DE RHODES DE CUA-BANG A HANOI EN 1627

Par

C. A. PONCET

Provicairer apostolique de Thanh-Hóa

Le P. A. DE RHODES aborda au Tonkin (1) le 19 Mars 1627, mais il n'arriva à Hanoi que le 2 Juillet de cette même année. Où passa-t-il donc le temps qui sépare ces deux dates ?

Dans son livre écrit en latin et intitulé : *Tunquinensis Historiæ Libri duo, quorum altero status temporalis hujus Regni, altero mirabiles evangelicæ prædicationis progressus referuntur* (2), le Père dit qu'il resta 15 jours au port de Cũa-Bạng (3), où il avait abordé, et qu'ensuite il partit vers la capitale (Hanoi), où le roi lui avait ordonné de venir. En route, il rencontra ce souverain, qui, à la tête de son armée et de sa flotte, descendait vers le Sud pour aller combattre les Cochinchinois. Le monarque lui fit rebrousser chemin, et lui ordonna d'attendre son retour de la guerre dans un certain « port » du Thanh-Hóa qu'il ne nomme pas.

Quel est ce port ?

Certains, non sans hésitation cependant, ont cru pouvoir l'identifier avec Hạm-Rồng (4), sur le Sông-Mã, à 4 kilomètres au Nord de Thanh-Hóa,

(1) Aux 16^e, 17^e, et 18^e siècles les navigateurs européens appelaient *Tonkin* toute la partie du royaume annamite au Nord de Đổng-Hới, et *Cochinchine* toute la partie au Sud de ce même endroit.

(2) Kê-Sở. Ex typis Missionis Tunquini Occidentalis, 1906.

(3) Cũa signifie « embouchure, porte » ; Cũa-Bạng, « embouchure de (la rivière) Bạng » ; on l'emploie aussi pour désigner un port.

(4) Voir : *Avenir du Tonkin* du 5 Janvier 1941 ; *Indochine*, N° 41, 12 Juin 1941, pp. 2 et 9.

Est-ce exact ? Du point de vue catholique, la question ne manque pas d'intérêt, car c'est en cet endroit que fut dressée la première église du Tonkin, que furent constituées les premières chrétientés, et que furent baptisées les plus anciennes familles chrétiennes du Nord de l'Indochine.

Pour résoudre ce problème, il suffit, le livre du P. DE RHODES en mains, de le suivre jusqu'au port en question, en notant, afin de les discuter, les divers détails géographiques donnés par lui.

* * *

C'est en 1624, que le P. Alexandre DE RHODES vint, pour la première fois, apporter l'évangile au noble peuple annamite. Trois ans durant il travailla dans les régions de Tourane, Faifoo et **Quinhon**. C'est là qu'il apprit la langue du pays, et en 1626 ses supérieurs résolurent de l'envoyer au Tonkin.

Il revint donc à Macao, pour de là passer dans sa nouvelle mission. Un riche Portugais de cette ville lui offrit de le faire transporter à bord de l'un de ses bateaux, et, avec le P. Antoine MARQUEZ, un vétéran des missions du Japon, il s'embarqua le 12 Mars 1627.

« Poussés par le vent favorable, dit le Père en son livre cité plus haut, nous longeâmes l'île Sancian, et du large nous pûmes voir le tombeau du très noble Saint FRANÇOIS-XAVIER. Ensuite nous entrâmes dans les eaux de Hainan, et, le septième jour de navigation, nous approchions des côtes du Tonkin. Déjà, nous nous en réjouissions, lorsque, pendant la nuit, s'éleva une terrible tempête. Elle dura jusqu'au lendemain, puis s'apaisa, et le 19 Mars, en la fête de Saint Joseph, nous entrâmes dans un port appelé **Cửa-Bạng** (Voir carte N° 1, Planche LX), et que nous appelâmes Port Saint-Joseph. » (*Tunk. Hist.*, L. II, C. III).

Dès l'arrivée du bateau européen, les habitants de la localité s'en approchèrent curieusement, et le Père en profita pour leur adresser aussitôt la parole, et commencer à les évangéliser. Parmi les auditeurs, deux demandèrent le baptême, et ils y furent préparés rapidement ainsi que leurs familles (*Idem*).

Au bout de 15 jours, le courrier expédié à la Capitale était de retour. La Cour faisait savoir que le roi (1) se préparait à partir com-

(1) Le roi **LÊ-THÁNH-TÔN** qui régna deux fois, d'abord en 1619-1643 ; puis en 1649-1662 ; il était accompagné du **Thanh-Đồ-Vương TRỊNH-TRẮNG** (Maire du Palais).

battre les Cochinchinois, mais qu'auparavant il désirait voir les Européens, nouvellement arrivés en son royaume, se présenter à lui. (*Idem.*, Cap. IV et V).

« Aussitôt, dit le P. DE RHODES, nous prîmes place à bord de la jonque royale envoyée à notre rencontre, et *deux jours* après, nous entrâmes dans un *très grand pleuve*, - *in amplissimum quoddam flumen*, - qui, à mon avis, devait avoir *six lieues* italiennes de large. Nous le remontâmes pendant *quelques jours*, - *dies aliquot*, - et, enfin, nous rencontrâmes le roi descendant ce cours d'eau à la tête d'une flotte innombrable et en bon ordre. » (*Id.*, Cap. V.)

Ensuite, le Père ajoute qu'il fut, ainsi que les Portugais, présenté au prince, et ceci prouve que le bateau européen avait suivi la barque royale. Ils offrirent des présents au monarque et la réception se passa très bien. Le roi s'entretint avec eux un certain temps, puis il les congédia en leur faisant dire de le suivre « jusqu'à un certain *port* », où ils pourraient commodément attendre son retour de la guerre. (*Idem*).

« Parmi les navires de la flotte, beaucoup transportaient les bagages et les femmes du roi, dont la plus grande partie devait rester dans la province voisine, - *in viciniore provincia*, - de Thanh-Hóa (1), où le tout serait plus en sûreté (qu'à Hanoï)... L'armée tant navale que terrestre comptait 200.000 hommes et 300 éléphants qui traînaient des machines de guerre » (c'est-à-dire de l'artillerie) (*Idem*).

« Pendant que nous suivions ainsi le roi, nous eûmes avec lui de fréquents entretiens,... et enfin nous arrivâmes dans un très grand terrain, - *in amplissimo quodam campo*, - non loin du village de *an-buc* ; là le roi monta offrir un *sacrifice solennel* sur la *plus haute* montagne de la région, au sommet de laquelle se trouvait une pagode ; à ce moment là un *cornac* tomba du haut d'un éléphant dans le cours d'eau voisin (de la montagne)... L'endroit paraissant très commode, le roi ordonna au navire portugais de stationner dans *ce port* et de la (à son retour de la guerre) il le ramènerait avec lui. » (*Idem*)

En ce lieu les Portugais élevèrent une chapelle où une image du Sauveur fut exposée à la vénération de tous. C'est la première chapelle (elle devait être en bois ou en bambous et torchis) que le P. DE RHODES a élevée au Tonkin (*Idem*).

(1) La province de Thanh-Hóa comprenait alors les deux provinces actuelles de Ninh-Binh et de Thanh-Hóa,

Les habitants venaient nombreux visiter cette église et parmi eux il y avait « un vieillard de 85 ans, *gardien de la pagode*, dont j'ai parlé plus haut, laquelle se dressait en forme de pyramide au sommet de la montagne. Il avait du crédit auprès du roi, et était estimé et considéré de tous les Tonkinois ; le roi lui avait demandé des prières en faveur de son expédition contre la Cochinchine, et le peuple le regardait comme un saint...

« Il reçut très pieusement le baptême avec toute sa famille, et fut appelé Jean, sa femme reçut le nom d'Anna. Leur exemple fut suivi par beaucoup de personnes de leur village. Peu après ce vieillard convertit sa maison en un lieu de prières, puis en véritable église ; il s'y consacrait lui-même tout entier à l'enseignement des mystères divins ; sa femme le secondait vaillamment dans ce travail, et, même après la mort de son mari, elle continua son œuvre. Aussi, très nombreux sont ceux, surtout dans leur parenté, qui leur dûrent de venir au Christ. » (*Idem*, C. VII).

« Dans *l'autre* village, qui est situé sur *l'autre* rive du fleuve, et qui est appelé *Vanno*, une vieille femme, très adonnée au culte des génies » demanda à devenir chrétienne avec tous les enfants de sa maison, même ceux des concubines. « Elle ouvrit une maison servant aux néophytes pauvres qui étaient de passage, et aussi aux malades qu'on y hospitalisait. Près de l'église était la maison des lépreux non chrétiens. » (*Id.*, C. VII).

« Un néophyte d'un certain âge et de haute vertu, du village voisin de *Haïam*, avait embrassé la foi. Ayant entendu dire qu'une femme de bonne famille habitant le même village souffrait de terribles tracasseries du démon, il lui conseilla, comme remède, de se faire chrétienne, la prépara au baptême, et quand elle l'eut reçu, elle se trouva guérie. » (*Id.*, C. VIII).

« Le roi des Tonkinois consacra deux mois à l'expédition de Cochinchine. Pendant ce temps nous qui, sur son ordre, étions restés dans la province de Thanh-Hóa, nous pûmes donner au Christ 200 néophytes. » (*Id.*, C. IX).

Au retour du roi, le P. DE RHODES et ses compagnons le suivirent jusqu'à **Kê-Chợ** (Hanoi), où ils arrivèrent le 2 Juillet 1627.

A la capitale, le succès de la prédication des deux missionnaires fut considérable, et les conversions très nombreuses, même à la Cour. Mais certains virent cela d'un mauvais œil et calomnièrent les deux

pères auprès du roi. Aussi celui-ci décida-t-il de profiter de la venue du premier navire portugais pour les renvoyer à Macao. Au bout d'un certain temps, aucun bateau n'étant venu, le monarque, impatient d'attendre, fit affréter une jonque pour les conduire en Cochinchine.

Les deux missionnaires quittèrent Hanoi au mois de Mars 1629, et firent à travers le Tonkin, mais en sens contraire, le même chemin qu'ils avaient fait pour venir à la capitale.

Le catéchiste IGNACE prit place à leur côté dans la jonque, et pendant le trajet, il expliquait chaque jour la religion tant au personnel du bord, qu'aux habitants des lieux où la barque relâchait.

« Il y avait, dit le Père, un très noble néophyte qui, auparavant à la ville royale (Hanoi), avait reçu le baptême avec sa femme, ses enfants et de très nombreux membres de sa famille. Il n'eut pas de repos, tant que les habitants de son village n'eurent pas reçu le même bienfait. Quand il apprit que notre barque était arrivée près de cette localité qu'on appelle *Chebo*, à cent lieues de la capitale, il vint à notre rencontre avec une nombreuse escorte, et, le chef du convoi l'ayant permis, il nous conduisit avec de grands honneurs dans sa maison. » (*Idem*, C. XXVIII).

« De ce port, un jour entier de navigation nous permit d'arriver à *Cheno*, où deux ans auparavant nous avions élevé la première église du Tonkin. Quand nous entrâmes dans celle-ci, nous la trouvâmes magnifiquement pourvue et ornée. A côté, il y avait un grand hôpital, où les chrétiens nécessiteux trouvaient le nécessaire, et où on distribuait aussi des remèdes opportuns aux non chrétiens malades et à ceux qui se préparaient au baptême. » (*Idem*).

« De la province de Thanh-Hóa nous continuâmes notre route, et passâmes dans la province voisine, celle de Gheam (**Nghê-An**). » (*Idem*),

Au mois d'Octobre de cette même année 1629, les missionnaires apprirent qu'un navire portugais avait relâché près de l'endroit où ils se trouvaient. Ils montèrent à bord et avec les autres missionnaires qui s'y trouvaient déjà ils vinrent à Hanoï. Les missionnaires y reprirent leurs travaux, mais au mois de Mai 1630, ils dûrent à nouveau s'éloigner.

Un certain Paul de *Chebo* les accompagna pendant qu'ils s'éloignaient. C'est celui qui « dans sa propriété (de *Chebo*) avait désigné un endroit pour y construire immédiatement une église et une maison d'habitation très commode pour les missionnaires. Thomas et Elizabeth les attendaient impatiemment à *Chebo* (*Idem*, L. II, C. XXXV).

Tels sont les passages du livre du P. DE RHODES susceptibles de nous guider dans la recherche du lieu qui eut les prémices de son apostolat au Tonkin. Reprenons maintenant le récit du Père, et discutons-en les divers détails (1).



Comme il le dit dans son livre *Tunquinensis Historiæ Libti duo*, dès son arrivée à **Cửa-Bạng**, le P. Alexandre DE RHODES, aidé par son compagnon le P. Antoine MARQUEZ, se mit à prêcher et de suite les conversions affluèrent. Aussi, quand, au bout de quinze jours, la réponse du roi arriva, 32 personnes avaient déjà été baptisées et une croix se dressait sur la montagne de **Cửa-Bạng**.

Les missionnaires alors montèrent à bord de la barque royale envoyée à leur rencontre, et celle-ci prit la direction de la Capitale, suivie du navire portugais.

Quelle route prirent les deux bateaux ?

Deux voies d'eau s'offraient à eux : celle du Canal **Mã-Viên** et celle de la mer.

La première, appelée souvent Canal **Mã-Viên**, du général chinois qui en commença la construction il y a 2000 ans, était longue et sinueuse. Elle est jalonnée (Carte N° 1, Planche LX) par **Tinh-Gia**, le **Sông Yên**, l'actuelle gare de **Yên-Thái**, le **Sông-Mã**, l'actuelle gare de **Nghĩa-Trang**, (2) le **Sông Lèn**, le **Sông Chính-Đại**, **Thần-Phù**, **Chợ-Vó**, et **Ninh-Bình**, où elle rejoint le **Đày**.

La deuxième longeait la côte, jusqu'à l'embouchure du **Đày** (Carte N° 1, Planche LX), et de là on pouvait gagner Hanoi, soit par l'embouchure du **Sông Chính-Đại** (anciennement **Cửa Thần-Phù**), **Thần-Phù**, **Chợ-Vó** et le **Đày** à partir de **Ninh-Bình** ; soit par **Cửa-Đày** et ce fleuve jusqu'à **Phủ-Lý**, puis par le Canal de **Phủ-Lý** et le Fleuve Rouge à partir de **Hưng-Yên**. Le premier trajet était suivi par la batellerie annamite et chinoise, le second par les navires de haute mer.

De ces deux voies, le P. DE RHODES et ses compagnons prirent sûrement la seconde : celle de la mer et du **Đày**.

(1) Pour toutes les localités énumérées plus haut, la version italienne porte les graphies suivantes : An vuc, Van nò, Città di Nò, Castello Daian, Chebo, Cheno, Bodi, porte Bic.

(2) Au 19^e siècle, on a obstrué la sortie de ce canal dans le **Sông-Mã**, par la construction d'une digue énorme.

En effet, dans son récit, il dit que « *deux jours* » après leur départ de **Cửa-Bạng**, ils entrèrent « *dans un très grand fleuve* qui devait avoir six *lieues* italiennes de large. »

Quel est ce fleuve ?

Ce n'est ni le Sông Yên, ni le Sông **Mã**, ni le Sông **Lạch-Trường**, ni le Sông Lèn, ni le Sông **Chính-Đại**, car ces divers cours d'eau, même à leur embouchure, ne mesurent tout au plus qu'un kilomètre de large. Mais six lieues italiennes cela fait au moins six kilomètres, ce fleuve, c'est donc certainement le Đày, qui s'étale à son embouchure sur de très vastes lais de mer. Les embarcations des missionnaires, dont l'une était un bateau de haute mer, franchirent sûrement la barre à marée haute, aussi le Père n'exagère rien en affirmant que le fleuve devait avoir six *lieues* de large.

D'autre part, de **Cửa-Bạng** à l'estuaire (1) du Đày, les jonques à voile mettent ordinairement deux jours et, si elles marchent sous fort vent favorable, elles peuvent faire le trajet en un jour.

Le P. DE RHODES dit qu'ils remontèrent ce fleuve « *pendant quelques jours, - dies aliquot* », puis ils rencontrèrent le roi descendant la rivière à la tête de son armée.

Où eut lieu cette rencontre ?

Par le mot latin *aliquot* le narrateur veut certainement désigner quatre ou cinq jours au minimum. Il y a donc lieu de croire que la rencontre se fit bien au delà de Ninh-Bình, et probablement même au-delà de **Phủ-Lý**, vers **Hưng-Yên**. Le chef du petit convoi savait que le roi allait partir pour la guerre contre les Cochinchinois, et qu'il fallait arriver à la capitale avant son départ ; il faisait donc diligence pour remonter le fleuve rapidement. De l'embouchure du Đày à **Hưng-Yên**, par Ninh-Bình et **Phủ-Lý**, il y a environ cent kilomètres. Les embarcations tirées à la cordelle, ce qui dut être le cas pour nos deux bateaux, peuvent faire jusqu'à 30 kilomètres par jour. Ce serait donc plutôt vers **Hưng-Yên** que les missionnaires rencontrèrent le roi.

(1) Il y a 300 ans cet estuaire devait se trouver à 30 kilomètres plus haut que l'actuel, sans doute un peu en aval de l'extrémité Nord de la digue **Hồng-Đức** qui fut terminée 130 ans environ avant l'arrivée du P. DE RHODES. Actuellement à l'embouchure du Đày la terre gagne un kilomètre tous les dix ans (Voir Carte N°1, Planche LX).

Écoutons ce que Monsieur Paul BOUDET dans son magistral article *Le Père Alexandre de Rhodes au Tonkin*, paru dans *Indochine* du 12 Juin 1941, dit des circonstances de cette rencontre :

« A un détour de la rivière, le Père eut tout à coup devant les yeux le magnifique spectacle de la flotte tonkinoise qu'il décrit :

« Devant le roi marchaient plus de 200 galères bien travaillées, éclatantes d'or et ornées de riches peintures. Tous les soldats vêtus de leurs casaques, et portant chacun en teste un bonnet rond de couleur de pourpre, et les armes à leur mode belles et luisantes. Toute l'armée monstroït autant de pompe qu'elle donnoit de terreur. Et ce qui estoit admiré de tous ceux qui le considéroient, et qui a esté déjà remarqué, c'est que toute cette nombreuse flotte alloit, tournoit, s'arrestoït avec tant de mesure et d'égalité qu'il sembloit que ce ne fust qu'un corps et qu'il n'y eust qu'une mesme vertu mouvante qui l'esbranlast. Suivoit le train ordinaire qui accompagne le roy, composé de vingt-quatre galères plus longues que les autres et plus superbement embellies, le bois partout entaillé d'ouvrages et doré et tout le funin qui attachoit ou arrestoit les voiles de soye cramoisie. La magnifique galère qui portoit le roy, estoit au milieu entourée également des autres dans laquelle il nous reçut fort humainement et avec témoignage d'avoir très agréable nostre venue en ses terres.

« Les deux missionnaires et les Portugais offrirent leurs présents, les Portugais, de belles armures complètes, les missionnaires, des objets de moindre valeur, dont une pendule à roues et un « poudrier », c'est-à-dire un sablier.

« Puis le roi les invita à le suivre dans sa marche vers le Sud. La flotte des galères où l'or, la laque, la soie et les étendards brillaient de mille couleurs éclatantes, s'ébranla accompagnée de 500 vaisseaux de charge, tandis qu'une armée de 300 éléphants avec de l'artillerie suivait par voie de terre. Il y avait là en tout près de 200.000 hommes.

« Profitant d'un arrêt des troupes près du village de **An-Vực**, sans doute **Hàm-Rồng**, province de Thanh-Hóa, et des dispositions favorables du roi, Alexandre DE RHODES put dresser une chapelle, qui fut la première fondée dans cette région.

« Pendant ce temps, le roi avait poursuivi sa marche, laissant les missionnaires à leur apostolat, qui semble avoir eu un grand succès. »

L'endroit où s'arrêtèrent les troupes et où les missionnaires, en attendant le retour du roi, inaugurèrent leur apostolat au Tonkin, est-il vraiment **Hàm-Rồng** ? N'est-ce pas plutôt une autre localité ?

Le Père DE RHODES ne nous dit pas le nom de ce lieu ; aussi, pour le connaître, nous devons examiner d'un peu plus près les divers renseignements qu'on trouve dans son récit.

Tout d'abord, il faut remarquer que la rencontre du roi et des Pères n'eut pas lieu dans la province de Thanh-Hóa, mais dans celle qui se trouvait au delà vers Hanoi. Tout le monde sait qu'à cette époque, la province de Thanh-Hóa comprenait toute la province de Ninh-Bình, et allait de la Route Mandarine jusqu'à **Đò-Khuất**, c'est-à-dire jusqu'au bac qu'on trouve sur le Đày à quelques kilomètres au Sud de **Phủ-Lý**. Le Père dit en effet que de nombreuses barques « transportaient les bagages et les femmes du roi, (1) dont la plus grande partie devait rester dans la *province voisine de Thanh-Hóa, - in viciniore provinciâ Thinhhoa -* » C'est donc qu'ils n'étaient pas encore dans cette province, mais dans la province voisine, le **Sơn-Nam**, qui englobait Hà-Đông, **Phủ-Lý**, **Hưng-Yên**, **Nam-Định**.

Un autre détail est également à retenir, c'est celui qui dit que « l'armée tant navale que terrestre comptait 200.000 hommes et 300 éléphants ». Cela semble indiquer que les deux armées marchaient de conserve et suivaient à peu près le même chemin.

Deux routes allaient alors de la capitale vers le Sud : la route des collines et celle de la plaine. Elles suivaient jusque près de Ninh-Bình le même tracé, qui était à peu près celui de l'actuelle Route Coloniale N° 1. Là elle se divisait en deux tronçons : l'un gagnait le Sud par **Phồ-Cát**, la citadelle des Hồ et **An-Trường** ; l'autre passait par **Cồ-Đà**, **Thần-Phủ**, franchissait le Sông-Lèn vers le pont du chemin de fer de Đò-Lèn, et suivait à peu près le Canal **Mã-Viện** jusqu'à **Cửa-Bạng**, (Carte N° 1, Planche LX). C'est cette deuxième route, doublée de la fluviale, que suivaient les armées royales.

Mais voici des détails plus intéressants encore : Tout en suivant le roi, « nous arrivâmes, dit le P. DE RHODES dans un *très vaste terrain, - in amplissimo quodam campo, -* non loin du village de *anbuc* ; là le roi monta offrir un *sacrifice solennel* sur la *plus haute montagne de la région*, au sommet de laquelle était une *pagode*... L'endroit paraissant commo-

(1) au 16^e siècle la capitale des rois Lê était **An-Trường** (Voir Carte N° 1, Planche LX). En 1593, ils transportèrent leur cour à Hanoi, mais chaque fois qu'ils allaient combattre les **Nguyễn**, ils envoyaient à **An-Trường**, où ils étaient plus en sûreté, les femmes de la famille royale, leurs enfants et les trésors.

de, le prince ordonna au navire portugais d'y *stationner* jusqu'à son retour ». C'est donc là que les deux missionnaires attendirent le roi et commencèrent leur apostolat.

Quel est cet endroit ?

Est-ce **Hàm-Rồng**, cette petite gare sur le **Sông-Mã**, près de Thanh-Hóa, aujourd'hui connue par son remarquable pont du chemin de fer ?

Nous ne le pensons pas et voici pourquoi :

Jusqu'à la construction du chemin de fer, **Hàm-Rồng** était un lieu sans aucune importance ; la Route Mandarine franchissait le **Sông-Mã** sept kilomètres plus haut et rien n'y attirait la batellerie indigène. On trouve bien là quelques montagnes, mais aucune, et surtout pas la plus haute, n'a jamais eu de pagode sur son sommet. Impossible également d'y trouver un très vaste terrain, qui réponde à l'expression employée par le P. DE RHODES : « in amplissimo quodam campo ». D'autre part les œuvres (1) du Père parlent de *Vanno* (ou *anbuc*) comme d'un centre chrétien très florissant ; ce centre, depuis 300 ans, a certainement dû grandir encore, comme l'ont fait **Cửa-Bạng** qui compte aujourd'hui 6.000 catholiques, et Hanoï autre lieu évangélisé par le Père, qui en a 20.000. Mais **Hàm-Rồng**, au point de vue catholique, a toujours été, et est encore aujourd'hui, un véritable désert. Et en ce lieu ou aux environs, impossible de trouver des villages qui puissent être identifiés avec ceux que cite notre missionnaire : **Chợ-No**, **Hải-An**, **Chợ-Bò**.

Cependant, dira-t-on, si **Hàm-Rồng** a eu des partisans, c'est bien que quelque chose le désignait pour cela ? Oui, il y a ce fait-ci : à **Hàm-Rồng**, il y a un village qui s'appelle **Yên-Vực** (ou **An-Vực**), et une petite chrétienté, qui compte 50 âmes ; mais cette chrétienté ne date que de l'époque de Gia-Long, et le seul fait qu'il y a là un village nommé **An-Vực** n'est pas suffisant pour résoudre le problème.

A notre avis, et nous allons le prouver, le « *port* » qui fut choisi par le roi, pour que les missionnaires y attendent son retour, c'est **Thần-Phù**.

Thần-Phù est actuellement une commune du *huyện*, - aujourd'hui *phủ* - de **Yên-Mộ**, dans la province de Ninh-Bình.

(1) Voir la liste de ces ouvrages dans *Indochine*, N° 41, 12 Juin 1941.

Ce fut un port important depuis le début de l'ère chrétienne, époque où le Général chinois **Mã-Viên** creusa le canal qui porte son nom, pour ravitailler plus facilement ses armées du Thanh-Hóa sans avoir à passer par la mer. Ce port s'appela d'abord **Tạc-Khẩu**, « bouche creusée », puis **Thần-Đầu-Khẩu**, et enfin **Thần-Phù** depuis le 15^e siècle. C'était la porte du Thanh-Hóa quand on allait du Delta du Fleuve Rouge vers celui du **Sông Mã**, et la porte du Tonkin quand on venait du Sud vers le Nord.

Ce lieu a été chanté par les poètes, et spécialement par **NGUYỄN-TRUNG-NGÂN** au 14^e siècle, dans une poésie intitulée : « En bateau la nuit sur la bouche de **Thần-Đầu** » ; et par **NGUYỄN-TRÃI**, au 15^e siècle, en deux poèmes : « Le débarcadère de **Thần-Phù** », et « En passant par le port de **Thần-Phù** ».

S'il fut ainsi chanté par les poètes annamites, ce n'est pas seulement à cause de son importance, mais c'est aussi parce qu'il a sa place dans l'histoire du peuple annamite.

En 979, sous le roi **ĐINH-TIÊN-HOÀNG**, une flotte chame venue pour prendre la citadelle de **Hoa-Lư**, y fut anéantie, En 1383, sous le roi **TRẦN-ĐỀ-HIỆN**, le Général **NGUYỄN-ĐA-PHƯƠNG** y tailla en pièces une autre flotte chame. En 1412, à l'époque de **TRẦN-QUI-KHOÀNG**, le Général chinois **TRƯƠNG-PHỰ** y battit la flotte annamite et put envahir le Thanh-Hóa.

C'était aussi un relai important sur la route appelée Route du Delta. Les habitants de **Cổ-Đà**, près de là, savent encore aujourd'hui qu'autrefois leur village servait de relai aux éléphants des armées royales, des écuries appropriées y existaient, et on trouvait dans les environs tout ce qu'il fallait pour la nourriture de ces animaux, quand ils étaient de passage,

Thần-Phù est certainement le champ des premiers travaux apostoliques du P. Alexandre DE RHODES, car, comme nous allons le voir, tous les détails qu'il nous donne sur ce lieu, s'y appliquent parfaitement.

Nous y trouvons d'abord le très vaste terrain que le Père signale en ces termes. « nous arrivâmes dans un très vaste terrain, - in amplissimo quodam campo. »

Après avoir navigué pendant plusieurs jours à travers d'immenses plaines de rizières profondes, les missionnaires furent tout étonnés, et tout heureux de se trouver dans un immense terrain sec. A **Thần-Phù**, sur les deux rives du canal, il y a en effet un immense terrain, à sec

pendant toute l'année ; il mesure environ cinq kilomètres de long sur deux ou trois de large (Voir Carte N° 2, Planche LXI, où il est entouré d'un pointillé). Le sol y est à un mètre au-dessus des rizières environnantes ; une armée peut y camper.

Près de ce terrain il y a une montagne calcaire, plus élevée que les deux autres qui sont à côté d'elle ; elle mesure environ cent mètres. Au sommet, il y a un pagodon où on vénère **LÊ-NIỆM** 黎念, petit-fils (cháu) du roi **LÊ-LỢI**, fondateur du village de **Phương-Trì** et constructeur de la digue **Hồng-Đức**.

Dans l'ouvrage *Việt-Nam Sử-Lược* (Histoire du Việt-Nam) par **TRẦN-TRỌNG-KIM**, le nom de **LÊ-NIỆM** est cité deux fois, à l'occasion des victoires qu'il remporta sous le règne de **LÊ-THÁNH-TÔN**. A l'époque de **Hồng-Đức** (1470-1497), ce souverain le chargea de construire de **Thần-Phù** jusqu'au Đày, une digue maritime de plus de vingt kilomètres de long, afin d'abriter contre l'eau de mer toute la plaine de Ninh-Bình. Cet ouvrage remarquable a défié les siècles. Aujourd'hui, après 450 ans, il existe encore partout où il n'a pas été démolí par la main de l'homme. Il franchit le **Sông-Vạc** au bac de **Thổ-Mật**, passe à **Phúc-Nhạc**, et aboutit au Đày près de l'ancien poste de milice de **Phụng-Công**. Cette digue porte le nom de l'époque où elle fut construite : **Đế Hồng-Đức**.

Lorsqu'il eut terminé cet important travail, le roi, en retour de ses éminents services, accorda à **LÊ-NIỆM** la propriété du village de **Phương-Trì**. Il y fixa sa demeure, et après sa mort il fut choisi comme génie tutélaire du village. Il est honoré en deux pagodes, dont l'une est au sommet et l'autre au pied de la montagne ; chaque fois qu'une cérémonie en son honneur a lieu dans la pagode d'en-bas, quelques notables sont délégués pour la célébrer aussi dans la pagode d'en-haut.

La tradition locale dit que la pagode du sommet existe depuis très longtemps, et a été reconstruite plusieurs fois.

En 1627, **LÊ-NIỆM**, mort depuis plus de 100 ans, était certainement déjà vénéré à **Phương-Trì**. Le roi n'offre de sacrifices qu'au Ciel et à la Terre et à ses ancêtres et il est tout naturel que, passant à **Thần-Phù**, le roi se soit souvenu de son parent vénéré sur la montagne de **Phương-Trì**, et qu'il soit monté pour lui offrir un sacrifice solennel afin qu'il lui soit propice dans la campagne contre les Cochinchinois.

Des deux pagodes en l'honneur de **LÊ-NIỆM**, celle du pied de la montagne est actuellement la plus importante ; elle comprend plusieurs

bâtiments, tandis que celle du sommet ne compte. que trois travées en bois couvertes en tuiles. En 1627, cette dernière, d'après le P. DE RHODES, était construite en « forme de pyramide », sans doute avec des blocs de pierre tirés de la montagne (1). La dynastie des Lê était alors dans toute sa splendeur, il convenait donc qu'un temple élevé à **LÊ-NIỆM**, où le roi lui-même venait offrir des sacrifices, fut imposant.

Cette pagode, nous dit le P. DE RHODES, était confiée à la garde « d'un vieillard de 85 ans,... qui avait du crédit auprès du roi,... et auquel le souverain avait demandé des prières pour son expédition contre les Cochinchinois,... et qui reçut très pieusement le baptême avec toute sa famille,... puis convertit sa maison en église. »

Quel est ce vieillard ? Où habitait-il ?

C'était sans doute le premier notable du village chargé alors de la pagode de la montagne. Par le vieux *địa-bạ* (registre cadastral) de la commune de **Yên-Mộ**, ou **An-Mộ**, nous savons que ce village était très étendu. (2). Au Nord il était limité par **Cổ-Đà**, à l'Est par la mer, au Sud par **Thần-Phủ**, à l'Ouest par la rivière, et comprenait le territoire des villages actuels de : **Phượng-Trì**, **Cổ-Lâm**, **Ngọc-Lâm**, **Yên-Mộ-Càn**, **Yên-Mộ-Thượng**, **Kênh-Đào**, **Cổ-Trì**, **Thọ-Thái**. Notre bon vieillard n'était pas seulement *gardien* de la pagode, mais *gardien* aussi, et combien respecté, de tout ce territoire et des habitants qui s'y trouvaient. Quoique le narrateur ne le dise pas, il appartenait probablement à la famille royale comme descendant de **LÊ-NIỆM**, ce qui explique en grande partie la considération dont l'entouraient le roi et ses sujets.

La pagode du sommet de la montagne est tournée face au Sud, et c'est par là également que se trouve le chemin d'accès, aujourd'hui rempli de brousse ; le vieillard en question devait habiter sans doute au Sud de cette montagne, près de **Thần-Phủ** où les missionnaires avaient élevé leur première église.

Mais où se trouvait donc le village de **An-Vực** que le Père DE RHODES signale dès son arrivée dans cette région ?

Il ne nous a pas été possible de l'identifier de façon certaine. Mais de tout temps il y a eu au Nord-Est de la montagne dite **Núi Lắng** (Carte N° 2, Planche LXI) un vaste gouffre appelé **An-Vực**, le *Gouffre de la Paix*. C'est de là que le hameau du marché, dit **Chợ-Mo-Vực**,

(1) La version italienne, Chap. VI, p. 139, dit que c'était la montagne qui s'élevait en forme de pyramide.

(2) Voir Carte N°2, Planche LXI.

tire son nom. Ce marché, en tant que marché, est de date récente ; il était autrefois à quinze cents mètres plus au Sud et s'appelait **Chợ-Mô** ; on a pris le nom du hameau « **Vực** » et celui de l'ancien marché « **Mo** », pour les donner au nouveau et l'appeler **Mo-Vực**.

Nous avons dit que le village de **An-Mộ** était autrefois très étendu, et nous pensons qu'il y a 300 ans il portait déjà ce nom ; mais nous pensons aussi que le gouffre dont nous avons parlé était alors plus imposant que maintenant, et que dans le pays, en parlant du village de **An-Mộ**, on l'appelait aussi **An-Vực**. Nous donnons cette explication pour ce qu'elle vaut et nous excusons de n'avoir pas trouvé mieux.

Au Chapitre VII de son livre, le P. DE RHODES nous parle « d'un *autre* village situé sur l'*autre* rive du fleuve (canal), appelé *vanno* et où une vieille femme » se convertit et ouvrit un hospice près d'une léproserie déjà existante.

Nous pensons pouvoir identifier ce village avec la chrétienté de **Hảo-Nho** (Carte N° 2, Planche LXI) entre le canal et les montagnes de la Chaîne annamitique. C'est là, au moins depuis 1670, la résidence d'un prêtre. En son Article 3, le 1^{er} Synode du Tonkin, en 1670, dit ceci : « (Le prêtre) Vite **văn Tri** aura soin de la paroisse inférieure de Thanh-Hóa, et fera sa résidence ordinaire dans la paroisse de Van-No. » (1) De tout temps la grosse chrétienté de **Hảo-Nho** a servi de résidence aux prêtres chargés des chrétiens de la région. En 1846, la paroisse ne s'appelait plus Van-No, mais **Thần-Phù**, et comptait 4.916 catholiques ; actuellement elle s'appelle **Hảo-Nho**. Les chrétiens de ce village aiment à redire le dicton suivant, comme si c'était leurs lettres de noblesse : « **Thứ nhất Tòa Thánh Phapha ; thứ nhì Cửa-Bạng, thứ ba Thần-Phù.** » Ce qui signifie que la prédication de l'Evangile au Tonkin est partie du Saint-Siège, s'est faite d'abord à **Cửa-Bạng**, ensuite à **Thần-Phù**. Enfin la tradition affirme qu'il y avait autrefois une léproserie dans ce village. Le P. DE RHODES et ses compagnons, à leur arrivée, avait dû mettre pied à terre dans la partie de **Thần-Phù**, qui se trouve sur la rive gauche de la rivière en face de la montagne de **Phương-Tri**, et c'est pour cela qu'en parlant de **Văn-No** il l'appelle « un *autre* village placé sur l'*autre* rive du fleuve, - in *altero* quoque pago, qui situs in *altera* parte fluminis dicitur *vanno*. »

Au Chapitre suivant, le P. DE RHODES signale un nouveau village, celui de **Hayam** où un néophyte amena au baptême une femme de

(1) Voir : *Histoire de la Mission du Tonkin*, par A. LAUNAY. Paris, 1627, p. 93.

bonne famille. Actuellement il n'y a pas dans la région de village appelé **Hải-An**, mais au Nord-Est de **An-Mộ** (ou **Yên-Mộ**) il y a le village catholique de **Bình-Hải. An-Hải** ou **Bình-Hải** c'est la même signification, et le même nom, pour avoir **Hải-An** on n'a qu'à faire une petite inversion. D'autre part dans la commune de **Bình-Hòa**, à l'Ouest de **Bình-Hải** (Carte N° 2, Planche LXI), il y a un hameau, Ma-Lao, qui est **chrétien** depuis le commencement de l'évangélisation du pays. **Hải-An, Bình-Hải** et même **Bình-Hòa** sont d'ailleurs des noms qui se ressemblent.

Comme on le voit, tous ces détails géographiques que le P, Alexandre DE RHODES nous donne s'appliquent facilement à la région de **Thần-Phù**. Là, ce n'est pas le désert au point de vue chrétien comme à **Hàm-Rồng**, la carte n° 2 nous indique de nombreux villages avec église, et toutes ces chrétientés datent du début de l'évangélisation, Fait à remarquer, dans toutes les communes issues de l'antique et immense village de **An-Mộ** (ou **Yên-Mộ**), pas une église, pas une famille catholique ; tout autour, une véritable ceinture de villages catholiques. Ce fait se passe de commentaires. Il est certain qu'il y eut autrefois des conversions au village de **An-Mộ**, mais ces convertis durent dans la suite ou abandonner leur foi, ou quitter le village pour la conserver. Le Père SIX, curé et Baron de **Phát-Diêm** sortait par sa mère du village de **Quảng-Công** (Carte N° 2, Planche LXI), et c'est là que tout jeune il a étudié les caractères chinois.

Mais d'autres raisons encore militent en faveur de **Thần-Phù**.

Après vingt et un mois de labeurs apostoliques à Hanoi, au mois de Mars 1629, les missionnaires, victimes de la calomnie, durent quitter la ville royale pour aller vers la Cochinchine. Le P. DE RHODES, nous l'avons vu, donne de nombreux détails sur ce voyage. Il dit qu'après plusieurs jours de navigation ils arrivèrent dans un village chrétien « appelé *Chebo*, à cent lieues de la capitale... et à une journée de barque. de *Cheno* (c'est-à-dire *Vanno*) où ils retrouvèrent leur première église, (celle qu'ils avaient construite à *Vanno*, deux ans auparavant), magnifiquement pourvue et ornée, avec à côté un hôpital catholique » et dans les environs de nombreux chrétiens,

Au mois d'Octobre 1629, le P. DE RHODES revint à Hanoi, et au mois de Mai 1630, il dut partir à nouveau pour l'exil. Passant une seconde fois par *Chebo*, il note qu'on (les chrétiens de l'endroit) y a construit une église et une maison d'habitation très commode pour les missionnaires.

Ce village de *Chebo*, sans aucun doute possible, doit être identifié avec une vieille chrétienté de la province de Ninh-Binh qu'aujourd'hui encore nous appelons indifféremment *Chợ-Vó*, ou *Kẻ-Vó*, ou *Vó* tout court. C'est le *Kebo* des cartes du P. DE RHODES publiées par *Indochine* du 12 Juin 1941 (1).

A l'Art. 3 du Synode du Tonkin de 1670, nous lisons ceci : « (le prêtre) Philippe NHAN (2) aura soin de la paroisse supérieure de Thanh-Hóa (c'est-à-dire la province actuelle de Ninh-Binh), et fera sa résidence ordinaire dans la paroisse de *Kẻ-Bo* » (3).

Le P. DEYDIER (4), dans un compte-rendu de ses travaux de l'année 1669, écrit ceci au sujet de la chrétienté de *Kẻ-Vó* : « En cette ville (Hanoi) le nombre de ceux que j'ai baptisés,... ou envoyés à baptiser au P. Jean (5) après mon départ, se monte à 1597... Dans la visite que le dit P. Jean fit de Thanh-Hóa et de *Kẻ-Vó*, où il fut un peu moins de trois mois, il n'en baptisa guère moins, et il y confessa plus de 3.000 personnes qui n'avaient pu aller à la confesse depuis 20 à 25 ans. » (6).

Mgr NEEZ (7) nous donne d'autres renseignements non moins intéressants, et qui prouvent que dans les commencements les chrétiens au Tonkin n'ont pas toujours cultivé la concorde entre eux: « M. Philippe NHAN, à qui on désigna pour district la partie supérieure de Thanh-Hóa, a été celui de tous (les prêtres annamites) qui fut le plus persécuté

(1) Remarquer que l'orthographe *Chebo*, *Cheno*, employée par le P. DE RHODES, correspond exactement à *KẻBó*, *KẻNo*.

(2) C'est l'un des premiers catéchistes annamites qui furent ordonnés prêtres ; nommé curé de *Kẻ-Bo* (ou *Kẻ-Vó*) en 1670, il s'y trouvait encore au 1^{er} Octobre 1671 ; il mourut le 25 Octobre 1672.

(3) Voir *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY, Paris, 1927, p. 93.

(4) DEYDIER, François, né à Toulon en 1637, partit pour les Missions d'Extrême-Orient en 1660, traversa à pied la Perse et l'Inde, arriva au Tonkin en 1666 ; nommé provicaire de la Mission du Tonkin en 1670 ; nommé évêque d'Ascalon et Vicaire apostolique du Tonkin oriental en 1679 ; décédé en 1693.

(5) Le P. Jean *VĂN HƯÊ*, l'un des premiers prêtres annamites, avait 46 ans en 1670, fut chargé cette même année du soin des chrétiens de la partie Est du *Son-Nam*, avec résidence à Kiên-Lao, décédé le 23 Mars 1671.

(6) Voir *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY, Paris 1927. p. 62.

(7) Né à Verneuil (Eure) en 1680, missionnaire au Tonkin en 1715, évêque en 1738, mort en 1764.

par les factieux. Ces malheureux gagnèrent d'abord M. Vite THUY, gouverneur de deux ou trois bailliages, dans l'un desquels était située l'église de **Kẻ-Vó** dont M. Philippe était curé...(1) »

Chebo, Kẻ-Bo, Kẻ-Vó, Chợ-Vó, VO, tout cela est une seule et même chrétienté. Elle est située sur la route mandarine à huit kilomètres au Sud de Ninh-Bình, et à environ *cent kilomètres* de Hanoi, sur le bord du canal de **Thần-Phù**, à *un jour* de barque de cette localité (Carte N° 1, Planche LX).

Les Jésuites, aux 17^e et 18^e siècles, y avaient une résidence importante d'où ils rayonnaient dans tout le Tonkin. En 1902 un Père jésuite de Shanghai vint y relever d'anciennes tombes de missionnaires jésuites.

Actuellement cette chrétienté est bien déchuée de son ancienne splendeur, mais néanmoins elle a encore un certain renom, puisque son église reçoit encore chaque année la visite de pèlerins, même non chrétiens. Depuis 1930, elle est devenue le centre d'une paroisse, qui porte le nom de Hoàng-Mai.

Mais pourquoi le P. DE RHODES écrit-il *Chebo* et non *Chevo* ? Pourquoi voyons-nous sur ses cartes, *Kebo* au lieu de **Kẻ-Vó** ? C'est tout simplement parce qu'au 17^e siècle, on commençait à peine à se servir de l'écriture dite *quốc-ngữ* et alors les missionnaires écrivaient avec un *b* caudé la plupart des mots qu'on a écrits depuis avec un *v*. Le P. Alexandre DE RHODES lui-même, au Chapitre XXVIII du Livre 1 de son ouvrage *Tunquinesis Historiæ* nous en donne la preuve. Voulant expliquer la prononciation des divers tons annamites, il dit ceci : « **Bà** est *alapa*, c'est-à-dire : *Bà* signifie gifle ». Or, tout le monde sait que ce n'est pas *bà* mais *vả* qui signifie *gifle*. Une autre explication plus probable, est que ce *b* caudé employé par le P. DE RHODES dans tous ses ouvrages, rend un son de la langue annamite qui a disparu depuis et qui est devenu le *v* bilabial de nos jours.

Quant à l'accent *huyền* placé sur *bò* dans l'édition que j'ai en mains, (2) c'est un fait sans importance. Dans les éditions du livre sorties des presses d'Europe, il n'y a aucun accent sur *bo*, comme dans les deux cartes du P. Alexandre DE RHODES publiées par *Indochine* du 12 Juin 1941, et même porteraient-elles l'accent *huyền* au lieu de l'accent *sắc* que cela ne tirerait pas à conséquence : pour qui ne connaît pas

(1) Voir *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY. Paris, 1927, p. 122.

(2) **Kẻ-Sỏ, Ex** typis Missionis Tunquini Occidentalis 1906.

l'annamite, il est si facile de mettre un accent grave (*huyền*) pour un accent aigu (*sắc*) et vice versa. Et puis, qui connaissait le *quốc-ngữ* dans : les pays d'Europe où furent édités les ouvrages du P. DE RHODES ?

Un autre argument en faveur de **Thần-Phù**, contre **Hàm-Rồng**, nous est donné par l'ouvrage d'Adrien LAUNAY, intitulé : *Histoire de la Mission du Tonkin. Documents Historiques*, - 1. - 1658 - 1717. Ce livre parle souvent de **Văn-No** et des chrétientés de la région. Or toutes gravitent autour de **Thần-Phù**, mais aucune ne se rapporte à **Hàm-Rồng** (Voir Carte 1 et 2, Planches LX, LXI).

Dans un document latin de 1673, il est dit que le Père « Antoine **VĂN-QUỀ** fut nommé curé de **Văn-No** et administrateur ecclésiastique de la province de **Thanh-Hóa** » (1).

En 1681, NN. SS. DE BOURGES et DEYDIER font connaître au P. FERREIRA, supérieur des Jésuites au Tonkin, les chrétientés relevant de ces Pères où le Jubilé sera donné. Ils citent (Cartes N^{os} 1 et 2, Planches LXI, LXI) : « l'église paroissiale de **Kẻ-Vó** et les autres églises de la même province de Thanh-Hóa ; c'est-à-dire celle de *Quang-Cou*, (**Quảng-Công**, près de **Thần-Phù**, Carte N^o 2, Planche LXI ; *công* était écrit, du temps du P. DE RHODES : *coû.*), **Kẻ-Bát** (la paroisse actuelle et fort ancienne de **Bạch-Bát**, à 3 kilomètres à l'Ouest de **An-Mộ**), **Cổ-Đà**, (le relai des éléphants au Nord de **An-Mộ**, n'a plus un seul chrétien aujourd'hui), **Chợ-Huyền** (Carte N^o 1, Planche LX, Ouest de **Thần-Phù**, près de la voie du chemin de fer) (2).

Dans un compte rendu de ses travaux pour 1682-1683, Mgr DEYDIER donne un très intéressant résumé de la visite pastorale qu'il fit aux chrétiens de Thanh-Hóa après ceux de la région de **Nam-Định**. Nous y trouvons des noms déjà connus et d'autres qui ne le sont pas, mais tous prouvent que le centre d'évangélisation de cette province était bien **Thần-Phù**. Voici les passages les plus intéressants de ce Journal, auxquels nous ajouterons, quand ce sera utile, quelques mots d'explication (3) (Carte N^o 1, Planche LX).

(1) Voir *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY, Paris, 1927, p. 143.

(2) *Idem*, p. 284.

(3) *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY, Paris, 1927, p. 286.

« Le Vicaire apostolique, ayant consolé les pauvres Amantes de la Croix et confessé les chrétiens qui se rencontrèrent dans le village, **Văn-No**, pendant deux jours (il n'y a plus de religieuses Amantes de la Croix à **Thần-Phù**, mais depuis les débuts il y en a près de là à **Bạch-Bát**), donna ensuite ordre de refaire l'église et les autres maisons (sans doute la cure et l'hôpital)... et *remonta la rivière*. Après un jour de chemin entre les montagnes (en quittant **Thần-Phù** pour remonter le Sông **Chính-Đại** on navigue très longtemps entre les montagnes de la Chaîne annamitique) il arriva près du village du roi, dans un endroit où plusieurs bateaux de pêche... composaient une petite communauté, (1) (c'est certainement **Chợ-Huyền**, déjà cité, actuellement chrétienté de 150 chrétiens, la plus rapprochée des tombeaux royaux de **Bim-Son**, dont elle n'est séparée que de quelques kilomètres ; ces Tombeaux sont sur le village de **Giá-Miêu**, lieu d'origine de la dynastie, des **Nguyễn**)... Ayant quitté ce bailliage, il arriva à **Kê-Ngỡ** (aujourd'hui chrétienté de 130 chrétiens ; en 1846, c'était encore un chef-lieu, de paroisse, laquelle comptait 4.916 chrétiens. Ce centre chrétien, fut l'œuvre de Mgr. DEYDIER, il y baptisa un magicien en 1667, et l'appela Pierre. Ce dernier attira à la foi la moitié de ses concitoyens et construisit une église dans son village. Actuellement **Kê-Ngỡ**, qui est devenu **Pháp-Ngỡ**, se trouve rattaché à la paroisse de **Nhân-Lộ**. De **Chợ-Huyền** Mgr. DEYDIER avait sans doute suivi le canal qui allait alors de **Chợ-Huyền** à **Đò Lèn**, pont du chemin de fer, puis avait remonté le Sông Lèn et le Sông **Mã**.) On prêcha et confessa pendant toute la nuit, et au point du jour on distribua la communion ; après quoi, le Vicaire apostolique ne pouvant aller plus avant, car il n'y avait pas suffisamment d'eau pour son bateau, laissa continuer la visite à l'administrateur de la province et s'en retourna sur ses pas.

« Descendant la rivière, il arriva le soir à **Làng-Đền**, où il y avait une petite église (**Làng-Đền**, c'est **Mĩ-Điệu**, Carte N° 1, Planche LX, qui est, depuis 1884, chef-lieu de paroisse : plus de 2.000 chrétiens ; de **Kê-Ngỡ**, le bateau de l'évêque avait descendu le Sông **Mã**, puis pris le canal **Mã-Viện**, passé par **Nghĩa-Trang** (gare) et était arrivé à **Làng-Đền** dans la soirée ; le nom de **Làng-Đền** est encore en usage dans la région, les gens ne disent pas : Nous allons à **Mĩ-Điệu** ; mais : Nous allons à **Làng-Đền**). Il confessa pendant la nuit une vingtaine de chrétiens, y dit la Sainte Messe, se rendit à **Cửa-Son**, où il y a deux

(1) Il est permis d'identifier ce lieu avec **Chợ-Huyền**.

villages, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, avec en chacun d'eux une petite église (**Cửa-Son**, c'est **Cửa Sung**, l'embouchure du Sông Lèn : En effet il y a encore là deux chrétientés. Sur la rive gauche, c'est **Bạch-Câu**, aujourd'hui centre paroissial depuis quelques années ; sur la rive droite, **Đa-Phan**, 300 chrétiens environ. Ce dernier groupe chrétien qui s'appelait autrefois **Kẻ-Trận**, fut jusqu'à 1884 le chef-lieu d'une paroisse qui englobait Thanh-Hóa-ville et s'étendait jusqu'à **Bái-Thượng**. Elle comptait 3.687 chrétiens en 1846. Aux massacres de 1884, **Kẻ-Trận** fut anéanti ; au couvent des Amantes de la Croix une seule religieuse put échapper au massacre ; ce couvent n'a pas été reconstitué depuis)... Il sortit de ce port, et fut encore en mer pour entrer dans un autre port appelé **Cửa-Thần-Phù** (c'est l'estuaire du Sông Chính-Đại, Carte N° 1, Planche LX, qui était alors tout près de **Thần-Phù**), toujours faisant son chemin vers la province du Midi (le **Sơn-Nam**), où est sa demeure ; il arriva le soir proche d'un village appelé **Quang-Cu**, (c'est le Quang-Cou dont nous avons parlé plus haut ; le **Quảng-Công** actuel, Carte N° 2, Planche LXI). Il fut de là à **Kẻ-Khoai** (probablement la chrétienté actuelle de Yên-Khoai, Carte N° 1, Planche LX)... trois jours et trois nuits durant il confessa et consola les chrétiens... Le quatrième jour, qui fut le dimanche, il passa à **Kẻ-Vó** (c'est le *Chebo*, le **Kẻ-Bo** du P. DE RHODES), où il y a une des plus considérables églises du Tonkin. » (1)

Inutile d'insister davantage, on le voit clairement, à partir du 17^e siècle, trente ou quarante ans après l'arrivée du P. DE RHODES au Tonkin, tout l'apostolat missionnaire dans les provinces actuelles de Ninh-Bình et Thanh-Hóa gravite autour de deux grands centres chrétiens : **Chợ-Vó** et **Thần-Phù**.

Bien, nous dira-t-on, mais est-ce que les deux cartes parues dans *Indochine* du 12 Juin 1941, et attribuées au P. DE RHODES lui-même, ne sont pas en faveur de la thèse **Hàm-Rồng** ?

Non, elles ne sont pas en faveur de cette thèse.

D'abord ces cartes sont-elles vraiment l'œuvre du P. Alexandre DE RHODES ? Ne sont-elles pas plutôt l'œuvre des Pères de la Compagnie de Jésus ? En tout cas l'une porte cette note : « dessinée par les Pères de la Compagnie de Jésus. » Et d'autre part ces deux cartes ressemblent étrangement aux cartes d'Indochine des 16^e et 17^e siècles parues dans

(1) *Histoire de la Mission du Tonkin*, par Adrien LAUNAY, Paris, 1927, pp. 586-587.

Un Empire Colonial français, l'Indochine, publié sous la direction de M. Georges MASPERO ; Paris et Bruxelles. Les Editions G. Van Oest, 1929, Tome I. » Voici quelques-unes de ces cartes :

La carte des frères Van Langren (1595). Pl. VII.

La carte Mercator (1613). Pl. VIII.

La carte dressée par un Portugais anonyme vers 1580, p. 123.

La carte publiée en 1596 par J. Huyghen Van Linschoten, p. 125.

La carte publiée en 1638 par Jean Janson, p. 127.

La carte extraite de l'Atlas de Blaew (1663), p. 129.

Pour ce qui regarde le Thanh-Hóa et même le Tonkin, il n'y a entre ces cartes et celles du P. DE RHODES que des différences de noms. Sur ces dernières on a noté surtout les noms des lieux où sont des églises. Sur les deux cartes du P. DE RHODES nous trouvons d'abord deux rivières, l'une au Sud, l'autre au Nord de la province de Thanh-Hóa. La première se jette dans la mer à **Cửa-Bạng**, et un peu en amont nous y voyons **An-Vực** et **Van-No**. La façon de situer ces deux localités est loin d'être heureuse. La rivière de **Cửa-Bạng** vient du Sud-Est, région de **Khoa-Trường**, et **Hàm-Rồng** se trouve à 60 kilomètres plus au Nord, sur le **Sông Mã** ; entre les deux fleuves, il y a encore le bassin du **Sông-Yên** (Carte N° 1, Planche LX).

La deuxième rivière se jette à la mer à **Cửa-Bích**, et tout près nous trouvons **Kebo** et **Diempho**. **Cửa-Bích**, c'est l'embouchure du **Sông Lèn**. Nous avons dit plus haut que cette embouchure s'appelle **Cửa-Sung**. Oui, mais autrefois cette rivière, à peu de distance de son estuaire, se divisait en deux branches : l'une, celle du Nord, **Cửa-Sung**, existe encore ; l'autre, celle du Sud, qu'on nomme aujourd'hui **Cửa-Vích**, s'est complètement obstruée et n'existe plus que dans la mémoire des gens. Près de cette dernière, il y a le village de **Diêm-Phổ**, et à côté le vieux village chrétien de **Đa-Phạn**, anciennement **Kẻ-Trạn**, dont nous avons parlé plus haut.

Cette chrétienté de **Cửa-Vích**, que les cartes du P. DE RHODES appellent **Cuabic**, eut aux 17^e, 18^e et même 19^e siècles, un rôle important à jouer dans la vie des missionnaires du Tonkin. C'est en effet par là que beaucoup d'entre eux y sont entrés ou en sont sortis. En face de **Cửa-Vích** et **Cửa-Sung**, nous trouvons à trois kilomètres en mer une île appelée **Núi-Vệ**, où il y a une source d'eau douce et où les voiliers

européens, autrefois, trouvaient un très bon endroit pour jeter l'ancre. Dès qu'ils y venaient, les chrétiens de **Kê-Trận**, tous pêcheurs, se précipitaient avec leurs innombrables barques, et s'il y avait des missionnaires ou des objets pour les missions à débarquer loin des yeux des mandarins, l'affaire était vite réglée. Voici d'ailleurs les renseignements que donne sur cette île William DAMPIER, très bon navigateur anglais du 17^e siècle :

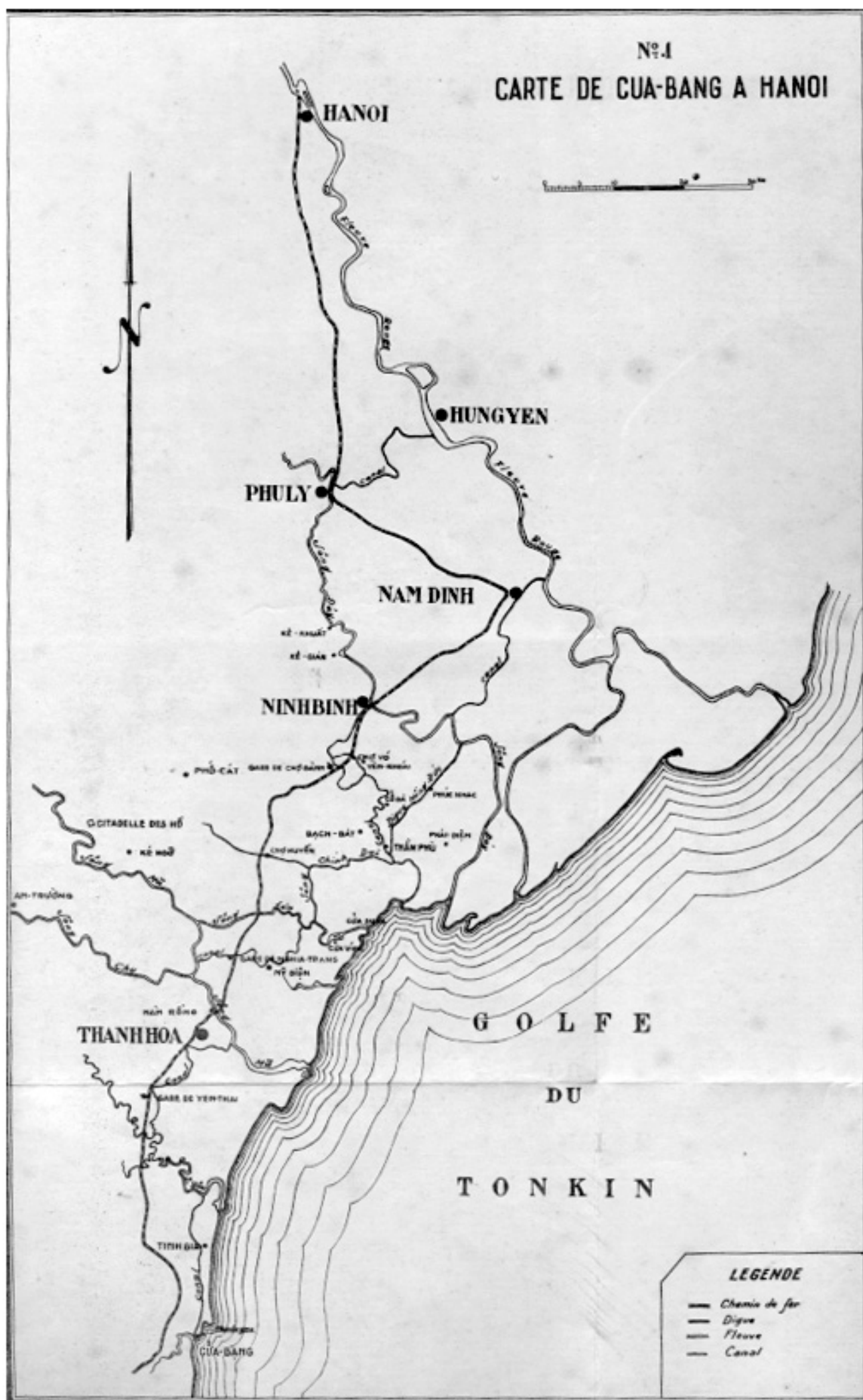
« A une heure environ de l'embouchure de cette rivière (le Đà), il y a une petite île assez élevée (elle a 79 mètres), appelée île des Pêcheurs (actuellement **Hòn** ou **Núi-Vệ**)... On y trouve un fort bon ancrage tout autour à 17 ou 18 pieds d'eau. De sorte qu'elle n'est pas seulement un bon indice pour reconnaître la rivière, mais encore un lieu, où l'on peut entrer sûrement, et où les vaisseaux peuvent très commodément jeter l'ancre ». (1).

Si, sur la carte du P. DE RHODES, nous remontons cette rivière de Cuabic, nous trouvons sur la rive gauche Kebo. C'est bien là Chobo, c'est-à-dire **Chợ-Vó**, **Kê-Vó**. Dans son livre *Tunquinensis Historiæ*, le P. DE RHODES nous dit, au Chapitre XXVIII du Livre II, que de Chebo (ou **Kê-Bo**, ou **Ḳê-Vó**) à **Chợ-No** ou **Văn-No**, il y a une journée de barque. Ceux qui, sur la carte dite carte du P. Alexandre DE RHODES ont mis **An-Vực** et **Văn-No** tout près de **Cửa-Bạng**, n'avaient certainement pas pris garde à ce passage de son livre.

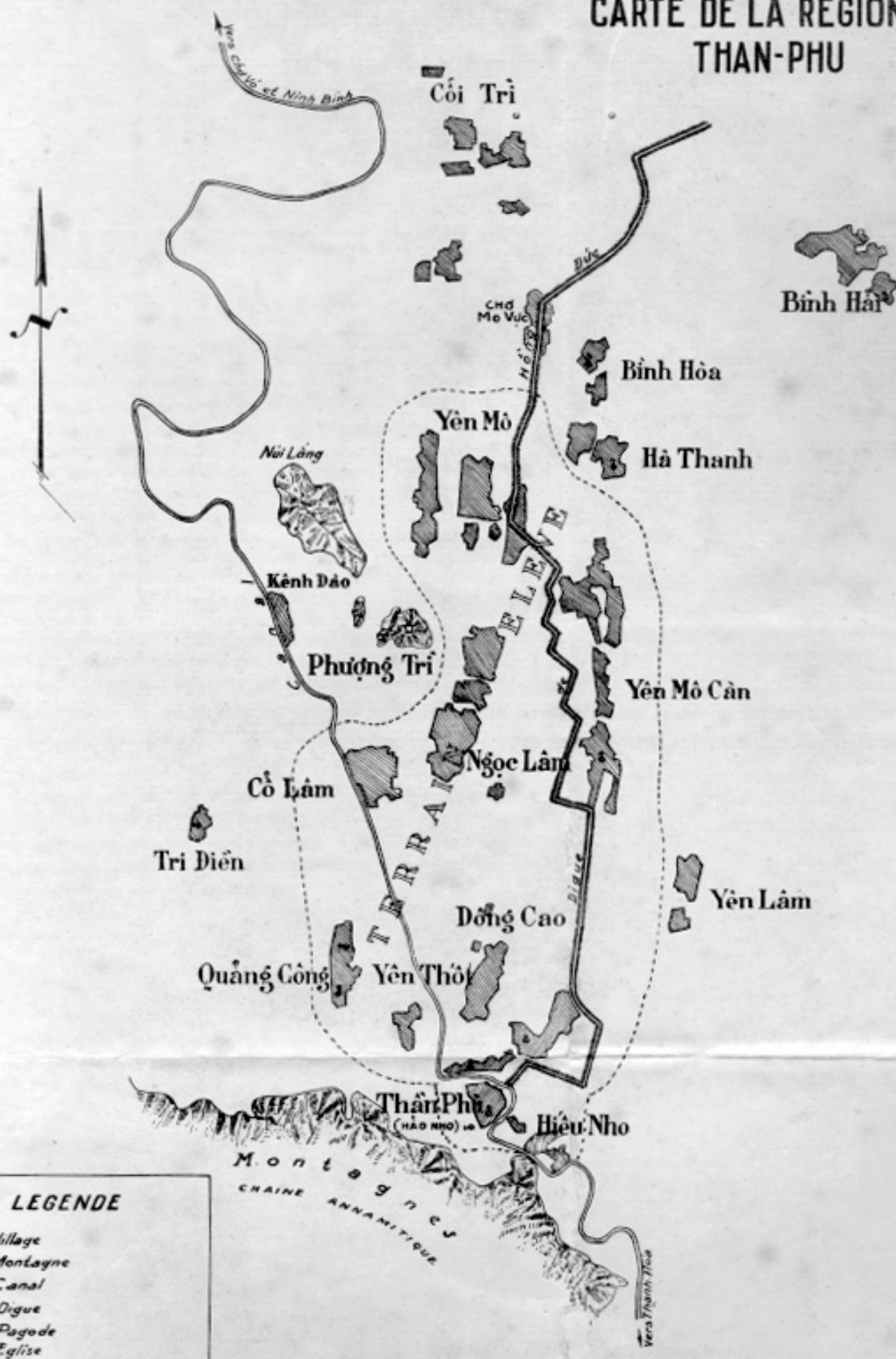
Tout cela prouve qu'il n'est pas possible de tirer des cartes en question un argument en faveur de **Hàm-Rông** comme lieu ayant en les prémices de l'apostolat du P. Alexandre DE RHODES au Tonkin, C'est l'actuelle paroisse de **Hảo-Nho**, dans la Mission de **Phát-Diệm**, qui a eu les prémices de cet apostolat.

C'est donc dans le Thanh-Hóa des rois Lê, c'est-à-dire le **Thanh-Hóa** avec le **Ninh-Bình** réunis, que la religion catholique s'est implantée en tout premier lieu au Tonkin. Dans ce territoire qui forme aujourd'hui deux provinces : **Ninh-Bình** et **Thanh-Hóa**, les baptisés étaient 27.000 en 1846 : 78.000 en 1902 ; 180.000 en 1941. **Thần-Phù** appartient aujourd'hui (1942) à la Mission de **Phát-Diệm**.

(1) Charles MAYBON : *Histoire moderne du Pays d'Annam*.



Nº 2
CARTE DE LA REGION DE
THAN-PHU





Le travail du Général JULLIEN : *Le rôle du Service du Génie en Indochine*, est accompagné de 11 planches hors-textes, planches LXII à LXXXII inclus, que les circonstances actuelles ne permettent pas de tirer, et qui seront envoyées ultérieurement.

Le Rédacteur du Bulletin

LE ROLE DU SERVICE DU GÉNIE EN INDOCHINE

Par
le Général JULLIEN

J'ai écrit cette notice à la demande du Ministre de la Guerre, pour faire partie d'un livre plus général : *Le Service du Génie aux Colonies*, édité à l'occasion de l'Exposition [Coloniale de Vincennes].

Plusieurs de mes collègues ont écrit : *le Génie en AOF*, *le Génie au Maroc*, etc.

Ça fait un assez gros volume, mais on nous avait rationné, comme nombre de pages et de lignes par page.

J'avais l'intention de le compléter en ce qui concerne l'Indochine, car il y a beaucoup à dire, mais, hélas !... le temps me manque.

Je me borne donc au résumé que je vous envoie.

Le livre général dont je vous parle ne paraît pas en librairie. Seuls, les auteurs, les bibliothèques de garnison, etc., en ont reçu un exemplaire. Donc, si vous puisez là-dedans quelques extraits pour votre Bulletin, ce sera de l'inédit pour le grand public.

Vous pouvez faire de cela l'usage qu'il vous plaira ; presque tout est connu de vos lecteurs du Bulletin. Si vous pouvez pourtant y glaner quelque chose de non publié par vous encore, j'en serais tout heureux.

(Lettre du Général JULLIEN au Rédacteur du Bulletin, de Paris, le 7 Octobre 1931).

AVANT-PROPOS

Court historique

Lorsqu'on est conduit à faire, suivant une expression un peu familière, un « tour d'horizon » sur les services rendus par notre armée, dans la création de notre empire colonial, - et l'Exposition Coloniale de 1931 nous offre en ce moment cette occasion - il est difficile de ne pas remonter un peu loin en arrière,

Le signataire de ce court résumé (borné d'ailleurs uniquement au rôle du « Service du Génie »), est arrivé au Tonkin en Février 1884 comme Lieutenant d'Aérostiers.

Il a été frappé en arrivant à Hanoï de trouver une citadelle construite dans le style bastionné le plus pur comme tracé, et offrant des remparts d'une solidité extraordinaire.

Cette impression a été rapidement corroborée par la vue des citadelles de **Bắc-Ninh**, de **Hung-Hoá**, aux prises desquelles il a assisté, et plus encore, en Juillet 1884, par la vue de la belle citadelle de Hué dont il a été chargé d'aménager quelques hectares en « Concession française » organisation qui a précédé d'un an, comme on le verra, l'établissement de notre Protectorat sur ce pays.

Quand et comment ces citadelles, qui sont de magnifiques et fort solides ouvrages, ont-elles été construites ? C'est ce que nous allons *très rapidement* dire.

C'est vers 1788 que l'Empereur GIA-LONG fit appel à un jeune officier du Génie français « le Capitaine OLIVIER ». L'Empereur GIA-LONG s'était pénétré lui-même des principes de VAUBAN (organisation, attaque et défense des places).

Il les avait étudiés dans des traductions qu'en avait faites pour lui l'Évêque d'Adran, Monseigneur PIGNEAU DE BÉHAINE. Ces traductions étaient illustrées de cartes et de plans.

Et quelques années après l'arrivée du Capitaine OLIVIER, GIA-LONG lui conféra le titre de **Vệ-Ủy** (Colonel dans les troupes de **Thần-Sách**, Artillerie et Génie).

C'est sous le titre de « Colonel OLIVIER » que ce dernier est connu et qu'il créa à son tour un véritable Corps du Génie annamite. (1) Celui-ci se mit à l'œuvre et, sous son impulsion et sa direction, construisit toutes les citadelles de l'Indochine. Ces citadelles étaient fort bien construites et fort solides, nous nous en aperçûmes du reste quand il fallut s'en emparer de vive force.

(1) Nous puisons ces renseignements dans une allocution adressée par le Révérend Père CADIÈRE au Maréchal JOFFRE lors de son passage à Hué le 3 Janvier 1922. Cette allocution a paru dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* d'Octobre-Décembre 1921. Nous signalons en outre un article du Lieutenant-Colonel ARDANT-DU-PICQ, Commandant d'armes à Hué, paru dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* de Juillet-Septembre 1924. Cet article *extrêmement* intéressant contient l'historique complet de la construction de la Citadelle de Hué, vaste quadrilatère bastionné de 10 Km, de pourtour. L'Empereur GIA-LONG s'y intéressa en personne et l'acheva, bien après la mort du Colonel OLIVIER.

Conquête de l'Indochine

On sait que c'est par la Cochinchine que nous prîmes pied tout d'abord dans la presqu'île indochinoise.

La *Revue du Génie* (tome XXXVII, 1^{er} semestre 1909) a publié à ce sujet les notes du Général GALLIMARD, attaché comme Capitaine du Génie à l'expédition de Chine.

L'histoire de cette campagne ne rentre pas dans le cadre de cette étude, on se borne donc à dire qu'après le bombardement de Canton, puis des forts de Ta-Kou en 1858, l'escadre redescendant vers le Sud, séjourna pendant quelques jours dans la rade de Yuli-Kou (île de Haïnan) où elle fut éprouvée par le choléra.

Le Capitaine GALLIMARD, quoique atteint assez sérieusement, en réchappa et vint le 31 Août mouiller avec l'escadre (commandée par l'amiral RIGAULT DE GENOUILLY) dans la baie de Tourane.

Il s'agissait d'obtenir que les successeurs de GIA-LONG respectent le traité de Versailles signé par lui et le Roi Louis XVI.

Ce traité nous concédait la baie de Tourane et l'île de Poulo-Condor près de Saïgon.

On voulait également obtenir de sérieuses garanties contre les persécutions dont les missions catholiques françaises et espagnoles avaient eu cruellement à souffrir en Cochinchine et au Tonkin. Mais pour se faire écouter, on dut avoir recours au canon. Celui-ci demeura le maître.

Mais tout était à créer à Tourane : hôpitaux, logements, magasins, débarcadères, etc... Le Génie s'employa de son mieux à ces travaux. Malheureusement le mauvais temps, les fatigues, le défaut d'installation amenèrent rapidement des maladies.

Par ailleurs, l'Amiral constatant qu'il lui serait difficile de prendre Hué par un coup de force en partant de Tourane, abandonna momentanément ce projet, et descendit sur Saïgon.

Cette expédition fut rapide et brillante ; le Capitaine du Génie GALLIMARD, le Lieutenant MALET et 30 hommes du Génie y prirent part.

Le 16 Février 1859, après avoir réduit par le canon des navires les forts qui protégeaient la ville de Saïgon, on vint mouiller en vue de la citadelle, très grand fort bastionné de 475 mètres de côté avec de hautes et solides murailles.

Les troupes mises à terre l'enlevèrent par escalade. Mais il n'était pas dans l'intention de l'Amiral RIGAULT DE GENOFILLY de développer pour le moment sa conquête, et il revint à Tourane après s'être emparé des approvisionnements considérables trouvés dans la citadelle de Saïgon et laissé dans le fort du Sud une garnison de 200 hommes.

A Tourane, les Annamites assiégeaient les troupes que nous avions laissées dans nos postes. Il fallut commencer par les dégager.

Des renforts du Génie (Capitaine FLEUVIER et Lieutenant BOREAU LAJORDANIE) vinrent rejoindre le Capitaine GALLIMARD et participer aux opérations consistant à donner de l'air à nos troupes d'occupation de Tourane.

Ces opérations eurent lieu le 8 Mai 1859 avec un plein succès. (1)

Mais entre temps on préparait une nouvelle expédition contre la Chine, et la campagne contre l'Autriche en Italie était engagée, l'Amiral RIGAULT DE GENOUILLY était rappelé et remplacé par l'Amiral PAGE,

Bref, sans entrer dans le détail des fluctuations diverses agitant le commandement local à cette époque, nous rappellerons que notre effort en Extrême-Orient fut dès lors concentré sur deux points ; la Chine, où fut envoyé le Capitaine du Génie GALLIMARD, - et ces travaux sortent du cadre de cette étude, - et la Cochinchine.

Nous trouvons là en Juillet 1860, les Capitaines FLEUVIER et MALET, En dehors des opérations actives auxquelles ils prirent part avec leurs sapeurs, ils firent des travaux assez considérables :

Hôpital pour 150 malades, manutention, logements pour la troupe, magasins, routes, etc...

La paix avec la Chine fut signée le 25 Octobre 1860, et le corps expéditionnaire de Chine reprit la route de la mer, vers Tourane et Saïgon.

C'était l'Amiral CHARNER qui commandait en chef. Parmi les troupes sous ses ordres se trouvaient le Capitaine GALLIMARD et une section d'une compagnie du 3^{ème} Régiment du Génie.

(1) Néanmoins elles coûtèrent la vie au Lieutenant BOREAU LAJORDANIE, et un peu plus tard au Commandant du Génie DÉROULÉDE arrivé depuis peu (Voir *Revue du Génie*, 1909)

Dès que ces renforts furent débarqués, on attaqua les lignes de Ki-Hoa assez puissamment renforcées par nos adversaires.

L'attaque commença le 24 Février 1861 au matin ; le Génie fit un passage dans la courtine reliant deux des forts. L'enlèvement et le nettoyage de ces lignes fut achevé le 27 Février.

L'Amiral PAGE s'empara de **Mỹ-Tho** quelques jours après, et l'on passe la saison chaude à organiser Saïgon et ses environs, et à approvisionner des matériaux de toute nature.

Le Colonel du Génie GOFFYN, arrivé de France le 29 Novembre 1861, prit le commandement du Génie, que lui passa le Commandant ALLICE arrivé de France à Saïgon le 6 Février.

Le 17 Décembre, la citadelle de Biên-Hòa fut prise.

Le Capitaine GALLIMARD, nommé chef de bataillon, rentra en France avec la Compagnie du 3^{me} Régiment du Génie. Elle fut relevée par une Compagnie du même régiment commandée par le Capitaine HARTMANN.

On ne possédait encore que les trois provinces de Saïgon, Biên-Hòa et **Mỹ-Tho**. C'était toute la partie de la Basse-Cochinchine, sur la rive gauche du Mékong. Les trois autres provinces de Vinh-Long, Ha-Tiên et **Châu-Độc** ne tardèrent pas beaucoup à faire leur soumission.

La Cochinchine était conquise (début de 1862).

Elle fut gouvernée par des amiraux, et devint une de nos colonies les plus prospères, le Service du Génie eut à procéder à l'installation définitive de nos troupes et de nos services.

Les casernes construites à cette époque à Saïgon servirent de modèles pour nos installations futures. Les photographies ci-contre donnent une idée des travaux faits par le Génie à cette époque, (Voir Planches LXII, LXIII).

Conquête du Tonkin, puis de l'Annam.

Installation de nos troupes et de nos services

Les débuts du Service du Génie au Tonkin remontent à la fin de l'année 1874.

Les premières troupes françaises, en nombre extrêmement réduit d'ailleurs, y étaient arrivées un an plus tôt avec Francis GARNIER en Octobre 1875.

Elles comprenaient seulement — il peut être bon de le souligner — une trentaine d'hommes d'Infanterie de Marine et les équipages de deux petites canonnières : le *Scorpion* et l'*Espingole*.

Renforcé par les soins de l'Amiral DUPERRÉ, Gouverneur de la Cochinchine, ce faible détachement, décoré déjà du nom de « Corps Expéditionnaire », atteignait à la fin de l'année l'effectif de 400 hommes.

Quand la mort de Francis GARNIER eut amené l'évacuation des citadelles qu'il avait conquises, toutes les garnisons françaises se concentrèrent à Haïphong dans de misérables paillotes en torchis, élevées par des soins des autorités annamites.

Ce fut seulement à la fin de l'année après l'échange des ratifications. du traité du 15 Mars 1874, que l'Amiral DUPERRÉ envoya au Tonkin une mission d'officiers du Génie comprenant le Lieutenant-Colonel VARAIGNE, Directeur du Génie à Saïgon, accompagné des Capitaines DUPOMMIER et ESPITALIER. Le premier organisa la Concession de Hanoi, le second celle de Haiphong.

On rappelle à ce sujet que le traité précité nous concédait trois « concessions » :

au Tonkin : Hanoï et Haiphong ;
en Annam : Qui-Nhon

En chacun de ces trois points, la colonie administrative et militaire devait comprendre :

un Consul et son Chancelier,
une Compagnie d'Infanterie de Marine à 100 hommes,
un personnel des Douanes européen,
les services accessoires indispensables, Santé, Commissariat, Génie.

Enfin, à Hanoï seulement, un chef de bataillon commandant supérieur.

Les deux officiers du Génie précités : Capitaines DUFOMMIER et ESPITALIER, s'employèrent de leur mieux à remplir leur tâche, et plus tard les officiers du corps expéditionnaire, une division (Général MILLOT) à deux brigades (Généraux BRIÈRE DE L'ISLE et de NEGRIER), qui arrivèrent au Tonkin en Février 1884, furent émerveillés en voyant les travaux déjà faits.

Le Capitaine DUPOMMIER put augmenter les dimensions de la Concession de Hanoï en gagnant à l'aide de remblais sur un petit bras mort du Fleuve Rouge ; le Capitaine ESITALIER eut plus de mal à

Haiphong, où la concession se composait surtout de marécages et de boues à l'embouchure de Cua-Cam.

Le *Génie Civil* (N° du 22 Mai 1886) et la *Revue du Génie* (N° du 2^{ème} sem. 1887) ont rendu compte des travaux faits à cette époque.

On se borne à rappeler ici que la concession de 12 hectares qui nous était faite avait été assainie par les soins du Capitaine ESPITALIER à l'aide d'un fossé de 40 m. de largeur moyenne où les eaux du Cua-Cam pénètrent à marée haute et sont retenues par des vannes.

L'îlot artificiel délimité par le fossé en question a été rempli de sable et sur ce sable on a pu élever les bâtiments dont la planche ci-contre donne les détails (Voir Planche LXIV).

Les terrassements ont été pris dans ces fossés, la dépense totale s'est élevée comme à Hanoi à 700.000 francs au plus.

Les bâtiments ont été livrés après 18 mois de travail en Février 1877.

Si l'on veut bien songer que le Capitaine ESPITALIER est arrivé à Haiphong à peu près seul, qu'il a dû rechercher et trouver des matériaux, des entrepreneurs, les dresser, on estimera aisément avec nous qu'il a réalisé là un véritable tour de force de constructeur (1).

Son successeur à Haiphong fut le Capitaine LABAURIE, remplacé bientôt par le Capitaine LEGAILLARD qui venait de terminer les travaux de Qui-Nhon.

A Hanoi, le Capitaine DUPOMMIER acheva les bâtiments prévus dans la Concession (voir Planche LXV). Il partit pour la France en Février 1877 et il fut remplacé par le Capitaine ESPITALIER venu dans ce but de Haiphong, et celui-ci rentra à son tour en France une fois les travaux terminés.

Telle était la situation lorsque, au commencement de 1882, le Commandant RIVIÈRE débarqua au Tonkin.

Le Commandant Rivière de 1882 à Mai 1883.

Le Général Bouet, l'Amiral Coutbet de 1883 à Février 1884

L'historique des opérations militaires ne rentre pas dans le cadre de cette étude ; nous résumons sommairement le rôle et les services rendus par le personnel du Génie.

(1) Les vues ci-contre donnent une idée de l'importance des travaux exécutés à Haiphong à cette époque. (Voir Planche LXIV)

Nos troupes étaient cantonnées dans la « Concession » éloignée de près de deux kilomètres de la Citadelle. Celle-ci était occupée par des Annamites, renforcés de quelques « Pavillons Noirs » paraissant décidés à se défendre courageusement.

L'assaut fut donné le 25 Avril 1882.

Le Capitaine DUPOMMIER, ayant simplement avec lui un adjoint du Génie, M. MUREAU, un garde d'Artillerie de Marine, M. ORBEY, trois soldats d'Infanterie de Marine et trois matelots torpilleurs, fit sauter deux portes à l'aide de pétard de fulmi-coton.

La colonne qu'il précédait se précipita dans la place et rejoignit d'autres troupes ayant escaladé le rempart à l'aide d'échelles.

Le Commandant RIVIÈRE, ne comptant pas occuper la Citadelle d'une façon définitive, étant donné la faiblesse de ses effectifs, fit pratiquer des brèches dans le rempart en vue d'opérations ultérieures.

Nos troupes se retirèrent dans la Concession dont la mise en état fut complètement parachevée.

L'année 1882 s'acheva péniblement au milieu d'interminables négociations avec la Cour de Hué.

Le Commandant RIVIÈRE demanda et obtint des renforts. Pour se donner de l'air et étendre notre occupation, il fit attaquer le 27 Mars 1883 la citadelle de **Nam-Định**. La résistance de l'ennemi y fut beaucoup plus sérieuse qu'à Hanoï.

Le Capitaine DUPOMMIER, renouvelant son exploit de Hanoï, vint accrocher lui-même un pétard de fulmi-coton à la porte de la courtine attaquée. La porte vola en éclats et nos troupes pénétrèrent dans la citadelle.

Cet exploit, ajouté aux précédents, valut au Capitaine DUPOMMIER la nomination au grade de chef de bataillon. (1)

La photographie ci-contre (Voir Planche LXVI) qui représente non pas la porte de **Nam-Định**, mais une similaire, celle de Sontay, laquelle fut attaquée la même année comme nous le verrons plus loin, montre surabondamment que l'artillerie de faible calibre dont nous

(1) Le lecteur peut consulter les détails de cet exploit dans une note manuscrite, due au Lt-Col. du Génie TEYSSANDIER et conservée dans les archives de la section technique du Génie.

dispositions, même secondée par les pièces de plus fort calibre qui armaient nos canonnières de rivière, était sans grand effet sur les murailles ou les portes des citadelles construites par les Annamites d'après les leçons du Colonel OLIVIER.

Mais malgré ces brillantes opérations la situation à Hanoï empirait. Les Pavillons Noirs installés à Sontay se rapprochaient de Hanoï sous la conduite énergique de **LƯU-VINH-PHÚC** et bloquaient la citadelle.

Dans une sortie commandée en personne par le Commandant RIVIÈRE, celui-ci trouva la mort (17 Mai 1883).

Le Général BOUET, envoyé d'urgence pour y prendre le commandement, débarqua à Haiphong le 7 Juin 1883. Il donna l'ordre au Commandant DUPOMMIER de prolonger son séjour et de demeurer à la tête du Service du Génie qu'il dirigeait si bien.

Le programme des travaux à exécuter d'urgence comprenait en particulier la mise en état de défense de la rade de Haiphong qui allait nous servir de base d'opérations.

Cette rade fut entourée d'une ligne de défense jalonnée par des ouvrages demi-permanents, d'une grande étendue. Le travail fut mené avec une grande énergie par l'Adjoint du Génie CAPRON et entièrement terminé le 10 Juillet 1883, en moins d'un mois.

Quelques renforts arrivèrent de France et le Gouvernement confia le commandement suprême à l'Amiral COURBET qui arriva le 25 Octobre 1883.

L'Amiral Courbet

Ce dernier ne tarda pas à reconnaître qu'il devenait urgent de repousser les Pavillons Noirs jusqu'à Sontay et de s'emparer de cette citadelle qui leur servait de base.

Le 14 Décembre eut lieu l'attaque de l'ouvrage avancé de Phu-Xa formidablement retranché par les Pavillons Noirs.

La position ne put être que partiellement occupée par nous quand vint la nuit.

La section du Génie du Commandant DUPOMMIER travailla sous le feu pendant les journées du 15 et du 16 pour retourner ces retranchements contre la place.

Le 16 au soir, l'assaut fut donné sur deux points à la fois ; il réussit et le 17 au matin la citadelle de Sontay fut occupée en entier sans coup férir.

Ces opérations nous avaient coûté de grandes pertes. L'Amiral ne se jugea pas assez fort pour pouvoir exploiter convenablement ce premier succès et enlever aux Pavillons Noirs les autres places du Delta ; en particulier **Bắc-Ninh** et **Hưng-Hoá** ; il demanda donc des renforts.

Il demanda en particulier une section d'Aérostiers, pour permettre de faire des reconnaissances des positions de l'adversaire.

La nature du pays (pays plat, extrêmement coupé de rizières, d'arroyos, pourvu de très nombreux villages entourés d'épaisses haies de bambous, etc, etc...) rendait les reconnaissances sur terre fort difficiles et aléatoires. Un observatoire aérien paraissait infiniment préférable.

Et c'est à ce titre que le signataire de ces lignes fut envoyé au Tonkin en qualité de lieutenant d'Aérostiers. (1)

Pendant la préparation en France des renforts demandés, le Service du Génie local fut occupé à organiser notre nouvelle conquête, à améliorer les installations des troupes un peu partout et à en préparer d'autres pour les renforts attendus.

La Conquête définitive du Tonkin. Celle de l'Annam. La Pacification

Nous n'avons pas à faire cet historique au point de vue général. C'est du Service du Génie seul que nous avons à nous occuper, comme nous l'avons déjà dit.

Nous ne marquerons donc que les principales étapes de notre organisation militaire. Car elles entraînent comme on va le voir des modifications dans l'importance et l'organisation du Service du Génie, en troupes et en officiers de l'Etat-Major particulier.

La première période va de l'arrivée du Général MILLOT (une division à deux brigades), Février 1884 à Juin 1885, à celle du Général DE COURCY (un corps d'armée avec tous ses services), de Juin 1885 à Avril 1886, date de l'arrivée de M. Paul BERT.

A la vérité, le Général MILLOT ne resta au Tonkin que de Février 1884 au 16 Août 1884 et fut remplacé par le Général BRIÈRE DE L'ISLE, qui commandait déjà une des brigades, mais l'organisation générale resta la même.

(1) On verra par la suite qu'on utilisa ses services de façons très variées, soit au Tonkin, soit en Annam.

Après la blessure du Général DE NÉGRIER à **Lang-Son**, la retraite de **Lang-Son** entraînant en France la chute du Cabinet de Jules FERRY, on décida l'envoi de renforts importants. Le Général DE COURCY arriva en Juin 1885 et repartit en Janvier 1886, mais l'organisation créée par lui subsista jusqu'à l'arrivée de Paul BERT et le commandement supérieur des troupes fut exercé par le Général JAMONT.

Nous allons passer rapidement en revue les services rendus par le Génie au cours de ces deux principales étapes.

Le Général Millot

En même temps que le Général MILLOT arrivent quelques troupes du Génie, aucun officier de l'Etat-Major particulier.

Ce sont les officiers des unités présentes qui assumeront à la fois les travaux de campagne et les travaux d'installation de nos troupes et de nos services.

Il est donc assez difficile de faire un départ judicieux entre le Service du Génie (Etat-Major particulier) et le Service du Génie (troupes) jusqu'à l'arrivée du Général DE COURCY.

Le 26 Février 1884 arriva à Hanoï une section d'Aérostiers fournie par la Compagnie 11/4 du 1^{er} Régiment du Génie, forte de 26 hommes et 2 officiers (Capitaine ARON, Lieutenant JULLIEN).

Ce détachement fut installé dans la Concession, et placé sous les ordres directs du Lieutenant GUERRIER, Chef d'Etat-Major du Corps Expéditionnaire. Quinze jours après le 12 Mars, arrivait, en baie d'Along, une 1/2 Cie du 4^{ème} Régiment du Génie (Compagnie 13/2, Capitaine JOSSE, Lieutenant BOREL, Sous-Lieutenant BERTRAND, 80 gradés et sapeurs).

Ce détachement caserné à Haiphong n'arriva à Hanoï que le 20 Mars, trop tard pour prendre part à l'expédition sur **Bắc-Ninh**.

Prise de Bắc-Ninh

Celle-ci fut menée à l'aide de deux brigades :

1^{ère} Brigade (Général BRIÈRE DE L'ISLE), et un détachement de sapeurs auxiliaires du Génie, sous le commandement du Commandant DUPOMMIER.

2^e Brigade (Général DE NÉGRER), et un détachement de sapeurs
. . . auxiliaires du Génie sous le commandement du Capitaine
. . . d'Artillerie de Marine TOLLON, Chef du Génie de Haiphong.

Les Aéroliers marchaient avec la première brigade. Leur matériel ne comprenant pas de voiture-treuil ni aucune voiture d'ailleurs (le pays n'offrait guère de routes), toutes les opérations : marches, ascensions, etc..., se faisaient à bras, comme à Fleurus au temps de la première République.

Elles étaient donc assez pénibles.

Les marches se faisaient souvent dans les rizières, les vents fréquemment assez forts les gênaient beaucoup. Néanmoins la section d'Aéroliers occupa constamment sa place de bataille.

La première brigade franchit le Fleuve Rouge en face de Hanoi dans les journées du 7 et du 8 Mars ; 30 canonniers avaient été adjoints aux Sapeurs d'Aéroliers.

Le 11 Mars, la Section auxiliaire du Génie et un détachement de pontonniers jetèrent un pont de bateaux (jonques pontées) sur le Canal des Rapides. La largeur était d'environ 90 mètres.

Ce pont et un certain nombre de petites chaloupes permirent de franchir cet obstacle dans la journée.

Le 12, la Brigade attaqua les hauteurs du Trong-Son, le ballon plane pendant toute l'après-midi sur le champ de bataille à une hauteur de 150 m. environ. L'observateur put rectifier le tir de deux batteries et fournir d'utiles indications sur les mouvements ennemis.

On trouve dans le carnet de route du Lieutenant JULLIEN, à la date du 22 Mars 1884, alors qu'il était dans **Bắc-Ninh** après la prise, cette phrase :

« Le ballon qui se voyait de très loin, a produit, paraît-il, un effet moral considérable ; les Chinois, disait un interprète, étaient épouvantés et criaient : « Bon, les voilà maintenant qui enlèvent les gens de dessus la terre ».

C'était en effet la première fois qu'Annamites, Chinois, Pavillons Noirs, voyaient un ballon, et l'effet de surprise a été certain.

Pendant ce combat, la 2^e brigade poursuivait son mouvement offensif et réussit à pénétrer dès le 13 au matin dans la citadelle de **Bắc-Ninh** évacuée en hâte par l'adversaire.

La section d'Aérostiers accompagnant la 1ère brigade faisait son entrée dans la ville vers 16 heures.

Le 16, ordre lui était donné de dégonfler le ballon. Ainsi celui-ci gonflé le 3 Mars servait à des ascensions d'essai du 4 au 7. Ses pertes de gaz étaient réparées le 7 Mars par un regonflement partiel, le 16 il eut été encore en état d'enlever un observateur après 13 jours de Services continus. (1)

Les Sections auxiliaires du Génie furent employées à réparer la Route Mandarine, les passages sur le **Sông-Thương** et le Canal des Rapides, puis elles furent dissoutes.

Prise de Hung-Hoa

La chute rapide de **Bắc-Ninh** détermina le Général MILLOT à tenter avant la saison chaude une expédition contre la place de **Hung-Hoá**, où les Pavillons Noirs délogés de Sontay par l'amiral COURBET s'étaient retranchés et d'où ils continuaient à commander les débouchés du Fleuve Rouge et de la Rivière Claire dans le Delta.

Il décida de porter les deux brigades sur la rive gauche de la Rivière Noire, la première plus à l'Ouest, la deuxième sur les bords mêmes du Fleuve Rouge.

La compagnie du Génie 15/2 fut scindée en deux. Le Lieutenant BOREL marchait avec la première brigade, le Capitaine JOSE avec la seconde.

La section d'Aérostiers, dont le ballon avait été gonflé le 4 Avril à Hanoï, marchait avec la 2ème brigade.

Divers coups de vent rendirent ces marches fort pénibles.

Le 11 au matin, des ascensions faites par un officier d'Artillerie observateur et par le Général DE NÉGRIER lui-même, montrèrent que l'ennemi évacuait les positions avancées de la ville.

Une batterie de canon de 95. ^{m/m} amenée par eau mise en position à Vu-Chu, à 5 kilomètres de **Hung-Hoá**, transforma cette retraite en déroute.

(1) Les Annamites comprirent bien vite l'utilité des ballons. Après la prise de Bac-Ninh, ils firent de nombreuses images, la photographie ci-contre reproduit l'une d'elles. En réalité un seul ballon était utilisé, le second beaucoup plus petit servait simplement de réserve de gaz, (Voir Planche LXVII).

Les deux brigades purent donc franchir la Rivière Noire sans difficultés tactiques, mais non sans difficultés techniques. Les sections du Génie durent rivaliser de zèle pour assurer ce passage difficile.

La deuxième brigade dont le trajet était moins long arriva la première devant **Hung-Hoá** en partie incendiée par l'arrière-garde des Pavillons Noirs qui avait franchi le Fleuve Rouge sur un pont de radeaux de bambous jointifs.

La section d'Aérostiers, après des ascensions faciles et couronnées d'un plein succès, permettant de signaler les routes suivies par l'ennemi en fuite, eut de grandes difficultés pour continuer sa route, en raison de violents coups de vent. La nacelle du ballon était fréquemment rabattue jusqu'au sol.

Le ballon fut dégonflé après la prise de la ville. (1)

Le Service du Génie entreprit aussitôt les travaux nécessaires pour construire les baraquements nécessaires à un bataillon d'Infanterie qui devait occuper **Hung-Hoá**, ainsi que pour les services annexes. On y créa une chefferie du Génie.

A la fin de Mai, une colonne, sous les ordres du Lieutenant-Colonel DUCHESNE et ayant sous ses ordres un détachement de 10 sapeurs commandés par le Sergent BOBILLOT de la Compagnie 13/2, alla s'emparer et occuper Tuyên-Quang sur la Rivière Claire.

Pendant ce temps, d'autres colonnes rayonnaient dans le Delta. Toutes comportaient de petits détachements du Génie, qui étaient fort utilement employés à l'ouverture des routes et passages et ensuite à l'installation des troupes.

Disons en passant et à ce propos que le Colonel GIOVANINELLI qui plus tard, en allant débloquer Tuyên-Quang assiégé, s'était rendu compte de l'utilité des sapeurs, nous a dit à nous-mêmes : « N'aurais-je
« que 4 sapeurs avec moi, je les demanderai toujours, je tiens à en
« avoir, ils sont extrêmement précieux pour nos installations. »

Après l'occupation de Thái-Nguyên et de Tuyên-Quang, les opérations actives subirent un temps d'arrêt.

(1) On rencontrait parfois en cours de route des obstacles absolument inattendus (voir ci-contre un pont couvert). Pas de barques à proximité et il ne fallait pas retarder la marche de la colonne ! On lesta la nacelle, il ne faisait *heureusement* pas de vent, et le passage fut exécuté comme le montre l'image (Voir Planche LXVIII).

La récente convention de Tien-Tsin (11 Mai 1884) semblait clore les opérations militaires.

Le territoire du Tonkin fut réparti entre 5 chefferies, savoir :

1° Hanoï - 2° **Nam-Định** - 3° Haiphong - 4° **Bắc-Ninh** - 5° **Hung-Hoá**.

Le Directeur (Commandant DUPOMMIER) présenta un projet d'installation pour 6.000 Européens et 12.000 Indigènes. Des hôpitaux pour plus de 700 lits furent entrepris sur divers points du territoire. La *Revue du Génie* de 1889 a donné les détails de ces travaux.

La Convention de Tien-Tsin avait autorisé le commandant en chef des troupes à occuper **Lang-Son, Thất-Khê** et **Cao-Bằng**.

Le Lieutenant-Colonel DUCHESNE fut chargé de conduire notre colonne à **Lang-Son**, on sait comment il fut trahéusement attaqué à **Bắc-Lê**.

Nous n'avons pas à entreprendre le récit de cette affaire. La colonne dut se replier. Le Général DE NÉGRIER dut se porter sur Kep à son secours. La section d'Aérostiers constituée en section du Génie lui fut donnée. (1)

Le service qui lui incombait fut très pénible et très dur, plusieurs hommes furent frappés d'insolation.

Le Capitaine ARON ne tarda pas lui-même à tomber dangereusement malade et il fut rapatrié.

Le Commandant DUPOMMIER envoyé sur les lieux commença l'organisation d'une sérieuse tête de pont en avant de **Phủ-Lăng-Thương**.

Pendant le reste de l'été, les troupes conservèrent leurs cantonnements, à l'amélioration desquels fut employé le Service du Génie. La chaleur et les maladies condamnaient provisoirement nos troupes à l'immobilité.

L'ennemi nous imita.

(1) Elle ne comprenait comme officier que le Capitaine ARON, le Lieutenant JULLIEN avait été envoyé en mission à Hué. Nous verrons plus loin quelle était cette mission.

En Annam

Mais pendant ce temps, des travaux commencèrent en Annam : ils furent confiés au Lieutenant JULLIEN.

A la suite de la convention de Tien-Tsin, et pendant l'accalmie qui suivit, le commandement résolut de réoccuper notre concession de **Qui-Nhơn** ; une compagnie d'Infanterie de Marine y fut envoyée le 6 Mai 1884.

Un mois plus tard, M. PATENÔTRE signait à Hué un traité avec l'Empereur d'Annam nous donnant une « concession » dans la Citadelle.

Notre Résident à Hué, M. RHEINART, demanda au Général MILLOT un officier du Génie pour l'organiser, le Lieutenant JULLIEN fut désigné dans ce but.

Celui-ci passa d'abord à **Qui-Nhơn** pour y organiser un embryon de Service du Génie et il arriva à Hué le 16 Juillet se mettre à la disposition de notre Résident.

Tout était à créer : baraquements, mur d'enceinte de notre concession, etc, etc...

Pas d'entrepreneur, pas d'aide européenne...

Les difficultés à vaincre étaient nombreuses, nous ne nous étendrons pas sur ce sujet, la *Revue du Génie* (1889) en a rendu compte. A celles-là venait s'ajouter d'ailleurs la mauvaise volonté et quelquefois la mauvaise foi du Ministre de la Guerre annamite, le Prince **TÔN-THẮT-THUYẾT**, avec lequel le Lieutenant JULLEN, signataire de ces pages, eût des conférences et des démêlés sans nombre.

C'est ce même ministre d'ailleurs qui fomenta la révolte de Juillet 1885, fut balayé par nos troupes et s'enfuit avec le jeune Empereur, capturé plus tard et encore en vie aujourd'hui. Il habite Alger, sous le nom de « Prince d'Annam ». Nous reviendrons plus loin sur les événements dont l'Annam fut le théâtre après le 5 Juillet 1885.

Quoi qu'il en soit, toutes les difficultés finirent par être surmontées et le Lieutenant JULLIEN put au bout de trois mois laisser la Concession en grande partie achevée (mur d'enceinte, baraquements pour un bataillon et une batterie d'Artillerie), armement de notre Concession, etc..., passer le service du Génie à un Capitaine d'artillerie de Marine (1), rentrer au Tonkin prendre le commandement de la section d'Aérostiers et participer aux opérations prévues pour l'hiver 1884.

(1) Capitaine BRUNEAU

De forts rassemblements de Chinois étaient signalés en effet sur les deux routes qui de **Lang-Son** conduisent au Delta :

Route mandarine vers Kep.

Route par Dong-Sung sur le Loch-Nan et Chu.

Deux colonnes comportant chacune un détachement du Génie furent dirigées sur ces objectifs. Ils furent enlevés et organisés défensivement.

Les redoutes ainsi créées ont été décrites dans la *Revue du Génie* précitée, nous y renvoyons le lecteur.

Défense de Tuyên-Quang

Le mouvement offensif des Chinois sur Chu et Kep faisait partie d'un plan d'ensemble important, en particulier il comprenait l'enlèvement de Tuyên-Quang sur la Rivière Claire.

Le Commandant DOMINÉ ayant à sa disposition les quelques sapeurs du Sergent BOBILLOT y fit une défense admirable. Elle est connue de tous et nous n'en retiendrons que le passage suivant, en ce qui concerne le Génie :

« Le siège n'a été levé que le 3 Mars 1885 après 36 jours de tranchée ouverte. L'enceinte présentait 4 brèches praticables faites à la mine et avait résisté à trois assauts ; la garnison avait perdu plus du tiers de son effectif. Le Génie n'était représenté que par le Sergent BOBILLOT, un caporal et 7 sapeurs. Avec un outillage presque nul, le Sergent BOBILLOT a fait construire un ouvrage de campagne à 400 m. de la place, confectionner plus de 6.000 gabions pour paradosser les faces enfilées ou prises à revers, et construire un retranchement intérieur de 200 m. de développement.

« La place n'avait pas de poudre de mines, on n'a pas hésité cependant à se porter sous terre au-devant des mineurs ennemis, un camouflet leur a été donné avec quelques gargousses d'artillerie, un rameau a été inondé et un combat corps à corps s'est engagé dans un des rameaux de l'attaque.

« Le Sergent BOBILLOT blessé a été remplacé par le caporal et les sapeurs qui sont restés toutes les nuits à la tête des travailleurs et ont suscité les éloges les plus flatteurs du commandant du Corps expéditionnaire, etc..., etc... »

On nous excusera de cette brève citation, uniquement faite pour montrer les résultats que l'énergie et le dévouement peuvent obtenir dans des circonstances où le matériel fait défaut.

Pendant que ces événements se passaient dans la vallée de la Rivière Claire, les Chinois s'étaient avancés en direction de Kep et nous menaçaient par ailleurs dans la vallée de Loc-Nam.

Une douzaine de mille de réguliers s'étaient installés dans une position fort bien fortifiée près de Nui-Bop.

Le 2 Janvier, le Général DE NÉGRIER, à la tête d'une colonne comprenant comme troupes du Génie la section d'Aérostiers commandée par le Lieutenant JULLIEN revenu de l'Annam, marcha sur Nui-Bop, et après une vigoureuse offensive enleva brillamment les cinq forts chinois qui barraient la vallée. (1)

Après avoir participé à cette sévère leçon donnée à l'ennemi, et concouru à l'établissement d'une route directe entre Nui-Bop et Chu, la section d'Aérostiers rentra à Hanoï où elle arriva le 12 Janvier 1885.

Elle recevait à nouveau l'ordre de préparer le matériel d'Aérostiers et de participer avec lui aux opérations projetées sur la Route Mandarine.

Arrivée par eau le 24 Janvier à **Phu-Lang-Thuong** elle gonflait son ballon et se portait le 29 sur Kep.

Le 30, des ascensions nombreuses ont lieu (Général DE NÉGRIER, Commandant PORTOUL, Lieutenant-Colonel GODART, etc...).

C'était une feinte. Le Général DE NÉGRIER et le gros de ses troupes se dérobent dans la nuit et partent pour la vallée de Loc-Nam, mais le 31 le ballon s'avance aussi loin que possible au Nord de Kep et complète la démonstration.

On sut plus tard qu'elle avait réussi à tromper les Chinois habitués à voir le ballon accompagner le gros de nos troupes.

Mais le 1^{er} Février, la section d'Aérostiers à nouveau constituée en section du Génie repart par eau pour la vallée de Loc-Nam.

Elle est employée à la confection de la route de Chu et à Dong-Sung et à faire de nombreux pétardements à la dynamite au col du Deo-Quan pour adoucir les pentes.

Lang-Son est occupée par nos troupes. On songe alors à relier cette ville au Delta par la Route Mandarine qui est plus courte que celle par Dong-Sung.

Le Lieutenant JULLIEN, la section d'Aérostiers transformée à nouveau en section du Génie, est transportée dans ce but de Kep. Elle en repart pour Thanh-Moï en direction de **Lang-Son**.

On place sous le commandement du Lieutenant JULLIEN un peloton de Légionnaires (commandés par un sous-lieutenant) ; un peloton d'Infanterie de Marine (commandé par un sous-lieutenant), en tout 300 fusils et 500 coolies encadrés par quelques chefs de villages et deux mandarins.

(1) Au cours de cette affaire le clairon HERVÉ de la section d'Aérostiers fut tué.

La direction suprême des travaux de la route était confiée au Colonel BORGNIS-DEBORDES de l'Artillerie de Marine.

On passe sous silence les travaux exécutés qui furent assez importants, car à ceux effectués sur la Route Mandarine s'ajouta la liaison de celle-ci à la précédente (route muletière entre Thanh-Moï et Dong-Sung).

Un certain nombre de ponts furent construits sur la Route Mandarine, et le détachement se rapprochait de **Lang-Son** lorsqu'eut lieu la malheureuse affaire de la porte de Chine, la blessure du Général DE NÉGRIER et la retraite de **Lang-Son**.

La section d'Aérostiers placés à l'arrière-garde eut la mission d'organiser une position d'arrêt pour assurer l'écoulement de la colonne.

Cet écoulement eut lieu d'ailleurs sans le moindre incident (29 au 30 Mars 1885).

La 2^e brigade (ex-brigade DE NÉGRIER) commandée par le Général GIOVANINELLI promu Général à la suite du déblocus de Tuyên-Quang, s'installa à Chu et à Lam, où la section d'Aérostiers eut à organiser deux lunettes, deux blockhaus et un ouvrage de campagne comportant 4 pièces d'artillerie de campagne.

Outre ces travaux de fortification, un hôpital-ambulance de 100 lits fut entrepris.

Entre temps et en dehors de ces travaux confiés au Capitaine JULLIEN (il avait appris sa promotion au grade de capitaine au cours même de la retraite de **Lang-Son**), le Service du Génie eut à organiser les cols de Deo-Quan, du Deo-Van et de Nui-Bop qui commandaient la vallée de Loc-Nam.

Tous ces travaux de fortification s'exécutaient sous la direction du Commandant SOREL qui disposait, comme officiers du Génie, outre le Capitaine JULLIEN, des Capitaines LECAILLARD et BUTIN de l'Etat-Major particulier du Génie.

Malheureusement, une épidémie de choléra éclata au cours de l'été, décimant nos troupes et nos auxiliaires annamites, le Capitaine BUTIN fut une des premières victimes parmi les officiers du Génie.

La section d'Aérostiers fort éprouvée par six mois consécutifs de colonnes et de bivouacs quitta Lam le 1^{er} Juillet pour entrer à Hanoi où elle devait se reposer.

Entre temps, le Général DE COURCY était arrivé au Tonkin (1^{er} Juin 1885), et avec lui arrivèrent de nombreux renforts de toutes armes.

Chacune des deux brigades fut portée à l'effectif d'une division complète. Le Colonel MENSIER prit le commandement des troupes du Génie, avec le Lieutenant-Colonel TESSANDIER, comme Chef d'État-Major, et la direction supérieure des travaux et opérations qui jusqu'alors avait été dévolue à la Marine passa au département de la Guerre.

Comme conclusion de cette première période, nous citons celle donnée par le Capitaine KREITMANN dans la *Revue du Génie* de 1889 :

« Pendant les onze années que le personnel du Génie a passé en Indo-Chine sous l'administration de la Marine, de 1874 à Juin 1885, rien de ce qui touche au service de l'arme ne lui est demeuré étranger.

« Dans ce pays entièrement neuf et avec des ressources toujours précaires les officiers et sapeurs ont dû tour à tour créer des casernements, attaquer et défendre des places, fortifier des positions, tracer des routes, assurer les passages des rivières, manœuvrer des aérostats.

« Quelques-uns se sont élevés jusqu'à la gloire, tous ont servi avec honneur ».

Dernière période — La Pacification (1885—1888)

Un des premiers soins du Général DE COURCY fut d'installer ses troupes, et pour mettre un peu de clarté dans notre récit, nous le diviserons en deux chapitres : 1^o le Tonkin, 2^o l'Annam.

Au Tonkin, deux divisions :

1^{er} division : BRIÈRE DE L'ISLE à Hanoï ;

2^e division : Général DE NÉGRIER à Haiphong.

Le Service du Génie comprenait :

Le colonel commandant le Génie et un capitaine-adjoint : Colonel MENSIER, Capitaine KREITMANN.

Le lieutenant-colonel, chef d'État-Major : Lieutenant-Colonel TESSANDIER,

Deux chefs de bataillon (un par division) : Commandants DUPOMMIER et SOREL.

18 capitaines de l'État-Major particulier et 24 adjoints répartis entre les chefferies d'Hanoi (1) et de **Nam-Định** sur le territoire de la première division ; d'Haiphong et de **Bắc-Ninh**, sur le territoire de la 2^e division.

Une 5^e chefferie fut ensuite créée à Hué et comprit tout l'Annam. Nous verrons plus loin les travaux faits en Annam.

Comme troupes du Génie, il y avait :

La Compagnie 13/2 du 4^e Régiment du Génie, la 1/2 Compagnie 4/4 du 3^e Régiment venu de Formose.

La section d'Aérostiers fut supprimée, mais reçut en renfort un nouvel appoint de la Compagnie 11/4 du 1^{er} Régiment du Génie, en sorte qu'au bout de peu de temps les quatre régiments du Génie de France furent représentés comme il suit par des 1/2 compagnies :

1^{er} Régiment Compagnie 11/4 (2) ; 2^e Régiment Compagnie 12/4 ; 3^e Régiment Compagnie 4/4 ; 4^e Régiment Compagnie 13/2.

Le Tonkin avait été assez troublé après la période consécutive à la retraite de **Lang-Son**. C'était l'été ; le choléra sévissait, les troupes furent laissées au repos, en attendant l'automne.

Mais le Service du Génie dut au contraire redoubler d'activité pour perfectionner et améliorer l'installation des troupes et parer à l'aggravation de l'état sanitaire.

Les routes permettant de déboucher du Delta étaient en outre à perfectionner.

On s'y employa activement surtout sur le territoire des chefferies de **Bắc-Ninh** et de Haiphong

Toutefois la situation sanitaire empirait ; à son retour de l'Annam (milieu d'Août 1885) le Général DE COURCY trouva l'épidémie de choléra apportée au Tonkin de Formose, vraiment inquiétante.

On procéda sans retard aux études d'installations confortables, des commandes de charpentes métalliques furent portées par télégramme en France, et le Génie reçut l'ordre d'installer 18.000 hommes de troupes pour le 1^{er} Avril 1886 dans des casernements en fer et briques.

Ceux-ci devaient être couverts en tuiles.

(1) Rappelons que le chef du Génie de Hanoi était le Capitaine JOFFRE qui venait des Pescadores où il avait été employé par l'Amiral COURBET.

(2) Envoyée en Annam au cours de Juillet 1885.

Cet ordre du Général en Chef fut accueilli avec toute l'ardeur que pouvait y apporter un corps d'officiers mis enfin en mesure de remplir sa tâche, et l'exécution en fut poursuivie avec la plus énergique activité.

Malheureusement, les crédits nécessaires à tous ces travaux ne furent accordés qu'avec une extrême parcimonie, et cela malgré les instances répétées du Général DE COURCY qui, lassé de voir les demandes trop souvent réduites, demanda à rentrer en France le 20 Janvier 1886.

Il laissa son commandement à son chef d'État-Major, le Général WARNET, en attendant l'arrivée de Paul BERT nommé Résident Général par décret du 31 Janvier 1886.

Les opérations militaires avaient surtout consisté en un nettoyage sérieux du Delta infesté de bandes de 5 à 6.000 hommes.

Lang-Son avait été réoccupée et les ponts primitifs et provisoires en bois exécutés sur la Route Mandarine remplacés par des ponts en fer « système Eiffel ».

Le Colonel MENSIER promu Général prit le 20 Mars le commandement d'une brigade d'Infanterie et alla occuper Cao-Bằng et Thât-khê.

Il laissa la direction du Génie au Lieutenant-Colonel GRANADE. On voit sur la photographie ci-contre le personnel de la direction et de la chefferie (Voir Planche LXIX).

Nous la donnons surtout en raison de la personnalité du chef du Génie de Hanoi, le Capitaine JOFFRE, qui devait s'illustrer plus tard.

Quelques vues des travaux de casernement entrepris à Hanoi nous dispenseront de discours (Voir Planches LXX, LXXI).

Ajoutons qu'au moment où le Général WARNET remit ce service à M. Paul BERT, la situation du Tonkin était des plus satisfaisantes : 4.000 kilomètres de routes carrossables avaient été ouverts tant par les soins du Service du Génie que par la population elle-même.

Au moment de l'arrivée de Paul BERT (1), le Service du Génie était constitué comme il suit :

Un lieutenant-colonel directeur et un capitaine-adjoint, MM. GRANADE et MASSELIN — 15 capitaines à l'État-Major particulier et 27 adjoints répartis entre cinq chefferies à Hanoi, Nam-Định, Bắc-Ninh, Haiphong et Hué.

Les troupes comprenaient quatre demi-compagnies de sapeurs-mineurs, savoir : 11/4 du 1^{er} Régiment (2), 19/4 du 2^e Régiment, 4/4 du

(1) Nous extrayons ces renseignements d'une note manuscrite de M. le Lieutenant-Colonel TEYSSANDIER figurant aux archives de la section technique du Génie.

(2) Détachée en Annam.

3^e Régiment, 13/2 du 4^e Régiment. Le Lieutenant-Colonel TEYSSANDIER avait été rapatrié, par suite de maladie, à la fin de 1885 ; les Commandants SOREL et DUPOMMIER étaient repartis en France au commencement de 1886 ; le dernier de ces officiers supérieurs était au Tonkin depuis le commencement de 1882, et avait accompli, dans cette colonie, sans interruption, quatre années des mieux remplies par les éminents services qu'il n'avait cessé d'y rendre, comme on a pu le voir.

Après le départ du Général JAMONT, qui exerça le commandement de la division d'occupation du Tonkin jusqu'à la fin de 1886, le commandement des troupes fut remis entre les mains des généraux du département de la Marine. On poursuivit malheureusement avec une grande lenteur, l'achèvement de quelques-uns des travaux commencés en 1886, notamment ceux de la Citadelle d'Hanoi.

Au commencement de 1887, la 13/2 du 4^e Régiment et la 4/4 du 3^e Régiment, rentrèrent en France, puis, au mois de Novembre de la même année, partirent les deux autres demi-compagnies.

Au mois de Juin 1888, le service des travaux militaires fut remis à l'Artillerie de Marine, conformément au règlement en vigueur dans les colonies relevant du Département de la Marine ; les officiers de l'État-Major du Génie et les adjoints rentrèrent en France, après la remise de leur service.

Un extrait du procès-verbal de cette remise, va nous permettre de constater les travaux de casernement que le Service du Génie avait produits. (1)

(1) *Observations Générales.* - Les quelques photographies données plus haut donneront une idée de ce qu'étaient les citadelles de l'Indo-Chine, et de quelques-uns des travaux effectués dans celle de Hanoi. Elles parlent suffisamment aux yeux.

Nous nous bornerons uniquement à attirer l'attention sur les Tirailleurs Saigonnais. Ce sont des fantassins, un bataillon d'entre eux bien commandé, bien encadré, a rendu les plus grands services dans les combats de 1884 et de 1885 (Voir Planche.).

Ces formations annamites ne comprenaient pas de troupes du Génie, et lorsque, au cours des pages ci-dessus, on parle des « auxiliaires » du Génie, il s'agit de quelques soldats d'Infanterie de Marine encadrant des « travailleurs » ordinaires du Génie recrutés par le Commandant DUPOMMIER. Après les opérations, ces travailleurs reprenaient leurs outils.

Mais ces Annamites sont éminemment dressables, et on regrette qu'un véritable « bataillon » de sapeurs-mineurs-pontonnières indigènes ne soit pas créé. Il rendrait les plus grands services, aussi bien pour les travaux du temps de paix que, le cas échéant, pour ceux de la guerre, et cela surtout dans des pays si coupés de cours d'eau et en bien des points encore dépourvus de routes.

« Ce tableau ne rend qu'assez imparfaitement compte des travaux exécutés pour le seul service du casernement, dont les ressources ont présenté en 1885 une contenance de 36.000 places d'hommes et de 6.000 chevaux ; en outre, des baraquements ont dû être refaits à plusieurs reprises, ceux d'une division entière ont été détruits et rétablis jusqu'à trois fois, sur des emplacements différents. Il ne comprend pas nom plus, ni les magasins des services administratifs, ni les pavillons pour bureaux et offices des divers services, ni les hôtels des généraux, etc...

« En fait de fortification permanente, on en a eu peu à exécuter ; un poste retranché à **Hải-Dương**, un autre à **Nam-Định**, un autre à Phu-Ly : c'étaient des lunettes fermées contenant les logements et magasins de la garnison, aux lieu et place des citadelles beaucoup trop grandes, eu égard aux effectifs dont on disposait. Des redoutes, lunettes et blockhaus en maçonnerie, en nombre assez considérable, ont été faits sur un grand nombre de points du territoire.

« Les pertes qu'a éprouvées le personnel du Génie au Tonkin ne laissent pas que d'être sensibles. Huit officiers et onze adjoints ont laissé la vie dans cette expédition. MM. les Capitaines BUTIE, BESSON, CHARPENTIER et BARBIER sont morts au Tonkin, MM. les Commandants LEBOURG et les Capitaines BREST, DAVENE, NICOD sont décédés, étant évacués comme malades, pendant la traversée de retour.

« Parmi les adjoints : MM. TREULE, WOLF, FORTIE, CREANCIER, MARTIN et LASAGE sont morts au Tonkin, et MM. PEYTAVIE, PETITJEAN, BENARD, MASSIN et GERIN évacués comme malades, sont décidés pendant la traversée.

« La mortalité dans les troupes n'a pas été moins considérable, nous pouvons en donner un aperçu par ce qui a eu lieu pour la 13/2 du 4^e Régiment du Génie.

« La 1^{re} 1/2 Compagnie arrivée au Tonkin le 12 Mars 1884, et la 2^e 1/2 Compagnie arrivée le 20 Mars 1885 avaient ensemble à leur arrivée un effectif total de 5 officiers, 13 sous-officiers et 162 hommes ; les Pertes éprouvées furent de : 1 sous-officier et 9 hommes tués à l'ennemi, un sous-officier et 28 hommes morts de maladies ou de blessures, 2 sous-officiers et 32 hommes évacués par suite de blessures ou de maladies, parmi lesquels la majeure partie moururent pendant la traversée ou peu après son retour en France : le total des pertes s'éleva donc à 40% de l'effectif.

Nice, le 30 Octobre 1892.

TEYSSANDIER.»

	CASERNEMENT (Nombre de places)									HOPITAUX et AMBULANCES		
	OFFICIERS			TROUPES			CHEVAUX					
	Bâtiments neufs per- manents	Bâtiments annamites appropriés	Paillottes	Bâtiments neufs per- manents	Bâtiments annamites appropriés	Paillottes	Bâtiments neufs per- manents	Bâtiments annamites appropriés	Paillottes	Bâtiments neufs per- manents	Bâtiments annamites appropriés	Paillottes
Chefferie de Hanoi.....	156	—	48	2.556	120	1.429	68	—	251	604	—	30
— Bac-ninh...	63	16	23	683	652	1.283	458	321	374	102	280	230
— Haiphong..	66	—	9	1.333	—	746	2	—	74	488	—	318
— Nam-dinh.	22	18	46	441	793	2.798	14	—	55	164	—	298
— Hué.....	15	47	51	271	920	1.665	3	43	109	140	150	136
TOTAUX....	322	81	177	5.284	2.485	7.921	545	364	863	1.498	430	1.012

En Annam

Notre installation en Annam comprend deux périodes assez distinctes.

Nous avons vu plus haut comment une concession nous fut accordée dans la Citadelle de Hué (traité PATENÔTRE du 6 Juin 1884) et comment elle fut organisée, en particulier par le signataire de ce court historique, nous n'y reviendrons pas, c'est la première période, elle va jusqu'au 5 Juillet 1885.

La seconde période commence à cette date et correspond à l'établissement de notre Protectorat en Indochine.

Il n'entre pas dans le cadre de cette étude de raconter en détail les causes et les résultats immédiats du guet-apens de Hué (nuit du 4 au 5 Juillet). Attaquées entre minuit et une heure du matin par les troupes annamites que le Prince **THUYẾT** avait massées secrètement dans la Citadelle, appuyées par une artillerie formidable (environ mille bouches à feu fort mal servies heureusement), nos troupes résistèrent héroïquement derrière le mur de notre Concession et balayèrent au matin toutes les troupes de **THUYẾT**.

Cet historique a été fait maintes fois.

Mais le Capitaine BRUNEAU de l'Artillerie Coloniale qui avait succédé au Lieutenant JULLIEN en Septembre 1884 et avait parachevé l'organisation de notre Concession, ayant été tué dès le début de l'action, le Service du Génie n'était plus représenté en Annam.

Le Capitaine JULLIEN, qui connaissait déjà la place, fut envoyé immédiatement de Hanoi où il venait de rentrer après plus de six mois de colonne sans interruption, et s'embarqua le 13 Juillet 1885 à Haiphong avec la section d'Aérostiers à destination de Hué.

Il reçut dès son arrivée des ordres du Général DE COURCY pour l'installation définitive de nos troupes.

Un projet pour la construction en briques et charpente en fer d'un pavillon pour les officiers et de la 1/2 compagnie d'Infanterie destinée à la garde de la Légation (rive droite de la rivière de Hué), fut établi et les travaux commencèrent aussitôt. (1)

(1) La photographie ci-jointe donne une vue du pavillon des officiers de la 1/2 compagnie en question. Il était très avancé au départ du Capitaine JULLIEN, il fut achevé par son successeur, le Capitaine ROQUES (Voir Planche LXVII).

Dans la Citadelle (rive gauche de la rivière) il restait encore un, nombre suffisant de casernes annamites, pour abriter nos nouveaux effectifs.

C'était un travail d'aménagement assez simple à faire, les troupes occupantes s'y employèrent activement, sous la direction et l'aide du personnel du Génie.

L'installation des divers services : Intendance et ses magasins, Trésor, Quartier général, etc..., fut également faite en utilisant des bâtiments annamites existants.

La commission de casernement affecta au Service de Santé (Hôpital) comme étant les mieux situés au point de vue hygiénique, les baraquements que le Lieutenant JULLIEN avait fait élever l'année précédente sur les parapets pour loger les troupes de la garnison de notre Concession.

Enfin des travaux urgents de voirie à travers cette immense Citadelle de 9 kilomètres de développement et encombrée de ruines consécutives à l'échauffourée du 5 Juillet, furent entrepris.

L'enceinte royale et le palais de l'Empereur avaient très peu souffert.

Parallèlement à ces travaux, d'autres assez importants étaient effectués à **Thuận-An**, sous la direction du Lieutenant CLAVEZ de la compagnie 11/4. Ils comprenaient en particulier la construction d'un hôpital de 200 lits répartis en 6 pavillons.

Les matériaux nécessaires avaient été trouvés dans la Citadelle de Hué,

Création de la Chefferie du Génie de Hué.

En raison de la multiplicité de nos postes en Annam et des travaux de toutes sortes dont l'urgence était fort grande, et sur la proposition de Capitaine JOFFRE, à cette époque chef du Génie de Hanoï et à la chefferie duquel avait été provisoirement rattaché le service du Génie de l'Annam, le Général DE COURCY créa la chefferie de Hué et en nomma titulaire le Capitaine JULLIEN.

Le nombre des annexes de la chefferie de Hué allait d'ailleurs en croissant rapidement.

Au début elles se bornaient à **Thuận-An**, Tourane, **Qui-Nhon**, **Hon-Koe**, mais bientôt on dut occuper les postes de **Thanh-Hoa**, Vinh — que le Capitaine JULLIEN fit rattacher à la chefferie de **Nam-Định**, étant donné la lenteur et le peu de sécurité des communications avec Hué,

ceux de **Hà-Tĩnh, Quảng-Bình** (appelé également **Đông-Hới**) **Quảng-Tri, Bình-Dinh**, puis plus tard **Phu-Yên** et Quang-Ngai.

Dans presque toutes ces citadelles on avait trouvé des bâtiments existants qu'il avait suffi d'aménager.

Un officier d'Infanterie y remplissait les fonctions de chargé du Service du Génie, sous la direction technique du chef du Génie de Hué.

Outre ces travaux d'installation, il était urgent de s'occuper des routes reliant tous ces postes entre eux et à la capitale,

A la suite d'une reconnaissance exécutée à la fin de Décembre 1885 par le Général PRUDHOMME et le Capitaine JULLIEN, il fut reconnu et décidé que la voie la plus commode pour relier Tourane à Hué, était la Route Mandarine. Mais il était indispensable de l'améliorer au moyen de variantes, en particulier dans la traversée du « Col des Nuages », à quelques kilomètres au Nord de Tourane,

Ce travail fut confié au Capitaine du Génie BESSON, de la Mission militaire (envoyée en Annam à l'automne de 1885).

Cet officier fut assassiné à la fin de Février 1886, alors qu'il avait presque achevé le travail de débroussaillage du tracé de la route dans le massif du « Col des Nuages ».

Rectification de la route mandarine dans sa traversée du massif du Col des Nuages

La section de route à modifier comprenait surtout la partie située entre la lagune de Lang-Cô et la baie de Tourane, et plusieurs tracés ont été étudiés pour le faire. Le premier, établi par le Capitaine BESSON, évitait par l'Est la montagne du col mais utilisait la passe de Lang-Cô, rarement praticable en hiver par la mousson de N. - E. Il a été abandonné quoique entièrement débroussaillé et piqueté et la végétation tropicale eut bientôt fait de couvrir la rectification faite.

Le tracé a été étudié ensuite par le Capitaine NICOD et continué par les Capitaines CLAVEZ, LESAGE, LAFONT (alors Lieutenant) et BOIS, et plus ou moins modifié par eux en 1886 - 1887 - 1888, jusqu'à complet achèvement par le Service des Ponts et Chaussées. Ce dernier tracé, partant de la rivière de Nam-Ô et abordant le col par l'Ouest, avait le double avantage de ne pas recourir à la passe de Lang-Cô et de n'allonger le trajet que de quelques kilomètres. Les travaux ont marché assez lentement, surtout dans le voisinage du col où l'on a été

obligé de creuser deux lacets dans le roc. D'ailleurs la pente et la largeur données à la route ont entraîné à entreprendre dans ce roc des pétéardements très difficiles avec la main-d'œuvre indigène,

Le Capitaine LESAGE a eu en permanence 1.000 à 1.200 travailleurs annamites. Le Capitaine BOIS est arrivé au Col des Nuages en Décembre 1887. A ce moment, les travaux de la route étaient suspendus. Le Capitaine LESAGE venait de terminer une étude de route, avec sentier provisoire, pour franchir le chaînon qui limite au Sud la lagune de Cao-Haï ou Phu-Loc.

L'état de la route était le suivant. On avait ébauché une plate-forme d'environ 3 m. de largeur partant des environs de Nam-Ô, sur la baie de Tourane, et allant jusqu'au Col des Nuages et même à un kilomètre au delà. Cette première partie avait été fort bien tracée par le Capitaine NICOD, mais il était tombé malade et avait dû partir et laisser son travail inachevé (1). Aux environs du col, d'énormes rochers encombraient la piste, des terrassements considérables restaient à faire pour l'exécution d'un lacet situé au Sud ; quant au Nord, le tracé était à refaire de toutes pièces, car on était encore obligé d'emprunter le dernier tronçon de la Route Mandarine pour atteindre le col de ce côté. Les officiers ou sous-officiers qui s'y étaient succédés (dont le Capitaine CLAVEZ, également mort à la peine) pendant la maladie et après le départ du Capitaine NICOD, n'avaient pu mieux faire, faute de moyens suffisants.

Voici en conséquence, les dispositions que dut prendre le Capitaine BOIS :

1°) Terminer la route et la rectifier en partie dans la direction de Tourane,

2°) Faire étudier par une reconnaissance approfondie la partie de la route à construire entre le Col des Nuages et le village de **Thừa-Lưu**. Il devait disposer de 3.000 ouvriers annamites, recrutés par corvée dans les provinces de **Quảng-Nam**, de **Quảng-Đức** et de **Quảng-Trị**, mais n'en eut jamais qu'un nombre variant de 1.500 à 2.800 au plus.

Son personnel militaire se composait de :

1°) le Capitaine LESAGE, directeur des travaux ;

2°) le Lieutenant LAFON, du Génie ;

(1) Le Capitaine NICOD mourut en mer alors qu'il était rapatrié pour raisons de santé.

3°) le Lieutenant de réserve de Zouaves, TESSANDIER, ancien dessinateur du Génie de Belfort ;

4°) l'Adjoint du Génie BOULANGER;

5°) le Médecin de 2^e classe de la Marine, SIGNÉ ;

9°) un détachement du 1^{er} Régiment du Génie, comprenant 76 sapeurs sous les ordres de deux sergents et du Lieutenant LAFON.

Le chantier a commencé à être en pleine activité vers le 15 Février 1887, époque à laquelle le Capitaine LESAGE rentra en France, et la vitesse normale semblait devoir donner de 1 km à 1 km 500 de route par mois. Mais, le 13 Mars, le camp fut accidentellement incendié et dut être reconstruit en entier, ce qui occasionna une perte de temps de huit jours. A ce moment aussi, le Lieutenant LAFON fut rappelé à Hué, et, en Avril et Mai, le nombre des travailleurs a été réduit normalement à 1.500 ; puis, le 1^{er} Juin, l'ordre est arrivé de suspendre les travaux qui ont été remis peu après à la direction des Ponts et Chaussées. Mais, de Janvier à Juin 1888, les parties défectueuses avaient été rectifiées sur un parcours de 7 km., 4 km. avaient été entièrement construits, et une piste de 20 km. avait été tracée. Les Ponts et Chaussées achevèrent le travail. (2)

(2) *Note du Général JULLIEN*

Le choix du tracé de la route reliant Tourane à Hué, a donné lieu à bien des discussions et à beaucoup de travaux. Ceux-ci ont même coûté la vie, comme on vient de voir, successivement, à trois officiers du Génie.

Mais la question du choix fait entre la « Route Mandarine » et la « Route dite des Montagnes » était-elle définitivement élucidée ? Nous ne le pensons pas.

En 1885, le mauvais sentier qu'on a montré au Général PRUDHOMME et à moi-même, parcouru ensuite et rejeté également par le Capitaine BESSON, n'était pas la vraie Route des Montagnes dont le souvenir vivait encore chez les vieux Annamites.

Un officier d'Infanterie de Marine, le Capitaine DEBAY, avait fait la reconnaissance de cette route en 1894-1895. Plus tard, et en vue du tracé de la voie ferrée, on lui confie à nouveau le soin de reprendre et de poursuivre les précédentes investigations. Il le fit de 1895 à 1897.

La relation des reconnaissances faites par cet officier, qui ont abouti à trouver un tracé plus facile que celui de la Route Mandarine, a été publiée par M. COSSERAT dans le Bulletin de Juillet 1926 de la Société des Amis du Vieux Hué.

Ces documents établissent qu'on peut passer de la vallée de la rivière de Hué dans celle du Sông-Cu-Dé qui se jette dans la baie de Tourane à quelques kilomètres à l'Ouest de cette ville, par un col baptisé provisoirement « Col Debay », d'un accès plus facile que celui des « Nuages ».

M. le Gouverneur Général PASQUIER a été mis jadis au courant des travaux remarquables du Capitaine DEBAY, et bien que cet officier n'appartienne pas à l'arme du Génie, il nous a paru juste et utile de saisir cette occasion de les signaler et de souhaiter qu'ils soient repris. Il n'est jamais trop tard pour bien faire.

Autres travaux

Mais outre ces travaux de casernements et de routes, le Service du Génie fut mis tout naturellement à contribution au cours des colonnes lancées sur les traces de **THUYẾT** et de ses partisans. Et ici nous laissons la parole au Lieutenant-Colonel TEYSSANDIER qui rend compte de l'un de ces épisodes :

Les principaux partisans de HAM-NGHI et de son ministre **THUYẾT**, s'étant réfugiés dans la place de Ba-Dinh, y furent cernés et assiégés au commencement de 1887. Il fallut procéder à un siège régulier pour venir à bout de leur résistance. Dans ce siège, un de nos plus beaux faits d'armes de l'expédition du Tonkin, le Service du Génie se distingua par les éminents services qu'il rendit. Le Capitaine JOFFRE, appelé d'Hanoi pour prendre la direction des travaux, s'en acquitta avec la plus rare distinction ; la 13/2 du 4^e Régiment du Génie s'y fit, comme toujours, remarquer par l'intrépidité et le dévouement de ses sapeurs : comme à Dantzig, ils s'avancèrent à découvert sous le feu, jusqu'au pied des palissades, pour y ouvrir une brèche à coups de hâche, ainsi qu'on témoigne l'ordre du jour du 27 Janvier 1887 :

« Le Sapeur MALELIER, arrivé le premier au pied de la palissade fermant la digue, a détruit seul, à coups de hâche, debout sur la digue derrière laquelle s'abritait la colonne d'attaque, la barrière qui couvrait la porte sur ce point ; ce travail exécuté avec le plus grand sang-froid, sous un feu terrible, a permis à la colonne d'arriver au pied du retranchement ennemi.

« Le Sapeur MALELIER ayant été grièvement blessé, au moment où il achevait cette brèche, le Sapeur MICHELAT est venu aussitôt remplacer son camarade hors de combat.

« L'attaque ayant échoué et la colonne s'étant repliée en abandonnant un blessé, des armes et deux caisses de dynamite, le Sapeur MICHELAT, seul et essuyant la fusillade de toute une face de l'ouvrage ennemi, est allé successivement ramasser le zouave blessé, deux fusils et les deux caisses de dynamite : après quoi, il s'est approché, par deux fois, à une distance de 4 à 5 mètres du retranchement, pour y jeter des cartouches de dynamite ».

Nous bornerons là notre exposé des travaux exécutés par le Service du Génie au cours de la conquête et de la pacification qui suivit.

Ajoutons toutefois que celle-ci ne fut en réalité complète qu'après la prise de l'Empereur HAM-NGHI, en Novembre 1888. Nous renvoyons

le lecteur curieux d'élucider ce point d'histoire à l'ouvrage du Capitaine Ch. GOSSELIN (*L'Empire d'Annam*, Paris. — Perrin, 1904) et au récit de M. BOUROTTE, Inspecteur de l'Enseignement en Annam. (1)

On pourrait borner à l'année 1888 le récit des travaux confiés en Indochine à des officiers du Génie, leur service allant être graduellement repris par l'Artillerie de Marine.

La Direction du Génie au Ministère de la Guerre a établi la liste ci-contre des officiers et adjoints du Génie détachés en Indochine et s'y trouvant encore de 1888 à 1890.

OFFICIERS ET ADJOINTS DU GÉNIE DÉTACHÉS AU TONKIN (1888)

Colonels

Lieutenants Colonels

GRANADE — 1888

Chefs de Bataillon

DALETRIN — 1888

CABIAC DE LABASTIDE — 1888

Capitaines

LECAILLARD — 1888	LAMBLIE — 1888
JOFFRE — 1888	CODEFRIN — 1888 — 1889
DE FELIX — 1888 — 1889	BOIS — 1888
CORPS — 1888 — 1889	LEON (G. H.) — 1888
LOUSTALOT LACLETTE — 1888	DEBORY — 1888
ROQUES — 1888	BOSIRAUT — 1888
LECORNU — 1888	DAVESNE — 1888
MASSELIN — 1888	VAUTOUR — 1889 — 1890
PONS — 1888 — 1889	

(1) Ce récit a été publié dans le Bulletin des *Amis du Vieux Hué*, 1929.

On signale en passant cette magnifique publication à laquelle le Révérend Père CADIÈRE des Missions Etrangères consacre tout son cœur. En même temps qu'il publie des renseignements historiques sévèrement contrôlés, ce Bulletin fourmille de documents artistiques de la plus haute valeur. Nous connaissons peu de publications aussi belles dans leur exécution.

Lieutenants et S/Lieutenants

NETTER — 1888
MAGNY — 1888
CAZEMAJOC — 1888 — 1889 — 1890
LAFON — 1888 — 1889

Adjoints

Cocs (A. E.) — 1888	BERCHE — 1888 — 1889 — 1890
MORASSE — 1888 — 1889	BURNET — 1888
LAMUR — 1888	VILLETTE — 1888
BOULANGE — 1888	BACHET — 1888
GINESTE — 1888 — 1889 — 1890	DELMAT — 1888 — 1889 — 1890
CAPECE — 1888	BORDE — 1888
BENARD — 1888	GERIN — 1888
AIGUETINTE — 1888	CONRAD — 1888
PISTER — 1888	VACHERON — 1888
LABORDE — 1888 — 1889 — 1890	BERNIER — 1888
LAMBERT (A. E.) — 1888	

**Remise du Service du Génie au Service de l'Artillerie
de Marine**

C'est par un décret du 19 Mars 1888 que fut constitué le Service de l'Artillerie et des Constructions militaires en Annam et au Tonkin.

Comme nous venons de le dire, les officiers du Génie furent peu à peu remplacés par des officiers d'Artillerie.

Ce dernier service en subdivise d'ailleurs l'historique en deux périodes assez distinctes, savoir : (1) de 1888 à 1905, au cours de laquelle on conserve encore la dénomination de « Chefferie » aux anciennes Chefferies du Génie, et il en conserve 7 ; 6 au Tonkin et une à Hué ;

(1) Voir note du 9 Mai 1930 du Colonel BARBAUD, Directeur de l'Artillerie Hanoi, adressée au Ministère de la Guerre, 4^e Direction.

et la seconde de 1903 à nos jours, au cours de laquelle le mot de « Chefferie » disparaît et fait place à celui de « Sous-Direction » subdivisée en annexes.

Mais certains événements rappelés ci-après conduisirent à faire appel à nouveau aux officiers du Génie, en ce qui concerne tout au moins les travaux de fortifications, et on créa en conséquence des « Sous-Directions temporaires » comportant l'emploi d'un certain nombre d'officiers du Génie.

En ce qui concerne l'Indochine, les plus importants de ces travaux consistèrent dans l'étude et l'exécution du point d'appui de la flotte au Cap St-Jacques près de Saïgon, et dans la mise en état de défense de cette grande ville.

Travaux au Cap Saint-Jacques

Nous rappellerons très *sommairement* les faits.

Vers la fin de 1897, diverses causes firent naître des inquiétudes au sujet de complications internationales qui pouvaient avoir leur répercussion en Extrême-Orient où, à ce moment, diverses puissances tendaient à renforcer leurs positions. Les Anglais venaient d'apporter d'importantes améliorations à leurs installations de Hong-Kong et de Singapour, la flotte allemande venait de prendre pied en Extrême-Orient, et l'envoi de renforts était en cours de préparation, enfin l'on pouvait être frappé des progrès continuels autant que rapides du Japon, dont la flotte en faisait déjà une puissance maritime redoutable.

Le Conseil de défense des Colonies, dans sa séance du 29 Décembre 1897, jugea qu'il était indispensable que l'Indochine soit pourvue des moyens d'assurer la défense du chef-lieu de la Colonie et de son grand arsenal maritime.

Une mission d'études sur la défense de l'Indochine fut confiée en 1898 aux Généraux DELAMBRE et BORGNIS-DESBORDES qui, dans leur rapport du 26 Février 1899, conclurent à l'adoption des directions ci-après pour l'organisation du point d'appui Saïgon-Cap St-Jacques.

Établir au Cap St-Jacques, placé à l'entrée de la rivière de Saïgon, des batteries pour agir contre une escadre qui tenterait d'utiliser la route des paquebots allant à Saïgon.

Organiser la défense de la position du Cap St-Jacques contre une attaque venant par terre.

Assurer le barrage de la rivière de Saïgon sur son parcours entre l'embouchure et Saïgon.

Organiser la défense de Saïgon contre une attaque terrestre.

Les premiers projets relatifs à l'organisation du front de terre du Cap St-Jacques furent très vivement critiqués par le Général BORGNI-DESBORDES au début de 1900 ; en même temps les études concernant les ouvrages à établir sur le parcours de la rivière de Saïgon et autour de la capitale se trouvaient entravées par les difficultés que présentait le choix du genre de fondations à adopter pour ces ouvrages.

Vu les difficultés techniques auxquelles on se trouvait en butte, le Ministre des Colonies décida de faire appel au concours d'officiers du Génie.

Par application de l'arrêté interministériel du 30 Juin 1901, fixant l'effectif des officiers du Génie à affecter au service des travaux militaires et des travaux publics aux Colonies, une mission d'officiers du Génie destinée à former la Direction des travaux militaires de Cochinchine fut désignée par dépêche ministérielle du 5 Octobre de la même année.

Le 1^{er} Novembre débarquaient à Saïgon le Colonel PETITBON, les Capitaines BRIANÇON et REYNIER, les Officiers d'administration CAMOIE et CHARFIE et les Stagiaires CLAMER et GILLON. Ces officiers entreprirent sans tarder les études nécessaires.

Il n'est pas dans nos intentions de décrire le détail de ces études, assez difficiles en ce qui concerne les fondations en particulier.

Le Colonel PETITBON les a signalées dans la *Revue du Génie* de Juillet 1905, nous y renvoyons le lecteur et nous nous bornons à brosser un tableau sommaire des études et travaux entrepris et nous donnons les noms des officiers du Génie envoyés successivement en Indochine pour y participer.

Aux officiers arrivés de France s'était joint au début de 1902 le Capitaine GOUBET, arrivé au Cambodge en 1900 comme Directeur des travaux publics ; il prit les fonctions de Chef du Génie de Cochinchine. Le Capitaine LABADIE, qui appartenait également au même service et qui avait terminé son temps de séjour, rentra en France.

Comme Chef du Génie, le Capitaine GOUBET eut à étudier le projet d'une batterie sur la rivière de Saigon, les avant-projets des casernements pour tirailleurs et canonniers indigènes au Cap St-Jacques, le projet d'Infirmerie de garnison, établi sous sa direction par le Capitaine BRIANÇON, détaché au Cap St-Jacques.

Ses fonctions de Chef du Génie furent d'ailleurs de courte durée, puisque le 14 Août 1902, la Direction des travaux militaires fut supprimée ; il passa alors sous les ordres de la Direction d'Artillerie Coloniale avec le titre de Chef des Travaux militaires.

Avant de quitter la Cochinchine, le Colonel PETITBON avait fait une nouvelle étude sur la défense terrestre de Saïgon.

Arrivé au cours de l'été 1903, le Chef de Bataillon BASSENNE, premier Sous-Directeur temporaire, poussa avec une grande activité les projets relatifs à cet objet.

Sous sa direction furent établis les projets de détail des ouvrages du front Ouest, par les Capitaines du Génie MARIX et GUILLAUME et le Capitaine d'Artillerie Coloniale LAMBERT au cours de l'automne et de l'hiver 1903.

Dans le premier trimestre de l'année suivante furent établis les projets relatifs aux fronts Sud, Est et Nord, par le Capitaine du Génie MARIX, le Capitaine d'Artillerie Coloniale CHARLIER, le Lieutenant d'Artillerie Coloniale VIROLLAUD et l'Officier d'Administration MARTENIERT.

Décrire les difficultés rencontrées pour l'assiette des ouvrages et leurs fondations nous entraînerait trop loin, on peut s'en faire une idée en consultant les documents qui se trouvent tant au Ministère des Colonies qu'à la Section technique du Génie.

Signalons qu'une dépêche ministérielle du 18 Juillet 1904 décida un renforcement des fronts de terre et de mer du Cap St-Jacques, ainsi que des dispositions prévues pour le front de terre de Saïgon.

Le Commandant BASSENNE étudia en conséquence le projet d'une deuxième ligne de défense à Saïgon, et aussi celui d'un magasin de secteur, d'un réseau de chemins stratégiques et d'un réseau télégraphique, ainsi que les projets des ouvrages d'infanterie et d'artillerie du front de terre du Cap St-Jacques.

Enfin, il étudia, au printemps 1904, l'implantation des tourelles pour canons de gros calibre destinés à la défense de la rivière de Saïgon.

La construction des tourelles fut le travail le plus délicat et le plus intéressant de tous ceux exécutés en Indochine par le Service du Génie. (1)

Le 31 Août 1906 la maçonnerie des fondations de la tourelle était achevée, le 30 Septembre on avait terminé le fongage des 5 petits caissons destinés à supporter les piliers des locaux accessoires.

En même temps on commença le battage des pieux de l'appontement.

Parallèlement, avec un certain décalage, suivaient les travaux d'installation des autres pièces sous-tourelles.

Vers la fin de 1907, sous la direction du Commandant COUTURIER qui remplaça le Capitaine FILLONNEAU rapatrié, le bétonnage des tourelles, des dépendances et les enrochements de protection étaient terminés.

En 1908 commencèrent les travaux de finissages intérieurs.

Le Commandant COUTURIER fut remplacé sur le chantier dans le courant de l'été par le Capitaine FRALON, qui commença l'installation des moteurs et du réfrigérateur ainsi que le montage de la première tourelle.

Le Capitaine FRALON prit dans le courant d'Octobre les fonctions de Sous-Directeur. L'on continua la mise en place des cuirassements et des moteurs. Au mois de Janvier 1909 furent exécutés les tirs d'épreuve de cette tourelle, lesquels furent entièrement satisfaisants.

Il n'en fut pas de même pour les réfrigérateurs. Ces derniers étaient indispensables pour abaisser la température dans les soutes à munitions.

(1) On trouve à leur sujet des détails intéressants soit à la Section technique du Génie, soit surtout au Ministère des Colonies, à la Section des Travaux Militaires. Les décrire sortirait du cadre de cette étude. On se borne à souhaiter en passant que MM. les Généraux BASSENNE et FILLONNEAU, qui y ont beaucoup travaillé, veuillent bien un jour prochain faire paraître leurs souvenirs dans la *Revue du Génie*. Ils seraient certainement très précieux pour les officiers du Génie, de l'Artillerie Coloniale, et plus généralement pour tous les ingénieurs ayant à faire des fondations dans des terrains tout particulièrement difficiles.

Nous passons sous silence les longs tâtonnements nécessités par la mise au point de cette installation toute spéciale et nous en arrivons au mois de Février 1910, date à laquelle tous les travaux du front de mer furent terminés.

Entre temps, l'Officier d'Administration du Génie BOUSQUET était venu renforcer le personnel du Génie affecté aux travaux.

Comme il a été dit plus haut, les ouvrages du front de terre de Saïgon furent commencés en 1904, sur le front Ouest ; leur construction continua de 1905 à 1908, avec le concours de la Compagnie indigène du Génie de Cochinchine créé par décret du 5 Novembre 1904 et dont le premier commandant fut le Capitaine GROS COISSY secondé par le Lieutenant MATHEY.

Le Lieutenant MATHEY exécuta les tracés des divers chemins stratégiques ; les sous-officiers de la compagnie furent employés à la surveillance des bétonnages.

Un projet de parc aérostatique fut étudié par le Capitaine LÉVÊQUE.

Dans le courant de 1908 furent achevés les derniers ouvrages du front de terre à Saïgon.

Vers la fin de 1909, l'Officier d'Administration LÉCRIVAIN fut envoyé au Cap St-Jacques, puis, le Capitaine DENY qui y remplaça le Capitaine DOCTEUR (1) dans les fonctions de chef de l'Annexe de la Sous-Direction temporaire.

Le chef d'annexe eut à étudier les projets de remaniement de quelques anciennes batteries de gros calibre afin d'en améliorer la disposition au point de vue de la commodité du réglage de tir et le ravitaillement, ainsi que ceux de plusieurs nouvelles batteries de gros calibre qui ont été créées sur le massif Sud du Cap St-Jacques. Quelques-unes furent construites ou commencées avant le départ de cet officier.

Les travaux furent exécutés partie en régie, partie avec la main-d'œuvre militaire fournie par la compagnie indigène du Génie commandée

(1) Le Capitaine DOCTEUR, de l'Artillerie Coloniale, étudia et fit construire plusieurs batteries de côte de moyen et de gros calibre.

par les Capitaines LAIGNIER puis BUHOUR, avec le Lieutenant RADEL, puis le Sous-Lieutenant CARDEU.

La haute direction de ces travaux passa au Commandant MATHY, qui remplaça comme Sous-Directeur le Commandant FRALON, rapatrié au cours de l'été 1910.

Après le rapatriement du chef d'Annexe, qui eut encore à étudier avant son départ la mise en place de cuirassements sur le front de terre, les travaux du Cap furent dirigés par le Capitaine VAUFLAIRE résidant à Saïgon.

Le Capitaine VAUFLAIRE assura la mise en place de ces cuirassements au printemps 1913.

Il eut également à achever les batteries de côte commencées et étudia encore des projets d'amélioration à des batteries existantes.

Les fonctions de sous-directeur, après l'expiration des deux ans de séjour colonial du Commandant MATHY, furent reprises par le Commandant FRALON, qui les occupa jusqu'à la guerre et en fut le dernier titulaire.

Outre les travaux de fortifications très importants au Cap St-Jacques, dont l'étude et l'exécution, ainsi qu'on vient de le voir, furent confiées à un certain nombre d'officiers du Génie, diverses missions furent remplies par un certain nombre d'entre eux. Nous signalerons en particulier les suivantes : études de voies ferrées ; mise en place de ponts lourds.

Missions d'études de voies ferrées

M. DOUMER, Gouverneur, fit établir en 1897 un plan général de chemins de fer à voie de 1 mètre.

Ce plan prévoyait :

1°) Une ligne parallèle à la côte : Mytho — Saïgon — Qui-Nhon — Tourane — Hué — Haiphong — la frontière chinoise.

2°) Une ligne de pénétration en Chine : Haiphong — Hanoi — Lao-kay — Yunnansen (centre de la riche province chinoise du Yunnan) (385 km. d'Haiphong à Lao-kay — 469 de Lao-kay à Yunnansen).

3°) Une ligne transversale Savannakhet — **Quảng-Trị**, destinée à relier le Haut-Mékong à la côte.

4°) Une ligne de pénétration de **Qui-Nhơn** vers le Haut-Cambodge par Kong-Toum.

5°) Une ligne de pénétration vers le Siam : Saigon, Pnom-Penh, Bangkok.

Les travaux furent commencés en 1898 et se poursuivent depuis sans arrêt. Ils sont exécutés à l'entreprise civile. Cependant quelques officiers du Génie y ont pris une part active. Ce sont :

a) Le Capitaine BERTGES qui a participé aux reconnaissances sur le tronçon de Vinh à **Quảng-Trị** (ligne parallèle à la côte).

b) Les Capitaines BUVIGNIER, DUPRAT et le Lieutenant BLANC qui firent partie de la mission chargée d'étudier le tracé de Lao-Kay à Yunnansen, en plein territoire chinois. La mission dirigée par M. WIART, Ingénieur des Ponts et Chaussées, eut de nombreuses difficultés à cause de la révolte des Boxers ; elle put cependant remplir sa tâche.

Au retour, le Capitaine DUVIGNIER et le Lieutenant BLANC furent chargés de remanier le tracé entre Yenbay et Laokay (en territoire français).

c) Le Capitaine BLANC fut également chargé d'exécuter des reconnaissances entre Ban-Sot (sur le Mékong) et Vinh (sur la côte d'Annam), puis entre Savannakhet et **Quảng-Trị**.

Il a conclu que le tracé Ban-Sot — Vinh était impossible à réaliser sans gros travaux et il a établi un avant-projet pour le tracé Savannakhet — **Quảng-Trị** sur le versant laotien de la Chaîne annamitique entre le Col d'Ailao ou de Laobao et le Mékong.

Des études ultérieures ont fait préférer le tracé Thakhet — Tân-Áp.

Le Capitaine BLANC fit aussi des reconnaissances dans la vallée du Mékong pour étudier la possibilité d'établir le long de la rive, à hauteur des rapides infranchissables qui coupent fréquemment le cours du fleuve, des tronçons de voie ferrée destinée à remplacer la navigation impossible en ces endroits. Il étudia ainsi les rapides de Sambor (12 kilomètres), les chutes de Khong (24 kilomètres) et les rapides de Kemmarat. Ces projets ne furent pas exécutés à l'exception de l'infrastructure (ouvrages d'art compris) du deuxième.

Mise en place de ponts lourds.

L'Inspection Générale des Travaux Publics de l'Indochine fit appel, en Avril 1928, à un détachement du Bataillon de Ponts lourds (un officier (1) et dix-neuf gradés ou sapeurs) pour assurer l'encadrement des coolies indigènes au cours du montage d'un certain nombre de ponts métalliques type Pigeaud. Ces ponts étaient destinés à équiper de nouvelles routes, pour la plupart d'intérêt stratégique, ou à remplacer, par un ouvrage d'art permanent et utilisable en toutes saisons, les bacs qui, pour certaines routes d'intérêt capital, n'assuraient que de façon intermittente et, en tous cas, avec une grande perte de temps pour les usagers, la liaison entre les rives de fleuves importants.

C'est ainsi que le premier montage effectué par le détachement fut celui de Laokay, sur le Fleuve Rouge, à la frontière chinoise. Cet ouvrage, composé de six travées de ponts Pigeaud, atteint une longueur totale de 222 m. et cote environ 14 m. au-dessus de l'étiage ? La Colonie étant complètement dépourvue du matériel de montage spécial que les sapeurs de ponts lourds emploient en France pour la mise en œuvre des Ponts Pigeaud, il fallut recourir à un moyen de fortune. Une double passerelle Eiffel fut établie pour servir de passerelle de montage. Le travail, gêné par les conditions atmosphériques, le climat malsain de la haute région tonkinoise et l'adaptation officielle du matériel Eiffel à l'usage auquel on voulait le faire servir, dura de Juin 1928 à fin Janvier 1929.

Au cours de l'année 1929 le même détachement avec le même outillage de fortune, effectua la mise en œuvre du pont de Cam-Dan (une travée de 41 mètres) dans la province de Bac-Giang, sur la route de Phu-Lang-Thuong à Moncay par Dinh-Lap, et le montage partiel du pont de Poloi (deux travées de 41 mètres) dans la province de Lang-Son, sur la route stratégique de Lang-Son à Dinh-Lap. Il fut également procédé au démontage d'un pont de 35 mètres, sur une voie ferrée déclassée, dans la région de Hải-Duong (Delta Tonkinois).

Le détachement quitta l'Indochine le 28 Février 1930, après un séjour de deux ans environ. (2)

Enfin, pour clore le récit succinct des travaux effectués par des officiers et des troupes du Génie en Indochine, il convient de relater ceux qui ont été exécutés — ils continuent d'ailleurs — par les compagnies indigènes du Génie.

(1) Le Capitaine DESSERT.

(2) Un article très documenté sur les services de ce détachement paraîtra incessamment dans la *Revue du Génie*.

Compagnies indigènes de l'Indo-Chine

Les compagnies du Génie d'Indochine (1 à Saigon, 1 à Hanoi) ont été créées par arrêté N° 1.277 en date du 26 Avril 1905, du Gouverneur Général de l'Indochine, comme suite au décret organique du 5 Novembre 1904.

Leur effectif, prévu à 3 officiers, 16 sous-officiers européens, 124 sous-officiers, caporaux ou sapeurs indigènes, était, dès création, réduit à 2 officiers, 9 sous-officiers, 3 caporaux européens et 85 hommes de troupe indigène.

Compagnie du Génie du Tonkin.

Antérieurement il existait au Tonkin, depuis la période de la Conquête, un détachement d'*Artilleurs-Pontonniers* qui, quelques mois après la création en France des 6^e et 7^e Régiments du Génie, prit le nom de *Sapeurs - Pontonniers*. Cette section, commandée par le Lieutenant MANY dès sa création, était à l'effectif de 120 Européens et 200 Indigènes, en majorité répartis en 15 détachements, chargés du passage des rivières par bacs ou par ponts semi-permanents dont ils assuraient l'entretien au moyen de fonds provenant du Service de l'Artillerie à qui appartenait le matériel.

Quelques années après, la section était réduite à 57 Européens et 100 Indigènes, la plupart des détachements ayant subi une réduction d'effectifs, certains mêmes ayant été complètement supprimés, soit que des ponts aient remplacé les bacs, soit que le service des transbordements fût assuré par des civils afferlés.

En 1901, il ne restait plus que 3 détachements (Laokay, Tuyên-Quang et Ha-Giang) les autres rejoignaient au fur et à mesure la portion centrale à Hanoi, où le *Décret du 19 Septembre 1903* prévoit « l'utilisation du Génie par le Service des Constructions militaires et des fortifications ».

A cette date, la section est commandée par le Lieutenant BARET. Son effectif reste toujours fixé à 57 Européens et 100 Indigènes, parmi lesquels :

1 détachement de 2 Européens — 9 Indigènes est à Ha-Giang.

1 détachement de 8 Européens — 15 à 21 Indigènes est à Laokay.

Alors paraît le décret organique du 5 Novembre 1904, et la Section est remplacée par la Compagnie Indigène du Génie du Tonkin dont le Capitaine LÉVÊQUE vient prendre le commandement.

Ces commandements d'unité, qui relèvent du *Directeur d'Artillerie*, se succèdent de 1905 à 1916 par périodes triennales. Ce sont :

MM. LÉVÊQUE, LEGROS, BORNERD, HUMBERT.

Ce dernier ainsi que le Commandant NICOLLAS sont rapatriés en Août 1914.

Le commandement de la compagnie passe à cette époque et pendant la guerre à des officiers d'Artillerie Coloniale et revint au Génie à l'arrivée à Hanoi du Capitaine RADEL, en 1918.

C'est ensuite le Capitaine ANDRÉ, puis le capitaine NICOLLAS, et enfin le Capitaine PLACENTILE, qui occupe actuellement l'emploi depuis Mars 1928.

Au cours de ses 26 années d'existence, la compagnie, après avoir subi dans son effectif des modifications parfois profondes, puisqu'en 1907 elle ne comptait plus que 70 hommes de troupe au total, a néanmoins réussi à se constituer un matériel d'instruction suffisant pour pousser très loin l'instruction des sapeurs-mineurs-pontoniers. En dehors des manœuvres techniques, ces sapeurs prennent régulièrement part aux manœuvres annuelles, où ils se font toujours apprécier par le commandement.

Dans la plupart des colonnes organisées contre les pirates (Yen-The, Haut-Laos ; Lai-Chau), ils se sont toujours montrés dignes de leur glorieux aîné, le Sergent BOBILLOT. (1)

Compagnie Indigène de Cochinchine

Cette compagnie a été créée en même temps et dans les mêmes conditions que celle du Tonkin.

Toutefois, placée dans une région depuis longtemps pacifiée, elle n'a pas eu l'occasion comme la précédente de prendre part à des opérations militaires,

Ses chefs successifs se sont attachés à perfectionner son instruction.

On se borne à signaler en ce qui la concerne sa participation en Février 1928 à des manœuvres de grande envergure.

Le Delta du Mékong comportant un nombre infini d'arroyos dépourvus de ponts, le transport des troupes d'une rive à l'autre a constitué pour elle des manœuvres de perfectionnement fort intéressantes. (2)

Elle est actuellement occupée aux travaux de construction d'un casernement pour un bataillon européen à Dalat, sanatorium choisi par le Gouvernement général de l'Indochine dans les montagnes du Sud de l'Annam, sur les confins Nord de la Cochinchine.

(1) Voir l'histoire de la compagnie indigène de Cochinchine aux Archives de la Section technique du Génie.

(2) La *Revue du Génie* du 1^{er} Mai 1929 en a rendu compte.

Les travaux commencés le 15 Mars 1924 ont comporté d'abord l'ouverture d'une piste et d'une route. Les travaux de casernement sont encore en cours. (1)

Le détachement de la compagnie qui y coopère trouve tout naturellement là l'occasion de perfectionner son instruction technique.

Nous venons de broser à très grands traits le tableau de l'emploi de ces deux compagnies. Si au cours d'un pareil historique, il était permis de formuler un vœu, nous appuierions très nettement les desiderata des divers commandants de ces compagnies.

Ils se plaignent — avec raison croyons-nous — de la modicité du matériel mis à leur disposition pour l'instruction de leurs cadres et de leurs sapeurs.

Les manœuvres de 1928 ont montré en particulier que les moyens de pontage : bateaux, propulseurs, etc... étaient en trop petit nombre.

Nous donnons ci-dessous en terminant la liste des officiers du Génie ayant appartenu et appartenant encore à ces compagnies indigènes.

Compagnies Indigènes du Génie de l'Indo-Chine

1°) CIE DU TONKIN

LÉVÊQUE, Capit. 1905-1906-1907
 BORET, Lieut. 1905-1906
 GAUBERT, Lieut. 1907-1908-1909
 FROSSARD, Capit. 1908
 LEGROS, Capit. 1909-1910-1911
 RIEDER, Lieut. 1910-1911-1912
 BORNERD, Capit. 1912-1913-1914
 COURT, Lieut, 1913
 HUMBERT, Capit. 1914
 NICOLLAS, Lieut. 1914-1924-1925-1926-1927
 ANDRÉ, Capit. 1921-1922-1923
 BERA, Lieut. 1921
 BORC, Lieut. 1921 - 1922 - 1923 - 1924-1925
 BOURGOIS, Lieut. 1923-1924-1925
 LEMONIER, Lieut. 1926-1927-1928
 PLACENTILE, Capit. 1928-1929
 FELIX, Lieut. 1928
 VINCENT, Lieut. 1929

2°) CIE DE COCHINCHINE

GROS-COISSY, Capit. 1905-1906
 MATHEY, Lieut. 1905-1906
 LATAPPY, Capit. 1907 - 1908- 1909
 IMBERT, Lieut. 1907-1908-1909
 BUHOUR, Capit. 1910-1913-1914
 RADEL, Lieut. 1910-1911
 LAIGNIER, Capit. 1911-1912
 GARDEUR, Lieut. 1912-1913-1914
 RADEL, Capit. 1920-1921
 BARAFORT, Capit. 1920-1921-1922-1923
 ANDRÉ, (R. L. T. N.) Capit. 1920
 BERA, Lieut. 1920
 DRAPIER, Lieut. 1920-1921-1922-1923-1924-1925-1926-1927
 BOUSTERIE, Lieut. 1921- 1922
 HUSSON, Capit. 1924-1925-1926-1927-1928
 BOTREL, Lieut. 1928-1929
 FELIX, Lieut. 1929

(1) Ces travaux seront prochainement décrits dans la Revue du Génie.



Le travail de M. **ĐINH-BÁ-KHA** : *Le temple Biêu-Trung*, est accompagné de 2 planches hors texte, planches LXXIII, LXXIV, que les circonstances actuelles ne permettent pas de tirer, et qui seront envoyées ultérieurement.

Le Rédacteur du Bulletin.

LE TEMPLE BIEU-TRUNG ⁽¹⁾

par

ĐINH-BÁ-KHA

Président du Cercle Quang-Ích à Sông-Cầu

Comme son nom l'indique, le **Biêu-Trung-Từ** (表忠祠) est un temple élevé à la mémoire des « Serviteurs fidèles » de GIA-LONG, soldats valeureux et intrépides qui avaient aidé l'Empereur à reconquérir le trône et qui avaient été tués pendant la bataille de Cù-Mông (苧蒙).

Ce temple est bâti sur une île, dans la baie qui porte ce nom. On prend un sampan au village de Tuy-Luật, à 9 km de Sông-Cầu, sur la route de Quinhon et on fait un trajet de 3 km sur l'eau.

L'îlot granitique s'appelle Hòn-Nần (Mont des lianes « Nần ») et dépend du village de Vĩnh-Cửu, canton de Xuân-Bình, huyện de Đồng-Xuân. Située presque au milieu de la baie de Cù-Mông, à 3 km de la petite plage de Tuy-Luật et à 1 km des rivages de Vĩnh-Cửu, elle a environ 800 m de tour et émerge de 36 m au-dessus du niveau de la mer. De loin elle apparaît sous la forme d'un chameau auquel on aurait coupé les pattes et dont la tête est tournée vers le Sud.

En effet, deux monticules dont l'un, côté Sud, a la forme demi-sphérique, et l'autre, côté Nord, est plus allongé, encadrent un plateau sur lequel est édifié le temple. L'île est entourée d'une ceinture de rochers jetés en désordre, comme si la nature avait voulu en défendre farouchement l'abord. Sa végétation n'est pas très luxuriante ; on n'y

(1) Conférence prononcée au Cercle Quang-Ích de Sông-Cầu, en Novembre 1941

trouve que des lianes, des arbustes, quelques tamariniers, des palmiers sauvages et quelques figuiers rabougris dont les racines noueuses embrassent les rochers.

Devant la pagode s'élève un écran de maçonnerie surmonté de deux tigres de pierre, et une rangée de six pylônes dont quatre sont surmontés de fleurs de lotus et portent des bas-reliefs figurant des dragons. On accède au temple par trois escaliers. Un sentier mène à un bâtiment en forme de kiosque appelé **Quan-Cur (官居)**, où les mandarins officiants viennent se reposer avant et après les cérémonies.

Le temple a l'architecture de tous les bâtiments du même genre. D'une longueur de 23 m. sur une largeur de 11 m., à 5 travées et 2 appentis, il est recouvert de tuiles. A l'intérieur, deux longues rangées de 8 colonnes chacune, en bois de fer, de 5 m de hauteur et plus d'un mètre de circonférence.

Adossés au mur, se dressent 4 autels en maçonnerie de forme cubique, sur lesquels sont disposées de grandes tablettes portant les noms des génies.

Derrière le temple, disséminées parmi les hautes herbes et les lianes, on retrouve les tombes de ceux qui furent des héros ; sur chaque rectangle de mortier s'élève une calotte demi-sphérique en maçonnerie. Le gardien du temple m'a raconté que lors du grand typhon de 1924, l'un des tombeaux se trouvant près de la plage et battu par les vagues montrait des ossements. Il porta le fait à la connaissance des mandarins provinciaux qui firent faire les réparations nécessaires.

Le visiteur qui débarque par une journée d'automne en ce lieu qui vit couler tant de sang, devant ce mausolée patiné de noir par les ans, ne peut se défendre de ressentir un frisson. La solitude pèse sur lui ; il se laisse émouvoir par la plainte du vent dans les tamariniers qui ressemble aux soupirs des disparus. S'il pousse la porte branlante du temple, une fine aigrette de lumière pénétrant par un interstice des tuiles glisse au bord d'un chandelier de bois. Malgré lui le visiteur attend que l'orage qui menace repeuple de fantômes le sanctuaire. Plongé dans ce climat saturé de l'âme des héros morts, il voudrait, comme dit l'auteur de *Couleurs de Guéret*, « arrêter son cœur pour ne pas troubler leur repos sacré ».

* * *

Voici maintenant cette page d'histoire telle que la racontent nos Annales.

Sous le règne de Huệ-Vương (惠王), les trois frères NGUYỄN-VĂN-NHẠC (阮文岳), NGUYỄN-VĂN-HUỆ (阮文惠) et NGUYỄN-VĂN-LỮ (阮文呂), appelés plus tard les Tây-Sơn (西山), soulevant le peuple contre la dynastie régnante, s'emparèrent de la ville de Quinhon (1773).

Les Princes Nguyễn (阮) s'enfuirent en Cochinchine, poursuivis par les Tây-Sơn. HUỆ-VƯƠNG (惠王) et ses neveux DƯƠNG (楊) et PHÚC-ĐỒNG (福棟) furent atteints et mis à mort ; l'un des neveux de HUỆ-VƯƠNG (惠王), PHÚC-ÁNH (福映), échappé aux massacres, dut mener une vie de fugitif pour éviter de tomber aux mains des Tây-Sơn.

On sait qu'après avoir demandé du secours au Siam, NGUYỄN-ÁNH (阮映), par l'intermédiaire de l'Évêque d'Adran, s'adressa à la France.

Dès les premiers mois de 1792, après l'arrivée des secours français, le Prince décidait de reprendre les hostilités. Une flotte partait régulièrement de Saigon aux environs du mois d'Août, pendant que les troupes de terre bien approvisionnées montaient vers le Nord. Ce fut ainsi que le futur GIA-LONG (嘉隆) et ses généraux VÕ-TÁNH (武性), NGÔ-TÙNG-CHÂU (吳從周), NGUYỄN-VĂN-THÀNH (阮文誠), NGUYỄN-HOÀNG-ĐỨC (阮黃德), conduisaient chaque année leurs troupes vers la baie de Xuân-Đài (春臺) et y installaient des bases pour attaquer au moment opportun les troupes des Tây-Sơn installées à Quinhon. La mauvaise saison venue et le vent soufflant vers le Sud, les forces royales retournaient en Cochinchine. Il en est resté au Phú-Yên ce dicton populaire :

« Lạy trời cho thổi gió nam,

« Để quân Nhà Nguyễn dong buồm thẳng ra ».

(Nous supplions le Ciel de faire souffler le vent du Sud qui permettra aux troupes des Nguyễn de venir à pleines voiles).

Pendant le séjour de l'armée royale dans la province, le Trấn-Quan (鎮官) (gouverneur du Phú-Yên) devait la fournir en vivres — le ravitaillement se faisait par le petit col se trouvant sur le territoire du village de Tuy-Luật, à l'Est de l'actuelle Route Coloniale N° 1, et qui porte encore le nom de Đèo Vận-Lương (運糧) (col du Ravitaillement).

En l'année kỷ-vị (己未) (1799), NGUYỄN-ÁNH, à la tête de sa flotte et de ses troupes, vint mettre le siège devant Quinhon et infligea une lourde défaite aux Tây-Sơn. La citadelle de Bình-Định (平定) tomba aux mains des troupes royales.

Le Roi confia la défense au Général VÕ-TÁNH (武性) et repartit pour Gia-Định (嘉定). A cette nouvelle, les généraux Tây-Sơn, Thiệu-Phó TRẦN-QUANG-ĐIỆU (陳光耀) et Tư-Đỗ VÕ-VĂN-DŨNG

(武文勇) se concertèrent pour une attaque combinée par terre et par mer contre la citadelle de **Bình-Định**, tout en prenant les mesures nécessaires pour barrer la route aux troupes royales qui pourraient arriver en renfort, en construisant des fortins et en installant des canons sur la chaîne **Phương-Mai** (芳梅) (port de Quinhon), pour défendre l'entrée de la baie de **Thị-Nại** (施耐). **Võ-Tánh** (武性) envoya le Général **Lê-Chất** (黎質) à **Gia-Định** (嘉定) pour mettre l'Empereur au courant de la situation. Celui-ci se porta immédiatement au secours de **Võ-Tánh** (武性) et dépêcha ses meilleurs généraux **Mai-Đức-Nghị** (枚德議), **Tôn-Thọ-Vinh** (尊壽榮), **Nguyễn-Văn-Trương** (阮文張) et **Tông-Phúc-Lương** (宋福良) qui, à la tête de l'avant-garde des troupes royales, attaquèrent les fortins et les troupes des **Tây-Son** à **Phương-Mai** (芳梅) (Quinhon). Le Général rebelle **Võ-Văn-Dũng** (武文勇) dut battre en retraite et se retirer du port de **Thị-Nại** (施耐) ; il se joignit à l'armée de **Trần-Quang-Đieu** (陳光耀) pour faire le siège de la citadelle de **Bình-Định**. Malgré de dures contre-attaques les troupes royales ne purent longtemps soutenir leurs assauts. L'Empereur décida donc de sacrifier la citadelle pour sauver son général et ses troupes ; il envoya à **Võ-Tánh** (武性) un message secret lui enjoignant d'évacuer la citadelle et de se replier. Mais **Võ-Tánh** (武性) fit porter au Roi cette réponse qui reste l'un des plus beaux mots de l'Histoire :

« Sire, le gros des forces des **Tây-Son** est actuellement à **Bình-Định**, il ne reste à la Capitale de **Phú-Xuân** (富春) (Hué) qu'une poignée d'hommes ; je conseille donc respectueusement à Votre Majesté de marcher sur **Phú-Xuân** et de s'en emparer. Je mourrais satisfait si ma mort pouvait vous faire gagner en échange la Capitale de **Phú-Xuân** ».

Après mille tergiversations, l'Empereur suivit le conseil magnanime de **Võ-Tánh** (武性) et décida de marcher sur Hué.

« Les **Tây-Son**, avait dit le futur **GIA-LONG** au Général **Mai-Đức-Nghị** (枚德議), malgré leur défaite de **Thị-Nại**, ont encore une puissante flotte ; s'ils savaient que nous nous retirons pour aller attaquer **Phú-Xuân**, ils pourraient prévenir leurs armées ». **Mai-Đức-Nghị** (枚德議) conseilla au Roi de laisser à **Thị-Nại** une petite troupe sous le commandement du Général **Nguyễn-Văn-Thành** (阮文誠) pour livrer des guérillas à l'ennemi et pour, en cas de besoin, renforcer les troupes de **Võ-Tánh** (武性) à **Bình-Định** ; le reste des armées de **GIA-LONG** serait divisé en 2 groupes ; le plus puissant, commandé par **GIA-LONG** et les Généraux **Lê-Văn-Duyet** (黎文悅), **Lê-Chất** (黎質), **Nguyễn-Văn-Trương** (阮文張), **Phạm-Văn-Nhơn** (范文仁), sortirait du port de **Thị-Nại** la nuit et mettrait le cap sur **Phú-Xuân**. L'autre groupe, de beaucoup le plus petit, formé d'une flotte commandée par **Mai-Đức-Nghị** (枚德議), **Nguyễn-Hữu-Nghị** (阮有議), **Nguyễn-Văn-Cầm** (阮文錦), **Tôn-Thọ-Vinh** (尊壽榮),

VŨ-ĐÌNH-GIAI (武廷佳) et d'une armée de terre Commandée par les Généraux **NGUYỄN-VĂN-TÍNH (阮文併)** et **TÔNG-VIỆT-PHÚC (宋曰福)**, se dirigerait vers **Phú-Yên (富安)**.

Par une nuit noire, la flotte de **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)** ouvrit le feu sur les forts ennemis pendant que la flotte de l'Empereur sortait du port. L'obscurité empêcha les contre-attaques des **Tây-Sơn** qui, au matin, se hâtèrent d'envoyer leurs navires de guerre barrer le passage à la flotte ennemie.

La flotte qu'ils rencontrèrent battant pavillon royal, ils crurent qu'ils avaient réellement devant eux la grande armée du Roi commandée par **NGUYỄN-ÁNH (阮映)**. Mais les troupes de **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)** jugeant le combat inégal, battirent en retraite et se réfugièrent dans la baie de Cù-Mông (叻蒙), sur l'île **Hòn-Nân**. Les **Tây-Sơn** toujours dupés laissèrent une faible partie de leur armée sous les murs de **Bình-Định** et amenèrent leurs troupes et leur flotte à Cù-Mông et au **Phú-Yên** combattre les troupes des **Nguyễn** pendant que le futur **GIA-LONG** faisait voile tranquillement vers **Phú-Xuân (富春)**.

A l'entrée du goulet qui ferme la baie de Cù-Mông, le Général **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)** fit planter des pieux empêchant ainsi les troupes des **Tây-Sơn** de pénétrer jusqu'à l'île. Mais l'armée de terre des rebelles, sous le commandement du Général **LÊ-VĂN-ĐIỂM (黎文恬)** traversa le col de Cù-Mông, se rendit facilement maître du col de **Vạn-Lương (運糧)** (col de Tuy-Luật) et coupa ainsi les communications entre les troupes de **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)** à **Hòn-Nân** et l'armée de terre des **Nguyễn** commandée par **NGUYỄN-VĂN-TÍNH (阮文併)** et **TÔNG-VIỆT-PHÚC (宋曰福)**, cantonnée à **An-Định-Sơn (安定山)** (**Sông-Cầu** actuel). Le Général **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)** coupé de tout ravitaillement et se trouvant de ce fait dans une situation désespérée, dut tenter plusieurs débarquements, chaque fois repoussés, où ses troupes perdirent près de la moitié de leurs effectifs.

Vers la fin du 1^{er} mois de l'année **nhâm-tuất (壬戌)** (1804), les troupes des Généraux **LÊ-VĂN-DUYỆT (黎文悅)** et **LÊ-CHẤT (黎質)**, envoyées par l'Empereur qui avait déjà repris la Citadelle de **Phú-Xuân (富春)**, revinrent vers **Bình-Định**, ce qui obligea **TRẦN-QUANG-DIỆP (陳光耀)** à retirer une bonne partie de ses troupes de Cù-Mông. Les Généraux des **Nguyễn**, **NGUYỄN-VĂN-TÍNH (阮文併)** et **TÔNG-VIỆT-PHÚC (宋曰福)** en garnison à **Hội-An (會安)** (**Phú-Yên**) poussèrent alors leur avance vers Cù-Mông dans l'espoir de venir au secours des troupes de **MAI-ĐỨC-NGHỊ (枚德議)**. Mais il était, hélas ! trop tard.

Après plusieurs mois d'une résistance héroïque, luttant non seulement contre un ennemi très supérieur mais encore contre la faim et la soif, toute l'armée héroïque de **MAI-ĐỨC-NGHỊ** (枚德義) avait péri sur l'île déserte.

* * *

Pour commémorer ce glorieux épisode de notre histoire nationale et perpétuer le culte de ses généraux et de ses soldats, l'Empereur GIA-LONG prescrivit par « *chiếu* » (詔) en date du 27^e jour du 7^e mois de l'année *nhâm-tuất* (壬戌), 1^{ère} année du règne de GIA-LONG, qu'un temple serait élevé sur l'île Hòn-Năn.

« Il est ordonné au **Lưu-Thủ** (留守) (Chef de province), le Marquis de **Tuân-Đức** (俊德), au **Cai-Bộ** (該部) (le Conservateur des rôles), le Marquis de **Hoán-Văn** (煥文), et au **Ký-Lục** (記錄) (Secrétaire), le Marquis de **Chiêu-Quang** (昭光), de prendre connaissance du présent « *chiếu* ».

« Durant la guerre qui débuta en l'année *canh-thân* (庚申) et dura 3 années, nos valeureux soldats avaient déployé toutes leurs forces pour combattre les rebelles et prouver leur fidélité au Roi. Tombés au champ d'honneur ou morts de maladies, tous survivent par l'éclat de leur héroïsme qui brille comme le soleil et la lune et durera autant que les montagnes et les fleuves.

« Pendant cette guerre, nous n'avons pas pu mettre en valeur leur fidélité et leur héroïsme. Mais maintenant que la guerre a cessé et que le calme règne sur les quatre mers, notre premier devoir est de vénérer ceux qui ont été vertueux et de récompenser ceux qui ont été méritants.

« Par la présente, nous vous prions de choisir un fonctionnaire compétent et de l'envoyer à **Hòn-Năn** dans la baie de Cù-Mông ; là, avec du bon bois solide il construira, sur les anciennes fondations des abris provisoires installées autrefois, un temple de 5 travées avec 2 appentis et un avant-corps réuni au temple par un couloir. Au cas où les tuiles manqueraient, vous pourrez les faire fournir par les mandarins provinciaux de **Binh-Định**. Quant aux ornements à l'intérieur du temple, dais, paravents et objets de culte, vous les ferez fabriquer selon les convenances. Quant aux tablettes, on les disposera suivant les préséances au moment des cérémonies.

« Par ailleurs, durant la guerre, nos troupes ont installé des campements à **Cát-Giộc** et ont abattu des cocotiers pour construire des remparts ; elles ont ainsi porté préjudice à la population de cette région, il convient de constituer 60 habitants de ce village, gardiens du nouveau temple ; s'il en manque, on en choisira dans les villages environnants. Conformément aux lois de l'Empire, ils seront exemptés de toutes charges. Ainsi notre gratitude touchera à la fois les morts et les vivants.

« Les présentes instructions sont du plus haut intérêt et il importe qu'on s'en occupe d'urgence.

« Quant aux tombeaux des soldats morts dans l'île, il faudra les faire reconstruire pour qu'ils ne se perdent pas, et pour que les âmes des défunts y dorment en paix-Respect à ceci ».

Une autre Ordonnance de la 2^{ème} année de GIA-LONG autorisa le culte dans ce temple de 526 génies. Puis en la 6^e année de **THIỆU-TRỊ**, une Ordonnance prescrivit au Ministère des Rites de procéder à une vérification minutieuse de la liste des noms des génies. Voici la traduction de cette Ordonnance :

« Pour que les hauts faits d'armes des serviteurs fidèles durent autant que les montagnes et les fleuves, le temple **Hiên-Trung** (顯忠) à **Gia-Định** rend le culte de mille soldats (1). Quant au temple de Cù-Mông dont les nombreuses tablettes perdent pour la plupart leurs inscriptions ainsi que les noms des anciens héros et leurs titres, il importe de faire les réparations nécessaires pour que les âmes des héros dans l'autre monde soient satisfaites.

« Il est donc ordonné aux Mandarins du Ministère des Rites de se rapprocher de l'historiographe pour procéder à une vérification : ils compareront les noms que portent les tablettes avec la liste initiale établie au temps de l'Empereur GIA-LONG ; ils ajouteront les noms qui manquent, répareront les erreurs et conserveront les noms dont la vérification n'aura pas prouvé d'erreur. Ils feront ensuite un rapport au Trône avec la liste de tous les noms avec leur rang de préséance, leurs titres de noblesse et leur rang dans l'armée ».

Une Ordonnance royale en date du 29^e jour du 3^e mois de la 6^e année de **TỰ-ĐỨC** fixa le nom définitif en **Biêu-Trung-Từ** (表忠祠). Voici la traduction d'un extrait de cette Ordonnance.

« Au temps de la Restauration nationale, la province de **Binh-Định** — Phú-Yên avait été un champ de bataille où soldats héroïques et mandarins fidèles cherchaient à se couvrir de mérites devant leur Roi par des actions d'éclat. En la 1^{ère} année de son règne, l'Empereur GIA-LONG avait déjà prescrit d'élever des temples à **Binh-Định** (**Bác-Giác**) (八角), **Hưng-Thạnh** (興盛) et à **Cù-Mông** (劬蒙), pour perpétuer la mémoire de ces héros. Cela était juste et pendant mille automnes leurs mérites brillèrent.

« Mais ces temples n'ayant pas encore de panneau portant leur nom, je prescris donc que les temples de **Binh-Định** (**Bác-Giác**), de **Hưng-Thạnh** et de **Cù-Mông** seront respectivement dénommés temples **Chiêu-Trung** (昭忠), **Bảo-Trung** (褒忠) et **Biêu-Trung** (表忠). Les mandarins provinciaux intéressés se chargeront d'inscrire ces noms sur des panneaux qui seront suspendus devant la pagode ; ainsi le nom des anciens héros sera perpétué »

Le rapport au Trône du Ministère des Rites a précisé le nombre des morts vénérés au **Biêu-Trung** (表忠).

« Le Temple **Biêu-Trung** est édifié pour rendre le culte aux serviteurs fidèles et méritants morts, le General **MAI-ĐỨC-NGHỊ** (枚德議) et les officiers et soldats tombés au champ d'honneur pendant la campagne qui se déroulait de **Đống-Thị**

(1) Voir B. A. V. H., 1927, pp. 211-223 : *Renseignements sur le Temple de « l'Illustre Fidélité »*, **Hiên-Trung-Từ**. Sans signature, mais de S. A. **TÔN-THẬT-HÀN**.

(同市) à Phú-Yên (富安). — D'après le rapport au Trône des mandarins provinciaux de la 2^e année de GIA-LONG, le nombre de soldats des *quân*, (軍) *dinh*, (營), *đồn*, (屯), *chi*, (支), *vệ*, (衛), *hiệu*, (校), *đội*, (隊), *thuyền*, (船), morts s'élevait au total à 526 personnes, y compris deux dont l'identité n'a pu être retrouvée et 8 noms à synonymes ».

Le même rapport au trône fixait la disposition des tablettes suivant l'ordre de préséance suivant :

- 5 sur l'autel principal du milieu ;
- 55 sur le 1^{er} autel de droite ;
- 55 sur le 1^{er} autel de gauche ;
- 58 sur le 2^e autel à droite ;
- 58 sur le 2^e autel à gauche ;
- 143 sur les autels latéraux de l'Est ;
- 143 sur les autels latéraux de l'Ouest.

Le culte des génies du temple Biều-Trung (表忠) est célébré chaque année par le chef annamite de la province représentant l'Empereur. Avant le règne de l'Empereur THÀNH-THÁI, les cérémonies avaient lieu 2 fois par an, au printemps et à l'automne. Chaque fois le Gouvernement impérial allouait 250 ligatures aux gardiens qui devaient acheter, suivant les rites, un bouc, 3 bœufs, 5 porcs, des papiers votifs d'or et d'argent, des baguettes d'encens, des bougies, de l'alcool et des bananes. Les mandarins provinciaux ajoutaient à ces offrandes 5 *gia* de riz gluant provenant des rizières « Tịch-Điền » (籍田).

Du règne de THÀNH-THÁI (成泰) jusqu'en 1933, la cérémonie n'eut lieu qu'une fois par an (au printemps), et le Lý-Trưởng du village de Vĩnh-Cửu (永久) ne recevait plus qu'une somme de 22 \$ 00 pour l'achat des offrandes.

Une Ordonnance en date du 18 Juillet 1933 a fait remplacer les offrandes de viande par des offrandes constituées en fruits, gâteaux, bougies, bâtonnets d'encens, bois odoriférant et thé. Voici la traduction d'un extrait du rapport au Trône à ce sujet.

« Le culte des génies relève de l'Administration du pays, il doit s'adapter à l'évolution de l'époque. Dans les livres anciens, il est dit que la ferveur et la vénération doivent inspirer les cérémonies. On trouve dans le *Kinh Dịch* (經易) cette phrase : « Đông lân chi sát ngư, bất như tây lân chi thực tề » (東隣之殺牛不如西隣之勺祭) (le culte rendu par le voisin de l'Est, malgré les buffles offerts aux génies, ne vaut pas celui rendu par le voisin de l'Ouest dont l'offrande est modeste). Il est dit dans le *Kinh Thư* (經書) : *Thần vô thường hưởng, hưởng vu khắc thành* (神無常享享于克誠) (les génies ne viennent pas toujours à un lieu déterminé : ils ne sont présents qu'aux cérémonies offertes par les hommes fervents)...

« D'après ce qui précède, les cérémonies offertes aux génies n'ont de valeur que par la ferveur des officiants et non par les offrandes copieuses ».

* * *

Chaque année, un jour avant la cérémonie, qui a lieu vers le 3^e mois, le gardien offre les sacrifices propitiatoires, et procède ensuite au nettoyage minutieux des tombeaux.

Au jour fixé pour la cérémonie, le **Tuấn-Vũ** (巡撫) ou son repré : sentant, accompagné de son personnel, se rend solennellement au temple où il arrive vers 5 heures du matin. Les autorités cantonales et communales arrivées la veille y ont passé la nuit.

A l'arrivée du chef annamite de la province, les cérémonies commencent. Sur les autels, les offrandes s'étalent à la lueur des bougies. On entend un roulement de tam-tam se mêler au son de la cloche, et s'élever la musique qui doit accompagner les cérémonies.

Deux fonctionnaires de la Citadelle, vêtus de robes bleues, viennent se poster devant la porte principale face à l'autel du milieu ; ils font office de hérauts : l'un indique à haute voix ce qui doit être exécuté par les officiants, l'autre est chargé de prononcer l'éloge des génies.

Le premier héraut proclame :

« **Phân hiên viên các tỵ vị** » — (分獻員各就位),

On voit alors les Mandarins vêtus de leurs costumes rituels s'avancer et prendre place devant les autels, à la place qui leur est réservée ; le **Thương-Tá** (商佐) devant le 1^{er} autel de gauche, le **Kiểm-Học** (檢學) devant le 1^{er} autel de droite, le **Tri-Huyện** de **Đồng-Xuân** (同泰知縣) devant le 2^e autel de gauche, le **Chánh-Quản** (正管) devant le 2^e autel de droite, le **Thông-Phán** (通判) ou **Kinh-Lịch** (經歷) devant l'autel latéral de gauche, le **Chánh-Đội** (正隊) devant l'autel latéral de droite,

De nouveau le héraut proclame :

« Que le mandarin officiant prenne place ».

Et l'on voit le chef annamite de la province en grande tenue de cour s'avancer devant l'autel principal. Quand il s'est lavé les mains dans un geste symbolique, on entend de nouveau les proclamations :

« Que le Mandarin officiant s'avance devant la table à encens ».

« Qu'il s'agenouille » (les secrétaires de la citadelle faisant fonctions de thuriféraires s'agenouillent l'un à droite, l'autre à gauche).

— « Qu'il offre l'encens » (le porteur de la cassolette la présente au mandarin officiant qui la prend, l'élève à la hauteur du front et fait en même temps 3 inclinations de tête, se redresse et met du bois odoriférant dans le brûle-parfum).

De nouveau, proclamations :

— « Que le Mandarin officiant incline la tête et se prosterne ».

— « Qu'il se redresse ».

— « Qu'il compose son attitude ».

— « Qu'il se prosterne en l'honneur des génies ».

Le Mandarin officiant fait ses prosternations.

— « *Hành sơ hiến lễ* » (行初獻禮) « Que l'on procède à la cérémonie de la 1^{ère} offrande ».

— « Qu'il s'agenouille ».

— « Qu'il offre le vin ».

— « Qu'il incline la tête et se prosterne ».

— « Qu'il se redresse ».

— « Que tout le monde s'agenouille ».

— « *Độc-Văn* » (讀文) « Qu'on lise l'élégie ».

Et au milieu d'un silence imposant, l'autre héraut prononce l'élégie suivante :

« Aujourd'hui Nième jour du Nième mois de la Nième année de *Bảo-Đại*...

« Nous, *Tuân-Vũ* (撫巡) du *Phú-Yên*, conformément à l'ordre de l'Empereur, offrons ce sacrifice aux génies dont les noms suivent : (le héraut lit ensuite la longue liste des génies).

« O Génies ! Vous avez obéi aux penchants naturels que vous a donnés le Ciel et avec grand dévouement vous avez servi la Patrie. Votre héroïsme comme un éternel printemps embellit les montagnes et les fleuves et retentira pendant mille automnes au delà des frontières.

« A l'occasion de ce printemps, nous vous offrons ce sacrifice pour que aux pays des Neuf-Sources vos âmes soient contentes - Nous vous convions à venir assister à ce festin offert par l'Empereur ».

Après la lecture de l'élégie, le 1^{er} héraut proclame :

— « Que le Mandarin officiant incline la tête et se prosterne ».

— « Que les officiants en second s'agenouillent, offrent le vin et se prosternent ».

Proclamations :

— « Que l'on procède à la cérémonie de la seconde offrande ».

(Les mêmes rites que pour la cérémonie de la 1^{re} offrande recomencent).

— « Que l'on procède à la cérémonie de la dernière offrande ».

Après cette dernière cérémonie, on entend de nouveau les proclamations :

— « **Từ Thán cức cung bái** (辭神鞠躬拜) » : « Que les Mandarins officiants fassent leurs prosternations d'adieu aux génies ».

Tout le monde fait 4 prosternations.

« Qu'on brûle l'élégie » :

Dernière proclamation :

— « **Lễ Tắt** (禮畢) : la cérémonie est achevée »,

Après la cérémonie, on reste encore quelque temps à déguster chacun une tasse de thé tout en se racontant les superstitions relatives à la puissance surnaturelle des génies du temple.

* * *

Il semble qu'autrefois cette puissance se manifestait plus fréquemment. Les mandarins qui devaient y officier tous les ans à 4 heures du matin craignaient particulièrement les redoutables ombres et s'esquivaient en hâte dès la fin de la cérémonie.

La viande crue qu'on exposait en offrande sur les autels devenait après la cérémonie de couleur violette ; ce fait ne se produit pas pour la viande qu'on offre en sacrifice aux ancêtres par exemple. Ce changement subit de couleur de la viande prouvait que les génies étaient venus assister à la cérémonie et avaient touché aux offrandes. Après la cérémonie, on jetait la viande à la mer, mais personne n'osait en manger.

Voici ce que m'a raconté l'homme qui a été depuis 21 ans gardien du temple et qui a un oncle ayant rempli les mêmes fonctions pendant toute sa vie :

« Un **Lãnh-Binh** (領兵) qui était venu pour officier et qui, au cours des cérémonies, avait manqué de correction aux génies, se mit dès son retour à cracher du sang et mourut. Ce **Lãnh-Binh** était originaire de Gò-Chai (village de Hà-Bang) et ses descendants vivent encore dans ce village ».

Le même gardien raconte qu'il lui arrive souvent la nuit d'apercevoir une flamme longue comme une pièce de soie écarlate descendre des airs et entrer dans le temple. Ce phénomène n'est pas particulier

au temple **Biêu-Trung**. Dans l'article « Le Culte des Arbres » que le R. P. CADIÈRE a publié dans le *Bulletin de l'École Française d'Extrême-Orient*, les dames des cinq éléments, Bà **Ngũ-Hành** (五 行), la Dame Feu, Bà **Hỏa**, les Con Tinh manifestent ordinairement leur présence par l'apparition d'une longue flamme.

Pendant la nuit, de sa maison distante de quelques centaines de mètres du temple, le gardien voit quelquefois le temple **Biêu-Trung** rougeoyer et flamboyer. S'il s'approche en sampan le feu disparaît et s'éteint.

Le gardien vient toujours avant la cérémonie annuelle faire le nettoyage du temple et offrir les sacrifices propitiatoires. Il lui arrive alors de voir des quantités innombrables de chauves-souris infester le sanctuaire de leurs fientes. Le gardien fait une prière pour demander aux génies de chasser ces animaux. Quelques heures après, il n'en voit plus aucun.

L'oncle du gardien actuel du temple lui a raconté cette aventure. Un jour, sur la demande des mandarins provinciaux, il est venu à la citadelle présenter la liste des génies du **Biêu-Trung**, liste établie d'après les tablettes des autels. Il revint chez lui non sans s'être arrêté un moment au temple pour allumer des bâtonnets d'encens. Mais il avait emporté par erreur chez lui la liste des génies et un petit paquet d'encens qui aurait dû être brûlé au temple. Au milieu de la nuit, il fut réveillé par une voix lui enjoignant formellement de venir le lendemain au temple mettre la liste sur l'autel et brûler les bâtonnets d'encens qui restaient.

Plusieurs pêcheurs de la région de **Vinh-Cửu** (永 久) et de **Tùy-Luật** (隨 律) m'ont assuré que quand ils se hasardent pendant les nuits calmes dans les environs de l'île, ils entendent parfois dans le temple des voix semblables à celles des anciens mandarins crier : « Soldats (ou caporal), apportez-moi le rotin et qu'on lui donne une bastonnade ». Des « **Dạ** » tonitruants répondent à l'ordre. Glacés de peur, les pêcheurs s'empressent de quitter ces parages ; ce sont, disent-ils, les âmes des héros morts qui reviennent hanter le temple.

Des pêcheurs circulant en barque devant le mausolée ou des bûcherons venant chercher en cachette du bois de chauffage dans l'île tombent souvent malades. La famille de ces malheureux vient trouver le gardien pour le prier de venir au temple faire des invocations. Ils sont guéris après que le gardien a imploré la pitié des génies qu'ils avaient offensés.

Les fonctionnaires de la Citadelle se racontent encore cette anecdote : un fonctionnaire peu délicat voulut s'approprier les belles tasses du **Biêu-Trung**. Après qu'il eut emporté les tasses chez lui, il tomba gravement malade. Malgré toute leur science, les médecins de l'époque ne parvenaient pas à le guérir. Mais l'intéressé, pensant à son forfait et à la réputation du temple, savait que sa maladie était une punition infligée par les génies. Après avoir rendu les tasses, sa famille se hâta de faire une cérémonie pour implorer le pardon des génies. Il fut aussitôt miraculeusement guéri.

* * *

Ces légendes ne sont pas seulement le fait des croyances annamites ; elles prouvent encore que ceux qui connaissent le **Biêu-Trung** vénèrent les héros et constituent un hommage fervent qui montera au cours des générations vers ceux qui se sont sacrifiés pour leur Roi.

Et comment ne pas vénérer ces héros, les **MAI-ĐỨC-NGHỊ** (枚德議), les **TÔN-THỌ-VINH** (尊壽榮) qui, sachant le sens et le péril de leur ruse, attiraient volontairement sur eux toute la force des rebelles, se condamnant par avance à une mort certaine ?

Pour ces héros, l'homme sorti du sein de sa mère avait déjà deux grands devoirs dont le premier était le devoir envers le Prince (**Xuất mẫu hoài thiên thị hữu quân thân**) (出母懷便是有君親). Le Prince, c'est la Nation, c'est le Pays, c'est la Race.

Il était donc juste qu'un culte national fût rendu à ces soldats qui avaient réussi par leur énergie et leur foi à dompter les forces dissidentes.

Notre pays peut se vanter d'être un de ceux où l'on pratique le plus pieusement le culte du souvenir, où la reconnaissance est vouée le plus sûrement aux lieux illustrés par les exploits des artisans de la grandeur nationale.

Sur les eaux désormais pacifiées, l'île **Hòn-Năn** affirmera sans fin l'éclat du passé annamite ; elle a sa place élue dans l'histoire de nos Souverains « rassembleurs de la terre d'Annam ». Mais elle est aussi le haut-lieu où nous venons chercher ce qui ne peut varier selon les siècles : le secret de la grandeur la plus authentique, alimentée aux vives sources du sacrifice.

En appendice de cet essai, voici les sentences parallèles du temple **Biêu-Trung (表忠)**, sentences rédigées en caractères chinois par les mandarins qui ont été appelés à y officier.

功在國家名在史
生爲英烈死爲神

*Công tại quốc-gia danh tại sử ;
Sanh vì anh liệt, tử vì thần.*

Leurs mérites sont gravés dans le souvenir de la Patrie et leur nom reste dans l'Histoire,

De leur vivant ils furent des héros, après leur mort, ils sont des génies.

一腔正氣存天地
萬古忠魂對海山

*Nhứt xang chính khí tồn thiên địa ;
Vạn cổ trung hồn đối hải sơn.*

Un cœur droit et fidèle vit toujours en accord avec le Ciel et la Terre ;

Depuis des milliers d'années, les âmes fidèles au Roi sont comparées aux montagnes et aux océans.

許國忠肝山海共
砥流孤嶼日星高

*Hứa quốc trung cang sơn hải cộng ;
Đ砥 lưu cô gự nhật tinh cao.*

Un cœur mis au service du pays est comparable aux montagnes et aux mers ;
A perpétuité, le soleil et les étoiles éclaireront l'île solitaire au milieu des flots.

風浪艱勢萬古南
天欽壯烈
衰華褒獎千秋
島表精忠

*Phong lãng gian lao vạn cổ nam thiên
khâm tráng liệt ;
Côn ba bao thưởng thiên thu cử đảo
biểu tinh trung.*

De leur vivant, ils ont affronté les vents et les marées et enduré mille peines éternellement, le ciel d'Annam honorera le nom des vaillants héros ;

Cité par l'Empereur en termes élogieux et fleuris, dans mille ans l'île dira leur pur patriotisme.





LES GRANDES FAMILLES DE L'ANNAM

S. E. NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE

Par

L. SOGNY

S. E. NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE est né en l'année *bính-dần*, 19^e année du règne de Tự-Đức (1866), dans le quartier de la Marine Royale, à l'emplacement actuel des bureaux de la Résidence Supérieure, derrière le grand banian séculaire qui existe encore de nos jours. Son père était officier de la Marine Royale avec le titre de : *Quản-Độc-Chiến-Thuyền* « Commandant de navire de guerre ».

Le quartier de la Marine Royale désignait toute la partie de la rive droite du Sông-Hương, située entre l'entrée du canal de Phủ-Cam et la digue de Thọ-Lộc où étaient installés les trois « dinh » (régiments) de 2.500 hommes chacun, des troupes royales dites Thủy-Sư (Marine de guerre) avec les casernes, bassins de radoub et cales sèches. Les grands bateaux étaient radoubés à Vy-Giã et Thanh-Phước, au confluent de la rivière de Ba-Trục où étaient mouillés également en hiver les bâtiments à vapeur.

Vers 1876-1877, NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE suivait son père à bord des bâtiments de la flotte annamite composée alors d'une douzaine de navires à vapeur, dont 5 canonnières ou avisos données par la France après le traité de 1874, et une cinquantaine de galères à voile construites à l'europpéenne et à la chinoise. C'est à ce moment que son père décida de lui faire cesser ses classes sino-annamites pour l'orienter vers l'étude du français en vue de sa préparation à l'Ecole Navale du « Borda ».

Comment son père, traditionnaliste convaincu, avait-il pris cette grave décision, si peu en rapport avec ses principes ?

Tout simplement à la suite des conseils amicaux de ses camarades de bord, les officiers Français en service sur les bâtiments cédés par la France à S. M. **Tự-Đức**. En effet, les Commandants DUTREJIL DE RHINS, HAMMELIN et DUPOURCQ qui s'intéressaient à l'avenir du jeune homme avaient su démontrer au père la supériorité des sciences mécaniques européennes et obtenu qu'il le destinât à l'Ecole Navale de Brest. Ces Français estimaient qu'il pourrait devenir un jour officier de marine et aider ainsi à réorganiser la flotte si nécessaire à l'Annam, pays de côtes par excellence.

En 1879, sur la demande de son père, le jeune HÒE fut admis au Collège des Interprètes, unique établissement où l'on enseignait le français, installé au **Thương-Bạc**. Le **Thương-Bạc** était le lieu de réception des Ambassadeurs. Il devint ensuite, après l'affaire du 5 Juillet 1885, la résidence du Régent **NGUYỄN-VĂN-TƯỜNG**, puis quartier général du Général MUNIER du Corps d'occupation (1886), et plus tard l'Ecole des **Hậu-Bồ**. Il est actuellement occupé par S. E. le Ministre de l'Education Nationale.

Au Collège des Interprètes, il commençait ses études de français sous la direction du R. P. **HOÀNG** agréé par le Gouvernement Annamite comme **Tham-Biện** (adjoint) au **Cơ-Mật**.

Vers la fin de 1879, une ambassade espagnole vint à Hué et y séjourna pendant 3 mois. A son départ, le 2 Février 1880, le Gouvernement de S. M. **Tự-Đức** voulut lui confier une vingtaine de jeunes gens, choisis parmi les fils des mandarins de la Cour, pour être envoyés en Europe en vue d'apprendre divers métiers. Parmi les étudiants sélectionnés, les uns devaient étudier le français (langue diplomatique), la télégraphie, l'électricité, la médecine ; les autres devaient faire des officiers du génie et de la marine. Quelques-uns avaient déjà été envoyés à Bangkok pour apprendre le siamois, et à Hongkong pour l'anglais. HÒE faisait partie du groupe d'Europe et s'embarqua sur l'un des 3 navires qui ramenaient les ambassadeurs espagnols. Il partait rempli d'espoir à la pensée de connaître les merveilleux pays d'Occident, mais hélas ! le voyage devait se terminer à Saigon. Des difficultés venaient de surgir entre les deux gouvernements ; ses camarades et lui furent donc débarqués à Saigon et confiés aux consuls annamites qui, après bien des démarches, parvenaient à les faire admettre au Collège Chasseloup-Laubat. Pour sauver les apparences, on créa exprès un cours spécial au collège, dit cours de Hué et placé sous la direction d'un professeur français M. HUSSON.

Ses études au Collège Chasseloup-Laubat durèrent de Mars 1880 à Juillet 1882, date à laquelle HÒE, ses camarades, ainsi que les consuls annamites furent rapatriés à Hué à la suite de l'affaire de **Cầu-Giấy** (Pont du Papier) où venait d'être tué le Commandant HENRI RIVIÈRE.

Rentré à Hué fin 1882, il se présentait à un examen spécial où il était reçu premier et prenait aussitôt son service au Gouvernement. Mais pour les pauvres « black-bouffés » on fut impitoyable. Ils furent envoyés la cangue au cou au **Trần-Vũ** (prison de la Citadelle) située à l'extrémité de l'avenue des Ministères, comme débiteurs de l'Administration, pour remboursement de leurs frais d'études. Méthode un peu brutale sans doute, mais qui était encore pratiquée à cette époque déjà lointaine.

Nommé **Hành-Nhon** (agent de liaison) en Janvier 1883, il était mis à la disposition du commandant de la place de **Thuận-An**, port maritime de Hué, puis en Mai de la même année affecté à Tourane. C'est dans ce dernier centre qu'il eut l'occasion de rencontrer chez le mandarin commandant de la place le Lieutenant de Vaisseau PIERRE LOTI, du cuirassé *Attalante* de la flotte de l'Amiral COURBET. Par la suite, le célèbre écrivain devait faire de **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE**, dans *Propos d'Exil* un portrait peu flatteur dont l'intéressé fut d'ailleurs le premier à rire : une tête simiesquée couverte d'un mouchoir blanc. En vérité HÒE portait le turban de deuil imposé à tous les fonctionnaires après la mort de **Tự-Đức**.

Il convient ici de laisser la parole à S. E. **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE** qui s'exprimait de la façon suivante, dans une lettre qu'il adressait, il y a quelques années, à un de ses amis français :

« Etant agent du Gouvernement Annamite au **Hải-Phòng-Nha** (Service de défense maritime) de Tourane (1883-1884) je passais sur la demande du Ministre de France à Hué (M. PATENOTRE), en Janvier 1885, sous les ordres du Capitaine de Frégate Henri HENNIQUE, commandant de la *Lionne*.

« Henri HENNIQUE, quel doux nom à mon souvenir ? Je ne peux le prononcer sans que mon cœur ne tressaille d'émotion et de reconnaissance, sans que mes paupières ne soient imprégnées de larmes. C'est lui qui fit de moi un grand admirateur de la marine française que les circonstances m'ont empêché de servir comme je le désirais tant. Le Commandant HENNIQUE, avec son fin visage à favoris représentait le prototype du bel officier de marine. Esprit bienveillant, cœur généreux, sans aucun préjugé de race, il aimait, comme ses collègues DUTREUIL DE RHINS, HAMELIN et DIJFOURCQ, à se pencher avec compassion sur ses inférieurs qu'il s'efforçait de conseiller et de guider. Durant ses moments de loisir, il se plaisait à me donner des cours de français pour augmenter mon bagage littéraire. Il ne manquait jamais d'y ajouter des conseils et des directives grâce auxquels je pus me diriger dans la vie et comprendre les intérêts de mon pays en même temps que ceux de la France. Quelle belle figure, quelle droiture, quelle grandeur d'âme !

« Son fils GEORGES, Capitaine de Frégate, était de passage à Hué, en Avril 1923 comme Chef d'Etat-Major de l'Amiral GILLY, son beau-frère, commandant la division volante des croiseurs *Jules Michelet* et *Victor Hugo*. Quelle joie pour moi d'avoir pu rencontrer le gendre et le fils de mon ancien Maître. Par un sentiment dont je fus profondément touché, M. GEORGES avait décidé de décliner toute visite protocolaire pour pouvoir se consacrer entièrement à moi et m'entendre parler plus longuement de l'époque heureuse vécue 40 ans auparavant auprès de son vénéré père. Qui aurait pu croire alors que cette inoubliable rencontre allait être la dernière ? Epargné par la Grande Guerre, ce brillant officier devait disparaître quelques mois plus tard dans la catastrophe du dirigeable *Dixmude*, en Décembre 1923 ».

La canonnière *Lionne* sur laquelle NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE était embarqué en Janvier 1885, était chargée de faire des croisières sur la côte d'Annam, de Tourane au Cap Padaran, pendant que la flotte de l'Amiral COURBET opérait en Chine. Le Commandant HENNIQUE avait fait du bon travail en détruisant toute une flotte de jonques de pirates chinois qui infestaient la côte d'Annam, Les jonques pirates qui avaient résisté avaient été coulées par les canons de la *Lionne* et les embarcations qui s'étaient rendues furent saisies et vendues à Qui-Nhon et à Tourane. En outre le Commandant HENNIQUE avait opéré en Juillet 1885 plusieurs transbordements de troupes pour l'occupation des citadelles de **Đống-Hới** et de Vinh, après le guet-apens de Hué, au moment de l'installation du Général DE COURCY à la Légation de France à Hué.

Débarqué pour fin de mission de la *Lionne*, HÒE fut nommé, par le Général DE COURCY, secrétaire à la Légation de France à Hué, le 15 Septembre 1885 ; ce fut le premier secrétaire annamite installé du service du Protectorat. Durant 10 ans (1884-1895), il resta au service du Protectorat et travailla à la Légation de France devenue plus tard Résidence Générale, puis Résidence Supérieure, sous les ordres de M. M. de CHAMPEAUX, HECTOR, BAILLE, RHEINART, CHAVASSIEUX, BOULOCHE, BRIÈRE et LUCE.

En 1886, il accompagna le Khâm-Sai PHAN-LIÊM, fils du grand PHAN-THÀNH-GIẢNG, chargé de la pacification des provinces de **Quảng-Ngãi** et **Quảng-Nam**, en pleine insurrection malgré les postes militaires installés sur place. Cette colonne de police qui dura de Septembre 1886 à Octobre 1887 était dirigée contre le chef rebelle NGUYỄN-HIỆU. Ce grand lettré, **Phó-Bằng** (Docteur de la 2^e liste), ancien Chef du **Sơn-Phòng** (Garde frontière) de la province de **Quảng-Nam**, soulevait toute la population du **Quảng-Nam** contre le gouvernement restauré sous le règne de l'Empereur **ĐỒNG-KHÁNH**. Le rebelle NGUYỄN-HIỆU après avoir soutenu quelques engagements avec les troupes gouvernementales,

avait finalement pris la fuite, mais il fut capturé dans la suite par les troupes de S. E. **NGUYỄN-THÂN** qui était venu remplacer à la tête de la colonne de police S. E. **PHAN-LIÊM** promu **Tổng-Độc** au **Bình-Thuận**.

C'est pendant cette colonne de police que **HÒE** fut blessé grièvement, le 7 Janvier 1887, au combat de **Kê-Xuyên**, par un éclat de mine. Un certificat d'origine de blessure fut établi et il fut proposé pour la Médaille Militaire. Mais cette proposition, quoique des plus élogieuses, ne reçut jamais satisfaction parce qu'on avait omis de faire figurer sur le certificat de blessure la signature des officiers du conseil d'administration du régiment de marche. En compensation, il reçut de l'Empereur **ĐỒNG-KHÁNH** à titre tout à fait exceptionnel un **Kim-Khánh** marqué de son chiffre avec les caractères suivants : **Lao-Năng Khả-Thường**. « Pour ses peines et ses capacités il mérite d'être récompensé ». Il est bon d'ajouter ici que le nouveau promu n'avait que 21 ans, chose sans précédent. Mais tout de même il regretta pendant longtemps — et il le regrette encore aujourd'hui — de n'avoir pas eu la Médaille Militaire, distinction dont il connaissait la haute valeur. A noter que sous le règne de S. M. **KHẢI-ĐỊNH** il était le seul mandarin de la Cour à porter un **Kim-Khánh** au chiffre de l'Empereur **ĐỒNG-KHÁNH**, père du Souverain.

En 1889, il accompagna S. A. le Prince **Quỳnh-Quốc-Công**, fils de S. M. l'Empereur **MINH-MẠNG**, en mission en France pendant l'Exposition Universelle de 1889. De ce voyage à travers la France, **HÒE** a conservé des souvenirs inoubliables. Mais ce qui l'a le plus ému, fut de revoir son ancien Maître, le Commandant **HENNIQUE**, alors Capitaine de Vaisseau Commandant le cuirassé « *Hoche* ».

Cette année 1889 fut une des plus heureuses : en dehors de ce voyage en France, il recevait du Ministère de la Marine la Médaille Commémorative avec agrafe « Tonkin, Chine, Annam 1883-1885 », pour sa campagne à bord de la *Lionne* ; de son côté, le Gouvernement Général lui décernait la Médaille d'Honneur en argent de 1^{re} classe pour sa participation à la colonne de pacification du **Nam-Ngãi** en 1886-1887.

Puis en 1895, **HÒE** reprenait la campagne contre les rebelles, à la suite du **Khâm-Mạng** (Délégué Impérial) S. E. **NGUYỄN-THÂN**, chargé de la pacification des provinces du **Nghệ-Tĩnh**, dont les populations étaient terrorisées par le grand lettré **PHAN-ĐÌNH-PHÙNG**. Ce dernier, **Tiền-Sĩ** (Docteur de l'Enseignement traditionnel), originaire du **Hà-Tĩnh**, était **Ngự-Sứ** (Censeur) à La Cour de Hué. Il fut révoqué et expulsé de Hué en 1883 à la mort de **Tự-Đức**, par le Ministre **Tôn-Thất-Thuyết**, bien connu.

Depuis 1885 **PHAN-ĐÌNH-PHÙNG** faisait front aux troupes régulières. A l'arrivée de la colonne à **Linh-Cầm (Hà-Tĩnh)**, le haut commandement annamite décidait de répartir ses troupes en de nombreux détachements mobiles pour poursuivre les rebelles dans toutes les directions, soit en occupant leurs voies de ravitaillement, soit en les refoulant pas à pas dans la grande brousse de la Chaîne annamitique. Cette méthode donna d'excellents résultats et amena en fin de compte la découverte du corps de **PHAN-ĐÌNH-PHÙNG**, mort de faim et enterré dans un tronc d'arbre. La dépouille mortelle du lettré rebelle était bien conservée, le mort était revêtu du magnifique costume officiel des **Tiền-Sĩ** (Docteur) composé d'un bonnet, d'une robe de brocart vert et de bottes de mandarin du 4^e degré. Le rebelle, après avoir semé la terreur pendant 10 ans dans le **Nghệ-Tĩnh**, avait voulu mourir sous la tenue paisible du lettré. Le cercueil fut déterré et transporté à **Linh-Cầm**. Le corps, après identification, fut incinéré et les cendres éparpillés aux quatre points cardinaux : dure rigueur de guerre destinée à punir les fauteurs de troubles.

L'honneur d'exterminer la grande rébellion du **Nghệ-An** revint à S. E. **NGUYỄN-THÂN** qui avait avec lui 2.000 fusils Gras et qui était secondé dans cette vaste opération par un Commissaire du Gouvernement, le Résident **DUVILLIER** de Vinh, avec toute la garde indigène des provinces **Nghệ-An** et **Hà-Tĩnh** composée de 2.500 hommes, commandés par 4 Inspecteurs : M. M. **VINCILLIONI**, **HAGUE**, **DE SOULAGES**, **COSTA**, et une douzaine de gardes principaux répartis dans les postes de barrage et d'attaque.

Les principaux auxiliaires de **PHAN-ĐÌNH-PHÙNG** étaient le **Đế-Độc TRẠCH** du **Hà-Tĩnh**, le bras droit du chef rebelle et le plus redouté de tous, le **Đế-Độc MẬU** du **Nghệ-An**, le **Lãnh-Binh CẬU**, fils du **Đế-Độc TRẠCH**, le **Lãnh-Binh CÁC**, deux **Tán-Lý**, des **Tán-Tương** et **Thương-Biện** (Conseillers militaires et aide de camp), en tout une vingtaine d'officiers qui avaient tous la réputation d'être cruels et sanguinaires vis-à-vis des populations qui se permettaient de discuter leurs exigences. Au moment de la défaite de **PHÙNG**, ces chefs rebelles acculés par la faim se rendirent et firent leur soumission forcée. Ils furent tous décapités en Avril 1896, à An-Hòa, près de Hué.

Cette colonne importante qui se terminait si heureusement avait duré de Mai 1895 à Avril 1896. Elle avait ramené la paix générale et tout le mérite en revenait à S. E. **NGUYỄN-THÂN** qui, à deux reprises, au **Quảng-Nam** et au **Nghệ-Tĩnh**, avait su faire apprécier ses qualités

de grand chef. A la suite de cette dernière colonne, HÒE recevait du Gouverneur Général la Médaille d'Honneur en or de 1^{re} classe avec son nom gravé sur le revers.

De 1396 à 1902, HÒE reprend son poste d'interprète à la Résidence Supérieure de Hué, sous les ordres de M. M. BRIÈRE, BOULLOCHE et LUCZE, où il fut décoré de la croix de Chevalier du Dragon Vert Impérial d'annam (au titre métropolitain).

La France après avoir rendu la paix au pays songeait à relever le niveau intellectuel de la population. Elle préparait l'organisation de l'enseignement pour répandre la civilisation occidentale dans les milieux annamites. Se rendant compte de l'importance d'une telle œuvre pour l'évolution du peuple annamite, HÒE fit force démarche pour faire partie des premiers ouvriers de la langue française. Il pensait pouvoir, dans cette voie, donner toute sa mesure pour aider à l'émancipation de ses compatriotes vers le progrès, et ainsi servir utilement son pays. Le 17 Mai 1902 son vœu fut exaucé. Il fut détaché au service de l'Enseignement et nommé professeur au Collège **Quốc-Học**. Il fut chargé d'enseigner le français au cours des gradués composé des **Âm-Sanh** (fils de mandarins), **Tôn-Sanh** (fils des mandarins de la Famille Royale), des **Tôn-Thắt**, des **Cử-Nhơn** (Licenciés), **Phó-Bảng**, **Tiền-Sĩ** (Docteurs) que le Gouvernement voulait rallier à la cause française. De ces cours sont sortis des mandarins, devenus plus tard gouverneurs de province et Ministres tels que L. L. E. E, **Võ-Liêm**, **Trần-Đình-Bá**, **Phạm-Liêu**, **Ưng-Dinh**, **Nguyễn-Đình-Hiền**, **Nguyễn-Duy-Tích**, **Nguyễn-Việt-Song**, **Ưng-Bình**, **Ưng-Tôn**, **Tôn-Thắt Quảng**, **Hồ-Đắc-Đệ**, etc...

Laissons encore la parole à **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE** :

« Il est de mon devoir de rendre un public hommage à l'œuvre de S. E. **Ngô-Đình-Khà**. C'est cet ami sincère aujourd'hui disparu qui avait conçu le premier l'idée de l'enseignement du français en Annam. Il songeait déjà à ce projet pendant la colonne de police au **Nghệ-Tĩnh** et il me faisait part de ses conceptions. Tous deux pendant les heures calmes de la lutte nous songions à la construction du futur premier collège national de langue française à Hué. Pour l'édification du nouvel établissement nous projections d'utiliser les matériaux des anciennes casernes **des « dinh »** et **« vè »** des **Thủy-Sư** (Marine Royale) qui se trouvaient à cette époque sur la rive droite du **Hương-Giang**, face au Cavalier du Roi.

Après voir obtenu gain de cause auprès des deux Gouvernements, mon ami **Khà** avait été chargé d'organiser le service de l'Enseignement, il fut le premier Directeur du Collège **Quốc-Học**.

Que ces lignes soient un pieux hommage à la mémoire d'un grand serviteur de la France tombé dans l'oubli depuis longtemps. »

De 1902 à 1911, HỒE reste au service de l'Enseignement comme professeur du cours des Gradués, cours supérieur au **Quốc-Học**, puis directeur de l'Ecole Provinciale de Faifoo, nouvellement créée dans le **Quảng-Nam**, sa province d'origine (1907-1908), professeur du cours des **Hương-Sư** jusqu'en 1911 date de son passage au Gouvernement Annamite avec le grade honoraire de **Thái-Thượng-Tư-Thiếu-Khanh** (4-1 supérieur), grade qu'il avait obtenu en 1902 lors de son affectation au Collège **Quốc-Học** où il fut entre temps décoré des Palmes Académiques, de la rosette d'officier de l'Instruction Publique et de la croix de Chevalier de l'Ordre Royal du Cambodge. Il fut alors appelé (Mai 1911) à diriger en collaboration avec son ancien disciple du **Quốc-Học**, le Directeur **NGUYỄN-DUY-Tích**, la grande Ecole **Hậu-Bổ**, nouvelle création destinée à donner une instruction moderne aux futurs mandarins de la Cour. Comme Sous-Directeur et Directeur, il dirigea cette école pendant neuf années au cours desquelles il recevait en 1917 la rosette d'officier du Dragon de l'Annam et était promu au grade de **Lễ-Bộ-Thượng-Thư** (Ministre). C'est alors qu'il quittait, non sans regrets, l'Ecole des **Hậu-Bổ** pour passer au service de la Cour d'Annam.

En Avril 1919, il était fait Chevalier de la Légion d'Honneur, distinction bien méritée pour les éminents services qu'il avait rendus depuis 36 ans.

Quelques mois après, une Ordonnance de S. M. **KHÁI-ĐÌNH** l'appela au Conseil du **Cơ-Mật** en qualité de Secrétaire Général avec rang de Ministre. Il y resta jusqu'en Mars 1923, date de sa mise à la retraite après quarante années de services.

Deux ans auparavant le Maréchal JOFFRE, de passage à Hué, avait tenu à récompenser les anciens de l'époque où il servait dans le Thanh-Hóa en qualité d'officier du Génie. C'est ainsi que HỒE reçut de l'illustre soldat la croix de Chevalier du Mérite Agricole. Dans le cours de cette même année, l'Etoile Noire du Bénin lui était attribuée.

S. M. l'Empereur lui accordait comme dernière récompense le titre de **Hiệp-Tá Đại-Học-Sĩ Tri-Sư** (Grand Conseiller en retraite) et lui octroyait la cravate de Commandeur du Dragon d'Annam.

Puis ce fut en 1928 la rosette d'officier de la Légion d'Honneur et en 1935 la dignité de **Thái-Tử Thiệu-Bảo** (Précepteur adjoint du Prince Héritier).

S. E. **NGUYỄN-ĐÌNH-HỒE** vit au milieu de ses petits enfants et de ses nombreux arrière-petits-enfants. Toujours très actif, il s'occupe de

différentes œuvres et notamment de la société bouddhique dont il fut un président des plus zélés.

Par la formation qu'il avait reçue dans une famille de lettrés, par l'amour inné qu'il avait pour le passé de l'Annam, S. E. **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE** devait naturellement être attiré vers les travaux du Vieux Hué. Il fut, en effet, un des premiers Annamites qui s'agrégèrent à la Société naissante. Et son adhésion ne fut pas une adhésion de commande, ou dictée par des motifs d'intérêt. Il vint au Vieux Hué de tout son cœur de patriote Annamite, et il y vint pour travailler.

Le R. P. CADIÈRE, dans une allocution à M. le Résident Supérieur GRANDJEAN, où il faisait ressortir toute l'importance de la collaboration annamite à l'œuvre du Vieux Hué, donnait précisément en exemple, en des termes pittoresques, les premiers travaux de S. E. **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE**.

« Et depuis l'origine, notre Bulletin, nos réunions, ont été une œuvre de collaboration.

« Je pense au travail qu'entreprirent, dès les premiers mois de notre existence, Son Excellence Monsieur **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE** et le Docteur SALLET. Cela s'appelle : *Enumération des pagodes et lieux de culte de Hué*. Ça n'a l'air de rien, mais pensez que, comme il est dit dans l'Index analytique des dix premières années du Bulletin, « ce simple relevé des pagodes et lieux de culte de Hué, mentionne le nom sino-annamite ou vulgaire de l'édifice, les divinités que l'on y vénère, les stèles, cloches ou autres objets historiques que l'on y conserve, la communauté de qui il dépend, les dates de construction ou de réparation, la situation. » Bref, c'est une de ces enquêtes de base qui, lorsqu'elles seront complètement à jour, renouvèleront sous beaucoup d'aspects, notre connaissance des choses annamites. Malheureusement cet essai s'est arrêté à 140 édifices. Il faudrait le compléter. Mais ce que je veux faire ressortir aujourd'hui, c'est que ce fut un travail de collaboration. Le Docteur SALLET avait beaucoup de bonne volonté et d'ardeur au travail. Mais il débutait dans les observations de sciences religieuses. C'est une étude où il faut passablement d'expérience, un grand sens critique, une parfaite connaissance de la langue, et le maniement aisé des gens. Son Excellence **NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE** était là pour faciliter au Docteur sa tâche, l'introduire où il fallait, faire sortir les renseignements nécessaires, contrôler ce qui était dit, en un mot, faire un travail sérieux. Ce fut, dès le début de nos travaux, un exemple parfait de ce que doit être, en matière historique, la collaboration des Français et des Anna-

mites. J'ajouterai que ce fut de véritables expéditions : tout le monde était mobilisé ; les chefs des quartiers, les notables, les gardiens de pagodes, tout le monde était là ; et les badauds, et la marmaille, et, parfois les drapeaux, et les tambours. Le travail était fait sérieusement, et, ce qui ne gâtait rien, c'était quasiment une fête pour tout le quartier » (1).

* * *

A ce haut dignitaire si sympathique, à ce grand ami de la France, nous adressons nos vœux très sincères pour qu'il reste encore de très longues années parmi nous.

(1) Voici la liste des études publiées par S. E. NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE dans le *Bulletin des Amis du Vieux Hué* :

Notes sur les pins de Nam-Giao (Esplanade des Sacrifices). B. A. V. H., 1914, pp. 73-74.

La pagode de l'Eléphant qui barrit, Miếu Voi-Ré, B. A. V. H., 1914, pp. 77-79.

Enumération des pagodes et lieux de culte de Hué. B. A. V. H., 1914, pp. 81-85 (En collaboration avec Dr. A. SALLET) ; 1914, pp. 163-186 ; 1914, pp. 341-342.

Notes sur les cendres des Tây-Sơn dans la prison du Khâm-Đường. B. A. V. H., 1914 pp. 145-146.

Histoire de l'école des Hậu-Bồ. B. A. V. H. 1915, pp. 41-42.

Le Hué-Nam-Điện. B. A. V. H., 1915, pp. 361-365.

Quelques renseignements sur les familles de Chaigneau et de Vannier. B. A. V. H., 1916, pp. 273-275.

Les Barques royales et mandarinales dans le Vieux Hué. B. A. V. H., 1916, pp. 289-295.

La Pagode Diêu-Đề. B. A. V. H., 1916, pp. 395-400.

La berge de la Chûte de Cheval. B. A. V. H., 1916, p. 450.

L'ambassade de Phan-Thanh-Gián (1863-1864). B. A. V. H., 1919, pp. 161-216. (En collaboration avec NGÔ-ĐÌNH-DIỆM).

L'ambassade de Phan-Thanh-Gián (1863-1864) (suite). B. A. V. H., 1921, pp. 147-187. (En collaboration avec TRẦN-XUÂN-TOÀN).

L'ambassade de Phan-Thanh-Gián (1863-1864) (suite). B. A. V. H., 1921, pp. 243-281 (En collaboration avec TRẦN-XUÂN-TOÀN).

Quelques coins de la Citadelle de Hué. B. A. V. H., 1922, pp. 189-203. (En collaboration avec L. CADIÈRE).



Planche LXII. — S. E. Nguyễn -Đình -Hoà en 1928,
cinq ans après son départ à la retraite.

SOMMAIRE

Communications faites par les Membres de la Société.

	<u>Pages</u>
Les Archives des empereurs d'Annam et histoire annamite (P. BOUDET) ...	229
Le voyage du P. Alexandre DE RHODES de Cửa-Bạng à Hanoi en 1627 (C. A. PONCET)	261
Le rôle du Service du Génie en Indochine (G ^d JULLIEN).	283
Le Temple Biêu-Trung (ĐÌNH-BÁ-KHA)	327
Les grandes familles de l'Annam : S. E. NGUYỄN-ĐÌNH-HÒE (L. SOGNY). ...	341

AVIS

L'Association des Amis du Vieux Hué, fondée en Novembre 1913, sous le haut patronage de M. le Gouverneur Général de l'Indochine et de S. M. l'Empereur d'Annam, compte environ 500 membres, dont 300 Européens, répandu ; dans toute l'Indochine, en Extrême-Orient et en Europe, et 150 Indigènes, grands mandarins de la Cour et des provinces, commerçants, industriels ou riches propriétaires.

Pour être reçu membre adhérent de la Société, adresser une demande à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, en lui désignant le nom de deux parrains pris parmi les membres de l'Association. La cotisation est de 12 \$ d'Indochine par an ; elle donne droit au Service du Bulletin, et, lorsqu'il y a lieu, à des réductions pour l'achat des autres publications de la Société. On peut aussi simplement s'abonner au Bulletin, au même prix et à la même adresse.

Le Bulletin des Amis du Vieux Hué tiré à 550 exemplaires forme (fin 1941) 29 volumes in-8, d'environ 11.500 pages en tout, illustrés de 2.573 planches hors texte, et de 650 gravures dans le texte, en noir et en couleur, avec couvertures artistiques. - Il paraît tous les 3 mois, par fascicules de 80 à 120 pages. — Les années 1914-1919 sont totalement épuisées. Les membres de l'Association qui voudraient se défaire de leur collection sont priés de faire des propositions à *M. le Président des Amis du Vieux Hué, à Hué (Annam)*, soit qu'il s'agisse d'années séparées, soit même de fascicules détachés.

Pour éviter les nombreuses pertes de fascicules qu'on nous a signalées, désormais les envois faits par la poste seront recommandés. Mais les membres de la Société qui partent en congé pour France sont priés instamment de donner leur adresse exacte au Président de la Société, soit avant leur départ de la Colonie ou en arrivant en France, soit à leur retour en Indochine.

Menu d'accès

- Accès par Volume.
- Accès par l'Index Analytique des Matières.
- Accès par l'Index des noms d'auteurs.
- Recherche par mots-clefs.

RETOUR PAGE
D' ACCUEIL

